



~~Handwritten text, possibly crossed out or heavily scribbled over.~~

Seur Hobon

ESSAI

D'UNE

ECOLE

CHRÉTIENNE,

OU

MANIERE D'INSTRUIRE  
& d'élever chrétiennement les  
Enfans dans les Ecoles.

*Ceux qui en auront instruit & élevé plu-  
sieurs dans la voie de la justice, brilleront  
comme des Etoiles dans toute l'éternité,  
Daniel 12. 3.*



A PARIS,

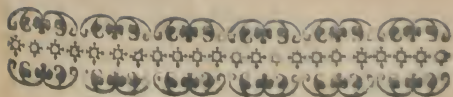
Chez PHILIPPE - NICOLAS LOTTEIN,  
rue Saint Jacques, proche de S. Yves,  
à la Verité.

M. D C C. XXIV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

932564-10







# AUX MAITRES

E T

AUX MAITRESSES

D'E' C O L E.



N Illustre & zélé Prélat  
m'ayant fait l'honneur  
de me charger du soin  
des Ecoles de son Dio-  
cèse, j'ai cru que je devois aupara-  
vant travailler à me rendre ca-  
pable de m'acquiter dignement  
de cette grande & importante  
commission. C'est à quoi je me  
suis appliqué pendant quelques  
années, par l'étude que j'ai faite  
de ce qui regarde les Ecoles, &

*Aux Maîtres*

par la visite de celles dont j'avois la direction. J'ai fait un recueil de ce que j'ai pu apprendre touchant la conduite des Ecoles Chrétiennes , & je l'appelle *Essai d'une Ecole Chrétienne , ou maniere d'instruire & d'élever chrétiennement les Enfants dans les Ecoles*. A qui puis-je avec plus de raison adresser cet ouvrage qu'à vous , mes très-chers Freres & mes très-cheres Sœurs en notre Seigneur , qui êtes chargez par votre emploi d'instruire & d'élever chrétiennement les Enfants dans les Ecoles dont vous avez la conduite ? Vous ne pouvez douter de cette obligation ; tout semble conspirer à vous en convaincre & à vous persuader qu'il est de la dernière conséquence de la remplir avec toute la per-

*Et aux Maitresses d'Ecole.*

fection dont vous êtes capables. Vous ne devez donc rien épargner pour vous instruire de cet art des arts , pour vous y former , & pour vous y perfectionner. Mon dessein en vous présentant cet Essai , est de vous aider à vous y rendre sçavans & dans la theorie & dans la pratique. Je vous l'avoue , ce n'est qu'un Essai ; car cette matiere est si vaste & si étendue que ce que j'en rapporte est peu de chose en comparaison de ce qu'on peut en dire.

Je le divise en six parties. Dans la I. je parle des Ecoles Chrétiennes en general , de leur excellence , de leur utilité , de leur nécessité , & de leur établissement fait par l'Eglise & autorisé par les Rois.

### *Aux Maîtres*

Dans la II. je fais connoître les précautions qu'il faut prendre afin de pouvoir prudemment s'en charger , ou de rendre de plus en plus son élection certaine dans la conduite qu'on en a déjà.

Dans la III. je fais remarquer les sentimens d'estime , d'amour, & de zèle que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent avoir pour leur emploi.

Dans la IV. je représente leurs principaux devoirs.

Dans la V. j'expose la discipline qui doit être observée dans les Ecoles.

Enfin , dans la VI. je montre la maniere de conduire une Ecole Chrétienne.

Pour peu d'attention que vous fassiez sur ce précis que je fais d'u

*& aux Maitresses d'Ecole.*

ne Ecole Chrétienne , vous y trouverez des raisons propres à vous convaincre de la grandeur & de l'excellence de votre vocation , des motifs capables de vous faire voir l'obligation que vous avez, de vivre d'une maniere qui y soit conforme , & enfin les moiens dont vous devez vous servir , pour vous conduire d'une maniere digne de l'état auquel vous avez été appelez.

On ne peut nier que le sujet que je traite dans cet Essai ne soit grand & important ; mais aussi on ne peut douter que l'élévation du stile , quand j'en aurois été capable , ne convenoit pas à cet ouvrage. C'est pourquoi j'ai cru que je devois le faire d'une maniere simple & naturelle , afin de pouvoir le rendre utile

pour la conduite des Ecoles  
Chrésiennes.

Si Dieu donne sa benediction  
à cet Essai , il pourra contribuer  
à sa gloire , & à vous procurer  
quelque secours dans l'exercice  
de votre ministere. C'est ce que  
j'espere de sa bonté , si vous le  
lisez , & si vous l'étudiez dans  
le même esprit dans lequel il a  
été composé , c'est-à-dire , dans  
un esprit de simplicité & de cha-  
rité , & avec un zèle ardent , &  
un grand desir d'apprendre la ma-  
niere d'instruire & d'élever chré-  
tiennement les enfans , qui vous  
sont confiés. Enfin , si vous fai-  
tes de cet Essai d'une Ecole Chré-  
tienne , le modèle , la regle , &  
le plan de celles dont vous avez  
la conduite ; & si en les faisant ,  
vous êtes exacts à copier ce mo-

*Ô aux Maitresses d'Ecole.*

déle, à observer cette règle, & à suivre ce plan que je vous présente.

Souffrez que pour vous porter & vous animer à le faire avec toute la fidélité possible, je vous dise avec Saint Paul. *Considérez attentivement, & faites une sérieuse reflexion sur le ministère que vous avez reçu au nom du Seigneur, afin de vous en acquiescer parfaitement<sup>a</sup>; honorez-le<sup>b</sup> par l'estime, l'amour & le zèle que vous devez témoigner, & par votre fidélité à en remplir les devoirs. Il le mérite & il demande cela de vous. Soiez persuadez que Dieu vous en fera rendre un compte terrible à l'heure de votre mort, & que c'est particu-*

<sup>a</sup> S. Paul. aux Coloſſ. <sup>b</sup> Aux Rom. 11. 11.  
4. 17.

*Aux Maîtres*

lièrement sur la maniere dont vous vous en ferez acquitez , qu'il décidera de votre bonheur ou de votre malheur éternel ; & par conséquent je vous conjure d'avoir dans l'exercice de votre emploi une conduite digne de Dieu, qui vous a appellez à son royaume & à sa gloire<sup>c</sup>, & digne de l'Evangile de Jesus-Christ.<sup>d</sup> En agissant de la sorte vous vous sauverez vous-mêmes , & vous sauverez les enfans qui vous écoutent<sup>e</sup> dans vos Ecoles.

Permettez-moi aussi de vous conjurer par Jesus-Christ notre Seigneur , & par la charité du Saint-Esprit , de me secourir & de m'aider par vos prieres<sup>f</sup> & par celles que vous ferez faire à Dieu pour

<sup>c</sup> Aux Theff. 2. 12.

<sup>e</sup> Timoth. 4. 14.

<sup>d</sup> Aux Philp. 1. 27.

<sup>f</sup> Aux Rom. 15. 30.



*Et aux Maitresses d'Ecole.*

moi par vos disciples, afin qu'il me fasse la grace de le servir tous les jours de ma vie, dans une sainteté *g* & dans une justice qui soit telle devant lui *g*, & qui soit digne de mon état, *g* enfin, que je meure de la mort des justes, *g* que la fin de ma vie ressemble à la leur *h*.

Pour moi je puis vous assurer que je ne cesserai de prier Dieu pour vous, *g* de lui demander qu'il vous donne une pleine connoissance de sa volonté, avec toute la sagesse *g* toute l'intelligence des choses spirituelles, *i* afin que vous connoissiez ce qui est bon, ce qui est agréable aux yeux de Dieu *g* ce qui est parfait *k* pour le gouvernement de vos Ecoles, *g* que vous vous conduisiez dans votre

*g* S. Luc. 1. 74. & 75. *i* Aux Coloss. 1. 9.

*h* Nomb. 23. 10.

*k* Aux Rom. 12. 2.

*Aux Maîtres & Maitresses, &c.*  
emploi d'une manière agnne de  
Dieu, cherchant tous les moiens de  
lui plaire & d'être utiles à vos  
enfans, & de vous sanctifier vous-  
mêmes portant des fruits de tou-  
tes sortes de bonnes œuvres, & vous  
avançant dans la connoissance de  
de Dieu; enfin, que vous soiez en  
tout remplis de force par la parti-  
cipation de son pouvoir glorieux,  
pour avoir en toutes rencontres une  
patience & une douceur constante  
& persévérante accompagnée de  
joie<sup>1</sup>, qui sont des dispositions  
nécessaires dans l'exercice actuel  
de votre ministere, pour en bien  
remplir tous les devoirs.

*1 Aux Coloss. 1. 10. & 11.*



AVERTISSEMENT.



## AVERTISSEMENT.

*Quoique j'adresse cet Essai  
d'une Ecole Chrétienne aux  
Maitres & aux Maitresses  
des Ecoles publiques , c'est à-  
dire , des Ecoles qui sont ouver-  
tes , & où l'on reçoit indifferem-  
ment tous les enfans , il est aisé  
de voir qu'il peut servir égale-  
ment & être utile , 1. aux Mai-  
tres & aux Maitresses des Eco-  
les particulieres & domestiques ,  
c'est-à-dire , des Pensions & des  
Familles , pour en faire des Eco-  
les Chrétiennes comme elles doi-  
vent l'être en effet.*

2. A ceux qui instruisent les jeunes gens dans les Colleges & dans les petits Seminaires , & generalement à toutes les personnes qui sont chargées de la conduite des enfans , pour les instruire & les élever chrétiennement.

3. Aux enfans qui y trouveront leurs devoirs & leurs obligations. Il pourra même dans le besoin leur servir de Maître & de Maitresse, s'ils n'en ont point, pourvu qu'ils l'étudient bien, qu'ils pratiquent exactement & qu'ils suivent les regles & la méthode qu'il prescrit, pour les rendre de bons Ecoliers & de parfaits Chrétiens.

J'ose le dire & je l'espere ,  
qu'il sera de quelque utilité aux  
Superieurs & aux Superieures  
des Ecoles , pour travailler de  
concert avec les Maîtres & les  
Maitresses à régler , à condui-  
re , & à gouverner chrétienne-  
ment celles dont ils ont la juri-  
diction , la direction & l'inten-  
dance.



## A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit, qui a pour titre : *Essai d'une Ecole Chrétienne, &c.* où je n'ai rien trouvé de contraire aux Dogmes & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'Eglise & des Etats chrétiens, qu'il fût suivi par ceux qui sont employés à l'instruction des enfans : rien n'est plus propre pour leur éducation chrétienne. à Paris ce 15. Decembre 1723. C. LEULLIER.



ESSAI  
D'UNE  
ECOLE  
CHRETIENNE,  
OU  
MANIERE D'INSTRUIRE  
& d'élever chrétiennement les  
Enfans dans les Ecoles.  
\*\*\*\*\*  
PREMIERE PARTIE.  
Des Ecoles en général.

---

CHAPITRE PREMIER.  
*De l'excellence, de l'utilité, & de la  
nécessité des Ecoles Chrétiennes.*

**Q**N entend communément  
par les Ecoles, des lieux où  
l'on enseigne aux Enfans à  
lire, à écrire, &c. & par les Ecoles

Chrétiens on entend ces mêmes lieux, où en leur enseignant ces choses, on les instruit de la Religion Chrétienne, & on leur apprend à vivre chrétiennement. Il n'y a rien que de grand dans tout ce qui regarde les Ecoles Chrétiennes : ce qu'elles sont en elles-mêmes, les avantages qui s'y rencontrent, le besoin que l'Eglise & l'Etat en ont, sont des choses si visibles & si connues de tout le monde, qu'il seroit inutile de s'arrêter à exposer leur excellence, leur utilité, & leur nécessité. Ces vérités si palpables ont si fort frappé plusieurs grands hommes, qu'ils se sont efforcés de nous donner les idées qu'ils en avoient conçues ; & ils se sont surpassés eux-mêmes dans cette entreprise par la manière dont ils en ont parlé & écrit. Voici les expressions dont ils se sont servis pour nous faire connoître ce qu'ils pensoient des Ecoles Chrétiennes, & qui suffisoient pour nous faire



sentir ces vérités ; je les trouve trop belles pour ne les pas rapporter , & trop énergiques pour y rien changer.

Les Ecoles Chrétiennes , disent quelques-uns , sont comme les *Seminaires* ou les *Pepinieres* de l'Eglise & de l'Etat , où les enfans , comme de jeunes plantes , sont élevés pour être comme transplantés dans la suite en différentes conditions de l'un & de l'autre sexe , & y porter du fruit dans leurs tems ; en effet c'est dans ces lieux où la vertu est cultivée & les habitudes vitieuses de la nature corrompue sont rectifiées par l'éducation Chrétienne qu'on y donne.

Les autres ont dit qu'elles sont le *noviciat du Christianisme* dans lequel on forme les enfans à la Religion Chrétienne , où ils sont entrés par le Batême , comme on forme les Religieux dans leur noviciat à la Religion dans laquelle ils doivent faire profession : & que comme ordinairement

rement il n'y a de bons profès dans les différentes Religions qui sont dans l'Eglise, que ceux qui ont été de bons novices, aussi il n'y a de bons Chrétiens que ceux qui ont été bons Ecoliers Chrétiens.

D'autres disent qu'elles sont. 1. *Les aziles* des enfans contre la corruption du siècle. 2. *Des lieux de sûreté* pour mettre leur innocence à couvert, & pour conserver le trésor inestimable de la grace baptismale. 3. *Des refuges* pour ceux qui ont déjà commencé à se perdre au milieu du monde. 4. *Des exercices publics* établis pour apprendre la science du salut & la pratique des vertus Chrétiennes.

Les Ecoles sont selon quelques-uns, *des Académies Saintes* où l'on prépare les enfans à la guerre spirituelle, qu'ils auront à faire ou à soutenir pendant toute leur vie contre les ennemis de leur salut, & où on leur enseigne les moïens & on leur

donne les armes nécessaires, pour sortir toujours victorieux de ces sortes de combats.

C'est encore dans ces Académies que commencent à se former les bons Ouvriers, les saints Magistrats, les bons Peres de Famille, les saints Ecclesiastiques, les bons Religieux, &c.

Selon quelques autres, c'est dans ces lieux que la verge de la discipline chasse la folie du cœur des enfans & délivre leur ame de la mort, & que la correction leur donne la sagesse.

Si nous en croions plusieurs, les Ecoles sont comme *les Eglises des enfans*, parce qu'ils y adorent Dieu, qu'ils lui adressent là leurs prieres, qu'ils y chantent ses louanges, & qu'ils y apprennent à l'aimer & à le servir : on les y instruit à pratiquer la vertu, à fuir le vice, à suivre les maximes Chrétiennes ; on leur y enseigne à prier Dieu, à se

bien confesser , à communier dignement , &c.

Otez les Ecoles Chrétiennes , disent-ils presque tous , vous sappez dans les Chrétiens la Religion par le fondement ; le champ de l'Eglise ne peut manquer de devenir en friche , & de porter des ronces & des épines ; l'ignorance comme un nuage épais ne tardera pas à se répandre sur la surface de la terre , & la corruption comme un torrent impétueux se débordera bien-tôt , & inondera toute la terre qui sera privée de ce secours.

En effet , concluent d'autres , que ne peut-on pas craindre & appréhender quand l'instruction des enfans cesse , que leur éducation est négligée , que la correction n'a plus de lieu pour eux , & enfin qu'ils sont abandonnés à eux-mêmes ? Quand ils seront grands , ils peupleront l'Eglise d'enfans qui la couvriront de confusion , leurs familles de sujets

qui en seront le fleau, & enfin l'enfer de réprouvés.

Il n'y a aucune de ces expressions qui ne fasse comme toucher au doigt l'excellence des Ecoles Chrétiennes, l'utilité qu'on en retire, & le besoin infini qu'en ont les enfans ; enfin que leur établissement est un moien des plus efficaces & des plus universels de la sanctification de la jeunesse, & pour le dire en un mot, que c'est *l'œuvre des œuvres*.

Il ne faut pas s'étonner après cela, si l'Eglise & l'Etat ont conspiré avec tant de zèle à leur établissement, comme on va le voir dans les deux chapitres suivans.

---

## C H A P I T R E II.

*Etablissement des Ecoles Chrétiennes  
fait par l'Eglise.*

**L**Es Peres & les Meres devroient être eux-mêmes les maîtres &

les maitresses de leurs enfans , ain-  
que nous l'apprend le Saint-Esprit  
dans l'Ecclesiastique , *Vous avez des*  
*enfans* , dit-il , \* *instruisez-les & for-*  
*miez-les dès leur plus tendre jeunesse*  
Mais la négligence des uns , les af-  
faires des autres , & l'incapacité de  
la plûpart leur a fait abandonner un  
soin qu'il seroit à souhaiter qu'ils  
prissent tous. C'est pourquoi l'Eglise  
comme une bonne mere , a pourvu  
au besoin de ses enfans , par les  
Ecoles qu'elle a eu soin d'établir  
dans tous les tems. Comme les Pe-  
» res & les Meres , dit un Concile de  
» Cambrai , ne doivent pas avoir  
» moins de soin d'instruire & d'éle-  
» ver leurs enfans que de les nour-  
» rir & de les entretenir , il est juste  
» aussi , que l'Eglise instruisse avec  
» tout le soin possible & par des pré-  
» ceptes salutaires , les enfans qu'elle  
» le & enfantés à Jesus-Christ par le  
» Batême ; & ce seroit en vain qu'ils

\* Ecclesi. 7 , 25

» auroient reçu la vie spirituelle dans  
» ce Sacrement , si l'on ne travailloit  
» à la faire croître en eux , en leur  
» donnant des instructions qui soient  
» capables de l'augmenter.

» Il n'y a point de conseil plus di-  
» vin, dit encore un Concile de Bour-  
» deaux, que de procurer une sainte  
» éducation à la jeunesse , qui fait  
» toute l'espérance de l'Eglise & des  
» Etats; & comme on doit en espérer  
» des fruits d'une admirable douceur  
» si elle est cultivée avec soin, on doit  
» n'en attendre que de très grandes  
» amertumes , si elle est malheureu-  
» sement négligée. C'est ce qui fait  
que les Conciles tant généraux que  
provinciaux regardant les Ecoles  
Chrésiennes bien conduites , comme  
le moien le plus sur & le plus pro-  
pre pour rétablir l'esprit du Christia-  
nisme & de la piété dans l'Eglise , ils  
n'ont rien tant souhaité que leur éta-  
blissement , ni rien recommandé si  
fortement, que les Reglemens qu'ils



ont faits pour les conduire Chrétien  
nement.

Le cinquième Canon des neuf at  
tribués au sixième Concile général  
dit : que les Prêtres aient des  
» Ecoles dans les Villes & dans les  
» Villages , & qu'ils ne refusent  
» point d'instruire les enfans des Fi  
» déles.

Les Evêques dans cet esprit ont  
exécuté avec joie ce qui avoit été re  
glé dans les Conciles sur ce sujet :  
Theodulphe Evêque d'Orleans or  
donna que les Curés eussent dans  
les Bourgs & dans les Villages , des  
Ecoles où les enfans fussent ensei  
gnés avec toute la charité possible.

Herard Archevêque de Tours or  
donna à ses Curés d'avoir avec eux  
un Clerc , auquel ils pussent confier  
le soin de leurs Ecoles , quand ils ne  
pouroient pas les faire eux-mêmes.

Gregoire de Tours dit , que l'E  
vêque de Lizieux Etherius donna  
tous les enfans de sa Ville à un Clerc



qu'il avoit racheté de l'esclavage ,  
pour les instruire.

Riculphe Evêque de Soissons aver-  
» tit ses Curés de prendre garde  
» qu'en s'occupant peut-être trop  
» des affaires du monde, ils ne né-  
» gligent ce qu'ils doivent à Dieu ,  
» de retenir leurs écoliers dans une  
» grande modestie , de les élever  
» dans toute l'honnêteté possible ,  
» & d'avoir soin de les édifier par  
» une conduite réglée. On ne fini-  
roit pas si on vouloit rapporter tout  
ce qu'ont fait les Evêques dans leurs  
Diocèses , & les Curés dans leurs  
Paroisses pour l'établissement & le  
gouvernement des Ecoles.

Enfin , l'Eglise a regardé l'instruc-  
tion & l'éducation des enfans com-  
me quelque chose de si grand & de  
si important, qu'elle a érigé pour tra-  
vailler à cet ouvrage , des Ordres de  
Religieux & de Religieuses qui le  
regardent comme la fin de leur ins-  
titut , & qui en font avec raison  
leur gloire & leur honneur.

L'emploi des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole a paru si important à l'Eglise, qu'elle a ordonné dans plusieurs Conciles, qu'on useroit de précaution pour le choix des personnes à qui on confieroit la direction des petites Ecoles, & qu'on ne commettrait ce soin qu'à des personnes d'une capacité & d'une probité reconnues ; que l'examen & l'approbation en seroit réservée aux Archevêques & aux Evêques, qui sont autorisés & soutenus dans ce droit si légitime par les Edits & les Déclarations de nos Rois, qui ordonnent que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole seront examinés & approuvés par les Archevêques & Evêques, qui défendent à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe de tenir des Ecoles sans la permission de ces Prélats. Louis XIV. par sa Déclaration du mois de Février 1661 article XXI. & celle de 1666, article XXII. confirme ce droit des Ordinaires.

dinaires touchant l'examen & l'approbation des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole.

Les plus grands & les plus saints Prélatz de l'Eglise ont toujours eu beaucoup de soin d'établir des Ecoles dans leurs Diocèses, & de bien régler celles qui y étoient établies. Mais pour retirer des Ecoles tout l'avantage qu'on peut en espérer, ils prenoient soin, 1. de former ou de choisir des Maîtres & des Maîtresses capables de les gouverner. 2. de leur prescrire non seulement la maniere d'instruire, mais même les choses qu'ils vouloient qu'on fit lire & apprendre aux enfans, tant pour les sciences humaines que pour la Religion. 3. Quand ils n'en avoient point dans leurs Diocèses ou dans leurs Seminaires, ils en faisoient venir d'ailleurs, & choisissoient les plus honnêtes gens qu'ils pouvoient trouver pour leur confier leurs Ecoles, étant persuadés que

quand les Ecoles sont bien réglées, & que des personnes sages & intelligentes en ont le soin, les enfans qui en sortent sont plus sages, plus habiles & mieux instruits des choses qui regardent la Religion & les sciences humaines : au lieu que quand les petites Ecoles sont entre les mains de Maîtres ignorans ou négligens, ou peu réglés, les enfans en sortent libertins, dérégles, dissipés, mal instruits ; & ce qu'il y a de plus facheux, c'est qu'on a toutes les peines du monde à les remettre dans le bon chemin & à leur faire quitter les mauvaises habitudes qu'ils ont prises ; tant il est vrai que des premières années dépend toute la suite de la vie, & que c'est dès l'enfance qu'il faut, pour ainsi dire, semer dans leur ame ce qu'on veut recueillir dans un âge plus avancé. Ces Prélats convaincus de ces vérités ne recevoient pour Maîtres & pour Maitresses d'Ecole que ceux ou

celles qui étoient sages, gens de bien, & capables d'instruire & d'édifier ; & avant que de les recevoir ils s'informoient exactement de leur vie, de leurs mœurs, & de leur conduite, & ils leur enseignoient la manière d'élever & d'instruire les enfans. Ils étoient inexorables, quand il falloit contraindre les Maîtres vicieux & négligens, ou les Maîtresses peu réglées, de changer de conduite ou de quitter leurs emplois.

---

## C H A P I T R E I I I.

*Etablissement des Ecoles Chrétiennes  
autorisé par les Rois.*

**L**A puissance temporelle s'est réunie à la spirituelle pour établir solidement une œuvre qui contribue si avantageusement au bien des personnes qui leur sont soumises. En effet l'établissement des Ecoles Chrétiennes n'est pas moins important à l'Etat qu'à l'Eglise : car c'est dans

ces lieux que se forment les sujets. Aussi les Souverains ont-ils employé dans tous les tems leur autorité à les établir ou à les perfectionner. Ils ont toujours regardé cet établissement comme le grand moien de rendre leur regne heureux.

Charle-Magne s'est distingué par son zèle en ce point. Il ordonne dans son Capitulaire d'Aix la Chapelle, qu'il y ait pour les enfans des Ecoles où ils soient instruits, &c. Ses successeurs ont hérité de son zèle & de son esprit sur ce sujet, aussi bien que de ses Etats.

Charles IX. dans l'Ordonnance d'Orleans article XII. ordonne, que dans chaque Ville principale des Diocèses il soit établi un Précepteur, qui soit tenu d'enseigner gratuitement les enfans de la Ville.

Louis XIII. persuadé qu'il étoit de la nécessité & de l'utilité des Ecoles pour la Religion & pour l'Etat, n'a rien plus recommandé aux Evê-

ques de son Roiaume , que le bon ordre de cet établissement , où les  
 „ ames , dit-il , du salut desquelles  
 „ ils sont chargés , doivent recevoir  
 „ les premieres teintures du bien.

Louis XIV. a poussé encore plus loin des sentimens si dignes du plus Chrétien & du plus religieux des Rois , par les Ordonnances qu'il a faites pour l'établissement des Ecoles , & par les lettres qu'il a écrites aux Evêques dans lesquelles il marque qu'on ne peut faire rien qui lui soit plus agréable , que de seconder les ordres qu'il a donnés pour établir par tout des Ecoles véritablement Chrétiennes , & de faire en sorte qu'elles soient bien conduites. Voici comment il s'explique sur cette matiere en écrivant à un grand Prélat de notre France : c'est feu Monseigneur de Némord Evêque de Bayeux, que sa Majesté sçavoit avoir un grand zèle pour les Ecoles Chré-

„ tiennes. Monsieur , lui dit-il 4



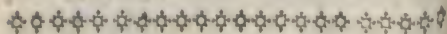
„ étant bien informé des soins parti-  
„ culiers que vous prenez pour faire  
„ instruire les enfans dans les prin-  
„ cipes de la Religion , je vous fais  
„ cette lettre pour vous témoigner  
„ la satisfaction qui me reste d'une  
„ conduite si conforme à mes inten-  
„ tions , & vous dire que vous ne  
„ sçauriez rien faire qui me soit plus  
„ agréable , que de préposer un Ec-  
„ clesiastique d'une vertu & d'une  
„ capacité distinguée, qui n'ait d'au-  
„ tre occupation que de parcourir  
„ tous les lieux de votre Diocèse,  
„ pour visiter les Ecoles & les Maî-  
„ tres & les Maitresses qui les gou-  
„ vernent , afin d'examiner s'ils s'ac-  
„ quittent de leur devoir , & de le-  
„ ur aider de ses conseils pour le bien  
„ remplir , avec pouvoir de faire  
„ tout ce qu'il jugera à propos pour  
„ l'instruction & pour l'éducation  
„ des enfans ; en quoi je ne doute  
„ point que vous ne secondiez avec  
„ plaisir le desir que j'ai de procé-



» rer de plus en plus l'avantage de  
 » la Religion. Ecrit à Versailles ce  
 » fixième jour d'Août 1688.

Rien n'est plus admirable que ce  
 qu'a ordonné ce grand Monarque  
 sur ce sujet. Voulons, dit-il, qu'on  
 » établisse autant qu'il sera possible  
 » des Maîtres & des Maitresses d'E-  
 » cole dans toutes les Paroisses où il  
 » n'y en a point, pour instruire tous  
 » les enfans du Catéchisme & des  
 » Prières qui sont nécessaires, pour  
 » les conduire à la Messe tous les  
 » jours ouvriers, leur donner l'inf-  
 » truction dont ils ont besoin sur ce  
 » sujet, & pour avoir soin pendant  
 » le tems qu'ils iront ausdites Eco-  
 » les qu'ils assistent à tous les servi-  
 » ces Divins les Dimanches & les  
 » Fêtes . . . . . Voulons que dans les  
 » lieux où il n'y aura point d'autre  
 » fond, il puisse être imposé sur  
 » tous les Habitans la somme qui  
 » manquera pour leur subsistance  
 » jusqu'à celle de cent cinquante li-

» vres par an pour les Maîtres , &  
 » de cent pour les Maitresses. En-  
 » joignons à tous les Peres & Me-  
 » res , Tuteurs & autres personnes  
 » qui sont chargées de l'éducation  
 » des enfans , de les envoyer aux  
 » Ecoles & aux Catéchismes. De-  
 » claration du Roi Loüis XIV. du  
 » 13. Decembre 1698.



## S E C O N D E P A R T I E.

Précautions qu'il faut prendre avant  
 que de s'engager dans l'emploi de  
 Maître ou de Maitresse d'Ecole.

---

### C H A P I T R E P R E M I E R.

*De la vocation à la conduite des Ecoles.*

C Ommes la conduite des Ecoles  
 est un emploi noble , grand &  
 excellent en lui-même , important  
 & de conséquence dans les suites.

il n'y en a guere où il faille apporter plus de précaution , avant que s'en charger. Ceux donc ou celles qui y prétendent, doivent auparavant prendre les mesures qui sont nécessaires pour s'y engager prudemment & chrétiennement.

La premiere qui est la fondamentale de toutes les autres , est la vocation.

Je sçai qu'il n'y a point d'emploi dans la vie qu'on doive exercer sans la vocation de Dieu : mais on peut dire avec vérité que cela est encore plus important & plus nécessaire dans celui de la conduite des Ecoles. Comme ceux ou celles qui y aspirent , doivent être par cet emploi les Anges visibles des enfans , ainsi qu'on le verra dans la suite ; ils doivent imiter la conduite de leurs Anges invisibles , qui ne font pas la moindre demarche dans leur ministère auprès des enfans de Dieu , sans avoir reçu ses ordres. Mais

aussi lorsqu'ils les connoissent, ils les exécutent avec une obéissance & une promptitude admirable. Ainsi ils ne doivent point d'eux-mêmes s'ingérer de devenir les Maîtres des enfans, les conducteurs des aveugles & les Docteurs des ignorans ; mais attendre avec patience les ordres du Pere de famille, qui doit appeler qui il lui plaît, & appliquer au travail ceux qu'il appelle, afin qu'ils fassent du fruit, & que leur fruit demeure.

Ce seroit une témérité d'entreprendre une œuvre si importante sans une vocation de Dieu bien marquée. En effet l'emploi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole étant important, ils ont besoin sans doute des secours de la grace, pour s'en acquiter dignement. Or Dieu ne donne pour l'ordinaire ces secours qu'à ceux qu'il y appelle, qu'il y engage, & qui suivent ses ordres. Pour ceux qui vont, qui courent, qui

travaillent sans sa participation & sans lui , il ne les connoît point , & il leur refuse justement la grace de l'état dans lequel ils se sont ingérez d'eux-mêmes.

Enfin un engagement dont Dieu n'est ni le principe ni la fin , ne conduit pour l'ordinaire qu'au précipice ; & on ne peut en attendre que la perte des Maîtres , des Maîtresses & des Disciples. C'est pourquoi il est de la dernière conséquence pour ceux & celles qui veulent s'engager dans cet emploi , de connoître si Dieu les y appelle. C'est ce qu'ils ne peuvent faire que par certaines marques , & par quelques précautions qu'ils doivent apporter avant que de se charger de cet emploi.

## C H A P I T R E I I.

*Marques de vocation à la conduite  
des Ecoles.*

**I**L y a plusieurs marques par lesquelles on peut connoître si Dieu appelle à la conduite des Ecoles. Les principales sont ,

1. Les talens nécessaires pour remplir utilement les devoirs , comme sont la santé , un bon sens , du discernement , un esprit d'ordre , afin de bien régler une Ecole , de bien tenir dans l'ordre , d'enseigner avec art & avec méthode , & de suivre une exacte discipline.

2. Une capacité raisonnable dans ce qui regarde cette profession c'est-à-dire , posséder en Maître & en Maitresse ce qu'on est obligé d'enseigner , qu'on sache parfaitement lire , d'une manière distincte & judicieuse , bien accentuer , bien prononcer.

noncer, qu'on sache bien écrire ; qu'on sache les regles de l'écriture & de l'ortographe, & qu'on soit en état de les enseigner.

3. Comme la Religion est la principale fin des exercices des Ecoles ; pour la bien enseigner aux enfans, il faut en être instruit soi-même, & beaucoup plus à fond que le commun des fidèles. L'essentiel de ce ministère étant de leur donner les premieres teintures & la connoissance du Christianisme, on doit être sçavant dans la science du salut & des Saints, c'est-à-dire, capable de faire connoître Dieu aux enfans, de leur apprendre à l'aimer, à l'honorer & à le servir ; de former Jesus-Christ dans leurs cœurs, d'en faire de vrais Chrétiens & des enfans de Dieu & de l'Eglise. La lecture & l'écriture ne doivent être que le prétexte, le moien & l'accessoire.

4. Avoir quelque facilité de parler pour bien faire un Catéchisme,

& le talent d'insinuer & de faire aimer aux enfans ce qu'on leur apprend.

5. Une probité reconnüe , une piété solide , qui consiste dans un grand éloignement de tout vice , dans l'assemblage des vertus convenables à cette profession , c'est-à-dire , dans une foi pure , un grand amour pour Dieu , un zèle ardent pour le salut des ames des enfans , dans un grand fond de pureté , de prudence , de force , de courage , d'humilité , de mortification , &c. Il faut avoir au dedans de soi la source de ces vertus , afin de répandre de sa plénitude sur ses Disciples.

6. Enfin la pureté d'intention qui consiste à ne point aspirer à cet emploi par un esprit mercenaire ; mais dans la seule vüe d'y procurer la gloire de Dieu , d'y faire son salut , & d'y travailler à l'instruction , l'éducation , & à la sanctification des enfans.



Il n'y a donc aucun de ceux ou de celles qui aspirent à la conduite des Ecoles, qui en s'examinant sans se flater & ne trouvant en soi-même ni les talens ni les vertus nécessaires pour faire un bon Maître ou une bonne Maitresse ( ces marques surtout ne paroissant point à ceux qui sont capables d'en juger ) ne doive bien se donner de garde de s'ingérer dans cet emploi ; & si par malheur quelqu'un avoit fait cette démarche funeste, il a bien sujet de se reprocher la témérité de son engagement ; & s'il veut mettre son salut en assurance, on ne peut lui donner un meilleur conseil que de prendre quelque autre emploi plus proportionné à ses forces ; à moins que par un retour sincere à Dieu & par un travail assidu, il ne puisse avec le conseil de personnes sages & expérimentées en ces matieres, acquérir ce qui lui manque, & rentrer dans l'état où il auroit dû être, avant que de se char-

ger de l'instruction de la jeunesse.

Pour éviter ces inconvéniens , & pour ne point se tromper dans une affaire de cette conséquence , il ne faut pas manquer avant que de s'engager dans cet emploi, de s'appliquer à connoître si Dieu y appelle.

---

### C H A P I T R E   I I I .

*Comment on peut connoître si on est appelé à la conduite des Ecoles.*

C Ommе la vocation est le fondement de l'édifice qu'on prétend élever pendant toute sa vie , il n'y a rien qu'on ne doive faire pour s'en assurer autant qu'on le peut moralement parlant. Or pour y réussir il faut faire deux choses ; la première est de lever les obstacles à cette connoissance ; la seconde est d'apprêter les dispositions nécessaires pour l'acquiesce.

Les obstacles à la connoissance de

la vocation sont. 1. Les péchés dont on peut être coupable. 2. Les habitudes mauvaises qu'on peut avoir contractées. 3. Les passions déréglées dont on peut être esclave. Ceux ou celles qui aspirent à la conduite des Ecoles doivent lever ces obstacles pour pouvoir connoître si Dieu les appelle à cet emploi. 1. En retournant à Dieu par une conversion sincere , & par une vraie pénitence. 2. En travaillant à détruire les habitudes criminelles qu'ils ont pu contracter. 3. En se rendant les maîtres des passions déréglées dont ils pourroient être esclaves.

Les dispositions nécessaires pour connoître la vocation sont. 1. De délibérer. 2. De consulter.

La délibération consiste. 1. A comparer ensemble, plusieurs états dans lesquels on peut s'engager. 2. A comparer chacun de ces états avec les dispositions de son esprit, de son cœur & même de son corps pour re-

connoître celui dans lequel on fera son salut avec plus d'assurance pour soi, plus de gloire pour Dieu, & plus d'édification pour le prochain. Ceux ou celles qui aspirent à être Maîtres ou Maitresses d'Ecole doivent se faire à eux-mêmes l'application de ces principes par rapport à ce ministère.

Après une longue & une mûre délibération on doit pour s'assurer de sa vocation, 1. Consulter Dieu. 2. Se consulter soi-même. 3. Consulter son Directeur : c'est à quoi ne doivent point manquer ceux ou celles qui pensent à conduire des Ecoles. Ils doivent avant que de s'engager dans cet emploi. 1. Consulter Dieu par de ferventes & de fréquentes prières, par la digne réception des Sacremens pour lui demander la grace de connoître sa volonté lui disant souvent avec le Prophète Roi : *Enseignez moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu. Pseaume*

me 142, 10. 2. Ils doivent se consulter eux-mêmes par l'examen & par l'épreuve qu'ils doivent faire d'eux-mêmes par rapport à cette fonction. Cet examen consiste à voir s'ils reconnoissent en eux les marques dont on a parlé dans le Chapitre précédent. Cette épreuve consiste à pressentir par avance par l'expérience qu'ils en feront, s'ils pourront exercer avec avantage cet emploi. 3<sup>o</sup> Ils doivent consulter leurs Directeurs ou autres personnes éclairées, avec qui ils doivent conférer de leur dessein, leur faisant connoître ce qu'il est nécessaire qu'ils sçachent pour pouvoir prudemment les déterminer.



## C H A P I T R E I V.

*Quelques autres précautions particulières à prendre avant que de s'engager dans l'emploi de Maître ou de Maîtresse d'Ecole.*

Ceux ou celles qui se croient destinés à l'emploi des Ecoles outre la précaution fondamentale dont on vient de parler qui est la vocation, doivent encore y apporter quelques autres précautions particulières qui sont nécessaires pour pouvoir s'en acquitter dignement quand ils en seront chargés. Voici les principales.

1. Comme pour être un jour bon Maître & une bonne Maîtresse d'Ecole il faut avoir été auparavant bon disciple, ils doivent commencer par s'instruire à fond de ce qu'il faut enseigner dans les Ecoles, par rapport à la lecture, à l'écriture

à l'arithmétique, &c. Travailler à en posséder les regles, l'art & la méthode ; soit par rapport à la Religion Chrétienne dont ils doivent enseigner les premiers élémens aux enfans ; soit par rapport aux regles de la civilité & de l'honnêteté, qu'ils ne doivent point ignorer pour apprendre à leurs écoliers ou à leurs écolieres celles qui conviennent à leur état, à leur âge, à leur sexe.

2. S'appliquer à faire un fond d'une piété, d'une vertu & d'une sainteté si solide qu'ils puissent en découvrir des Maîtres & des Maîtresses à l'égard de leurs enfans.

3. Penser à faire une bonne provision de patience, de force, de courage, de fermeté, dont ils auront un grand besoin dans l'exercice de leur ministère.

4. Se nourrir par avance du pain de la parole de Dieu par la lecture qu'ils auront soin d'en faire, afin de se remplir des maximes saintes de la

Religion , & des regles de conduite qu'un Chrétien doit observer pour vivre d'une maniere digne de sa vocation.

5. Tacher de se rendre Maîtres & Maitresses dans la pratique de tous les exercices de la Religion Chrétienne , de la priere , & de la méditation de la loi de Dieu , de la lecture des livres de piété , de la dignité de la réception des Sacremens , de l'examen général & particulier de conscience , de la visite du Saint Sacrement , de la maniere d'entendre la sainte Messe , de l'assistance aux divers offices.

6. Prévoir les difficultés , les obstacles , les embarras qui se rencontrent dans le ministère auquel ils aspirent , les principaux points de fidélité qu'il faut y observer pour ne point faire de fautes considérables.

7. Rien ne seroit plus utile pour eux ni plus avantageux pour les Églises qu'ils doivent conduire , que

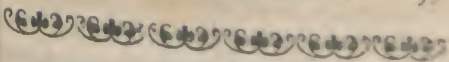


passer quelque tems dans une bonne maison où l'on forme les sujets destinés à faire les Ecoles. C'est dans ces lieux que l'on apprend admirablement bien les secrets de cet art des arts, c'est-à-dire, la maniere de gouverner une Ecole Chrétienne : s'ils ne peuvent pas recevoir ce secours dans ces lieux, qu'ils le cherchent dans les livres qui traitent de cette matiere, dont ils doivent faire une étude particuliere, avant que de s'engager dans cet emploi.

8<sup>o</sup> Enfin la dernière précaution qu'ils doivent apporter avant que de se charger de la conduite des Ecoles, est de se presenter à l'Evêque du lieu où est l'Ecole ou à ses grands-Vicaires : si c'est à Paris, à Monsieur le Chantre de la Cathedrale, Supérieur né des Ecoles de cette grande Ville. 1<sup>o</sup> Pour subir l'examen qu'ils doivent faire des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole par rapport à leur Religion, à leurs mœurs & à leur ca-

pacité. 2. Pour en être approuvés & pour avoir par écrit leur institution. 3. Enfin pour recevoir d'eux les avis qu'ils jugeront à propos de leur donner, & les regles qu'ils leur prescriront pour leur conduite particuliere, ou pour celle de leur Ecole.





## TROISIEME PARTIE.

*Sentimens que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole doivent avoir de leur emploi.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Estime que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole doivent concevoir de leur emploi.*

## §. I.

## PREMIER MOTIF D'ESTIME.

*Ils sont les Maîtres & les Maîtresses des enfans qui leur sont confiés.*

**Q**U'y a-t-il de plus capable de faire estimer l'emploi des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole, que la conduite même des Ecoles dont ils sont chargés, laquelle leur donne

des rapports si admirables & en même tems si honorables, à l'égard des enfans de Dieu? Car ils deviennent par ce moien, leurs maîtres & leurs maîtresses. Quel honneur pour eux & quel motif d'estime pour cet emploi!

Ils sont appelés avec justice Maîtres & Maîtresses, & ils le sont en effet, parce qu'ils en font les fonctions à l'égard des enfans. Car qui conque est chargé de la conduite des Ecoles, est le precepteur que Dieu le Roi des Rois donne à ses enfans, héritiers de son royaume, & véritablement nés pour être autant de Rois dans l'éternité, afin qu'il les eleve pour le ciel, qu'il leur apprenne à vivre en vrais enfans de Dieu, qu'il retrace en eux son image obscurcie par le péché, & qu'il les rende dignes de posséder Dieu dans l'éternité bienheureuse. Quelle est-ce qu'ils ne doivent-ils point concevoir de vocation qui les engage non

ment à inspirer aux enfans tous les sentimens de la pieté chrétienne & de la perfection évangélique , mais encore à user de toutes sortes de précautions, & à rechercher tous les moiens possibles pour les conserver dans l'innocence , & pour éloigner d'eux toutes les choses qui pourroient y donner quelque atteinte , & alterer ou diminuer le moins du monde en eux la charité & la grace de Jesus-Christ ?

Il y a deux Maîtres dans une Ecole Chrétienne. Le premier est Jesus-Christ qui la gouverne intérieurement & invisiblement , qui est le Maître de l'esprit & du cœur des enfans ; le second est un homme qui la conduit extérieurement & visiblement, qui parle aux oreilles du corps des enfans , & qui doit leur enseigner par le ministère de la parole, ce que Jesus-Christ a enseigné. Un Maître & une Maîtresse d'Ecole sont assis sur la chaire de Jesus-Christ ; ils tien-

nent sa place , ils ne doivent rien faire dans leur Ecole que ce que feroit Jesus-Christ. Ils ne doivent dire que ce que Jesus-Christ diroit s'il se rendoit visible. Leur emploi est de former Jesus-Christ dans le cœur des enfans , afin qu'ils se conduisent par son esprit. Ils doivent dépeindre sans cesse ce divin Sauveur à leurs yeux par la parole , & le leur rendre visible en leur personne, se rendant eux-mêmes une copie vivante par l'exemple d'une piété vraiment chrétienne , leur proposant sans cesse l'Enfant-Jesus qui a bien voulu passer par cet âge pour le sanctifier , comme le modèle qu'ils doivent imiter ; leur représentant souvent les circonstances que l'Evangile rapporte de sa vie dans son enfance , qui renferme un abrégé de ce que qu'un enfant doit mener à cet âge , & que l'on doit leur apprendre à l'Ecole , puisque tous les exercices qui s'y pratiquent ne doivent

tendre qu'à rendre Jesus-Christ aimable aux enfans, à les porter à imiter ses vertus, à suivre ses maximes, & à garder ses commandemens.

---

## CHAPITRE II.

### §. 2.

Second motif d'estime de l'emploi des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole.

*Ils sont les Anges Gardiens des enfans dont ils ont la conduite.*

**L**Es Maîtres & les Maîtresses d'Ecole, par leur vocation sont établis de Dieu pour être les Anges Gardiens visibles des enfans dont ils sont chargés. Car ce que les Anges Gardiens sont à l'égard des enfans d'une manière invisible, les Maîtres & les Maîtresses doivent l'être d'une manière visible. Comme ces esprits

bien-heureux , ils doivent veiller sans cesse sur les enfans de leurs Ecoles , les conserver dans l'innocence , les instruire , les conduire dans tous leurs pas , éloigner d'eux tous les dangers & les pièges qui les environnent , leur donner toutes les impressions que la Religion demande , les mettre dans la voie du ciel , les y faire marcher , les y affermir , leur former l'esprit & le cœur sur les vérités & sur les principes de la Religion Chrétienne.

Il seroit à souhaiter qu'un Maître & une Maîtresse d'Ecole fussent purs comme des Anges pour inspirer l'amour de la pureté aux enfans , spirituels comme les Anges pour dégager des passions de cette charnelle , & toute plongée dans les plaisirs des sens , que menent la plupart des jeunes gens.

Il seroit encore à souhaiter qu'ils fussent semblables aux Anges des enfans , qu'ils croient en Jesus-Christ , ils fassent



sans cesse devant la face de Dieu par l'élevation de leurs desirs , par leurs prieres & leurs gémissemens , afin d'attirer sur ces petites ames , les graces & les bénédictions du ciel & de leur servir de puissans protecteurs contre tant d'ennemis de leur salut , qui en font périr tous les jours un si grand nombre.

Mais aiant l'honneur d'être les cooperator des Anges dans les fonctions de leur ministère , que peuvent-ils faire de mieux que de s'unir de cœur avec ces esprits célestes , d'entrer dans leurs vûes , de les invoquer pour les enfans dont ils sont les gardiens , d'imiter leur activité , leur vigilance , leur assiduité , agissant toujours sous les yeux de Dieu & dans une grande dépendance de ses ordres ? Quoi ! doivent-ils se dire à eux-mêmes , les Anges ne dédaignent pas de se rabaisser jusqu'à ces enfans , même les plus pauvres , les plus ignorans , les plus

grossiers , ils se tiennent assidus près d'eux , comme les officiers du grand Prince auprès de sa personne parce qu'ils les regardent dans vûes de Dieu dont ils sont les enfans , & de Jesus-Christ qui les a achetés de son propre sang , & de ils ont l'honneur d'être les membres & nous qui ne sommes que de misérables pécheurs nous en aurions mépris & du dégoût ?

---

### C H A P I T R E I I I.

*L'amour que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole doivent avoir pour leur emploi.*

C E n'est pas assez que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole aient leur emploi , ils doivent encore l'aimer & s'y plaire pour pouvoir s'en acquitter dignement. Cet emploi de quelque côté qu'on le regarde , n'a rien qui ne soit f

pro à le rendre aimable aux Maîtres & Maitresses d'Ecole. On peut le considérer , ou dans son principe , ou dans sa nature , ou dans les effets : rien n'est plus aimable que cet emploi considéré par tous ces endroits. Le principe de cet emploi est Dieu même qui y appelle les Maîtres & les Maitresses ; comment ne pas aimer un don qui part de cette main ? cet emploi considéré en lui-même consiste à faire la fonction de Maître & de Maitresse, & à exercer le ministère d'Ange Gardien à l'égard des enfans , qu'y a-t-il de plus capable de le faire chérir des Maîtres & des Maitresses d'Ecole ? Enfin cet emploi regardé par rapport aux fruits qu'il produit , doit le faire aimer de ceux ou de celles qui en sont chargez. Ils sont ineffables ces fruits ; qui pourroit les rapporter & en faire le détail ? Quelle gloire ne procure-t-il point à Dieu & à Jesus-Christ son Fils ? Quels biens l'Eglise n'en

reçoit-elle pas ? Quels avantages l'Etat n'en tire-t-il point ? Quel trésor de mérites n'amassent point ceux ou celles qui l'exercent dignement ? Quel amour les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole ne doivent-ils donc pas avoir pour leur état ? Mais faudroit-il d'autres motifs pour porter à l'amour de cet emploi que l'exemple de Jesus-Christ dans sa conduite qu'il a gardée à l'égard des enfans ? Il est vrai que ce divin Sauveur est le Maître par excellence de tous les Chrétiens ; le Pere Eternel l'a chargé de cet emploi à leur égard. *Ecoutez-le*, dit-il, lorsqu'il enseigne, & par ses paroles & par ses actions. Il dit lui-même à ses Disciples & en leur personne à tous les Chrétiens, *Vous m'appellez Maître & vous avez raison ; car je suis*. En effet c'est de lui qu'ils viennent apprendre à remplir leurs devoirs & à s'acquitter de leurs obligations. Mais il apprend d'une

niere particuliere aux Maîtres & aux  
 Maitresses d'Ecole l'amour qu'ils  
 doivent avoir pour leur emploi. Il  
 est rapporté dans l'Evangile qu'on  
 amenoit les enfans à ce Divin Maî-  
 tre , qu'il les recevoit avec une bon-  
 té admirable , qu'il les embrassoit  
 avec tendresse ; ensuite il les benif-  
 soit , il prioit pour eux , il leur im-  
 posoit les mains & les défendoit  
 contre les Apôtres , qui reprenoient  
 avec des paroles dures ceux qui les  
 lui presentoient. *Laissez venir à moi  
 les petits enfans* , leur disoit-il , &  
*ne les empêchez pas : car le Roiaume  
 des cieux est pour ceux qui leur ressen-  
 blent.* S. Math. 19 , 14.

Qu'y a-t-il de plus grand , de plus  
 honorable , de plus utile , & de  
 plus aimable que de mener ces en-  
 fans à ce divin Maître , & en même  
 tems de tenir sa place pour les re-  
 cevoir de sa part , les instruire , les  
 élever , leur procurer sa bénédiction ,  
 sa grace , la protection ? C'est-là

l'essentiel du devoir des Maîtres des Maitresses d'Ecole ; tout doit rapporter à cela comme à sa fin.

Enfin qui peut plus contribuer à rendre aimable l'emploi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole , que les enfans mêmes dont ils ont la conduite ? Ils sont aimables dans cet emploi & doivent faire aimer l'exercice de leur instruction & de leur éducation. En effet qu'y a-t-il de plus aimable que d'avoir continuellement devant les yeux tant de leçons , de simplicité , d'humilité , de détachement , de pureté , d'innocence &c , lorsqu'ils voient que ces enfans que Jésus-Christ propose comme des modèles de ce qu'il faut être pour avoir part à son Roiaume ? Non, rien n'est plus capable de porter les Maîtres & les Maitresses d'Ecole à aimer leur vocation , à estimer leur emploi , à se faire un plaisir d'exercer leur ministère, & à regarder comme un grand sujet de joie d'être assidus au

des enfans , de se tenir dans leur Ecole , & de leur donner leur tems , leurs soins & tous les secours qui dépendent d'eux , afin de pouvoir procurer leur avancement , & le salut de leurs ames.

---

## CHAPITRE IV.

### §. I.

*Zèle que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent avoir pour l'exercice de leur emploi.*

**L**Es Maîtres & les Maitresses d'Ecole qui sont pénétrés d'estime & d'amour pour leur emploi, se portent comme naturellement avec zèle à l'exercice qu'ils en font. Car le zèle qu'on a pour une chose n'est proprement que l'effet & une suite de l'estime & de l'amour qu'on en a. Or je ne sçai point d'emploi où le zèle soit plus nécessaire que dans

E

celui de la conduite des Ecoles pour s'en acquiter dignement, à cause des difficultés qui sont inséparables de l'exercice de cet emploi, de la peine qu'il y a à en remplir les devoirs & des obstacles qui s'y rencontrent & qu'il faut surmonter.

Il faut l'avouer ingénument, pour quoi le dissimuler ? Toutes ces choses se trouvent dans la conduite des Ecoles, cela est visible à quiconque fait attention à ce qui s'y passe, n'y a aucun de ceux ou de celles qui y sont occupés qui ne le sente vivement. En effet cet emploi est pénible pour l'esprit, il faut sans cesse veiller pour connoître les inclinations des enfans & observer ce qu'ils ont de bon & de mauvais, & trouver la maniere de reprendre leur conduite mieux, afin de s'en servir pour leur conduite. Quelle peine n'y a-t-il point à se rendre capable d'instruire les enfans dans la foi & dans les mœurs ? Cet emploi est encore



nible pour le corps. Quelle peine de parler sans cesse à des enfans pour les tenir dans leur devoir, & bien souvent sans y réussir que très peu ! Cette peine est encore plus grande par raport aux enfans, qui n'ayant point encore la raison bien formée, sont très indociles & très peu capables d'entrer dans les raisons qu'on leur donne, qui sont comme de petits animaux qui ne voudroient suivre que l'instinct naturel qui les porte à tout ce qui contente les sens, qui ont des humeurs difficiles, bizarres, intraitables. Quelle peine de les réduire tous à la raison, à l'ordre & à la vertu ! Il ne faut point s'étonner de ces difficultés : les grandes choses sont toujours difficiles ; l'instruction & l'éducation des enfans sont quelque chose de si grand, & de si relevé devant Dieu, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne faille surmonter pour s'en bien acquiter.

A moins que les Maîtres & Maitresses d'Ecole n'aient du zèle pour l'exercice de leur emploi, ne surmonteront point ces difficultés, ils se rebuteront de la peine qu'il y a, & ils n'auront point assez de force pour lever ces obstacles.

C'est-pourquoi il est de la dernière conséquence qu'ils soient animez de ce zèle dans l'exercice de leur ministère, s'ils veulent s'en acquiescer d'une manière qui puisse être agréable à Dieu, profitable à eux-mêmes, & utile à leurs Ecoliers. Pour les porter à ce zèle je ne voudrois que leur représenter celui que les grands hommes ont eu pour cet emploi.



## CHAPITRE V.

## §. 2.

*Zèle admirable que de grands hommes  
ont eu pour la conduite des Ecoles.*

**D**ieu dont les desseins de miséricorde sont ineffables à l'égard des enfans des hommes , a dans tous les tems suscité de grands personnages zélés pour la conduite des Ecoles, qui ont fait leur principale & leur plus agréable occupation de cet emploi , & qui se sont estimés heureux de l'exercer à l'égard des enfans , & de leur rendre ce charitable office. La foi dont ces grands hommes étoient remplis les leur faisoit regarder comme la plus innocente portion du troupeau de Jesus-Christ. Ils les confidéroient avec le Prophète comme de jeunes Oliviers que les mauvaises herbes pouvoient empê-

cher de croître : & persuadez qu'étoient que leurs soins pouvoient leur faire porter des fruits dignes de l'éternité, ils croioient ne pouvoir rien faire de plus agréable à Dieu que de cultiver ces jeunes plantes qui autrement auroient été étouffées dès leur naissance. Ils se pressoient de jeter des semences de la véritable piété dans ces terres encore toutes pures, & qui ne venoient que d'être arrosées du Sang de Jesus-Christ : sachant que les vertus qui sont enracinées de bonne heure, sont longtemps agitées avant que de pouvoir être abatuës, ils n'oublioient rien de ce qui étoit en eux pour donner à leurs cœurs des inclinations pour le bien, assez fortes pour pouvoir durer pendant toute la vie, & pour leur assurer l'éternité.

Les Ecoles leur paroissoient le seul lieu où les enfans pouvoient conserver l'innocence qu'ils avoient eue dans le Batême; ils croioient pour

voir les délivrer par ce moien de la corruption & des desordres auxquels l'homme a une pente si prodigieuse dès sa plus tendre jeunesse ; la discipline qu'on y fait garder leur sembloit devoir empêcher qu'ils ne contractassent de mauvaises habitudes dans un âge capable de toutes sortes d'impressions , & où ils prennent bien plutôt celles du mal que celles du bien ; & ils aimoient mieux étouffer les vices de bonne heure en apprenant aux enfans à modérer leurs passions encore foibles , que de s'exposer peut-être à la nécessité facheuse de les corriger un jour par des remedes violens , où même d'en voir arrêter le cours par des supplices , quand l'âge & les occasions les auroient rendus incorrigibles. En assujettissant les enfans aux reglemens d'une Ecole , ils préparoient leurs cœurs à obéir à la loi de Dieu & à ceux qui sont revêtus de son autorité. Des hommes qui avoient

porté le joug dès leurs plus tendres années se soumettoient sans peine aux ordres des Puissances légitimes & l'Eglise & l'Etat trouvoient des Sujets qui se rendoient sans résistance à tout ce qu'on leur commandoit, parce qu'ils avoient appris de bonne heure le respect & la déférence qui est dûe aux Supérieurs.

Du nombre de ces grands hommes zélés pour l'instruction & pour l'éducation des enfans, ont été les Innocents, les Gregoires, &c. & une infinité d'autres dont parle l'Histoire Ecclesiastique; l'exemple de Saint Protogene est admirable sur ce point c'étoit un Evêque d'Edesse en Mesopotamie. Ce Saint étant Prêtre, fut exilé pour la foi par l'Empereur Valens hérétique Arien, dans la Ville d'Antinoïs en Egypte, où il y avoit encore alors beaucoup de païens. Mais y ayant employé le tems de son exil à faire l'Ecole aux enfans avec un succès merveilleux & propa-

tionné à sa charité , il y déracina par ce moien presque tout le paganisme.

Il est aussi rapporté , que Saint Cassien Martyr faisant l'Ecole dans la Ville d'Imola en Italie , fut abandonné par la Sentence du Juge à la vengeance des enfans qu'il instruisoit , dont une partie étant encore payens & mécontents de sa fermeté & de son exactitude pour la discipline de l'Ecole , ils le percerent à coups de stilets de fer , qui étoient des poinçons dont on se servoit alors pour écrire.

Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole peuvent encore s'animer au zèle de leur emploi , par l'exemple admirable du grand Gerson Chancelier de l'Université de Paris , qui s'étant retiré à Lyon , ne crut pas que ce fût se rabaisser ni faire rien d'indigne de sa profonde érudition , de sa qualité de Docteur & de Chancelier, ni de son grand mérit.



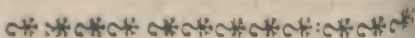
te, que de s'appliquer à faire l'Ecole aux enfans & à travailler par ses soins à les retirer de la corruption : Il se glorifioit tellement de cette fonction, qu'il soutenoit qu'il n'y en avoit guere de plus utile au peuple & de plus propre pour sanctifier un Prêtre ; & il répondoit à ceux qui le blamoient de ce qu'il s'appliquoit pas à faire paroître ses talens dans des emplois plus éclatans. *Cela seroit peut-être plus glorieux mais non pas plus utile.*

Ces exemples admirables du P. pour les Ecoles, ont porté & portent encore tous les jours une infinité d'Ecclesiastiques, de Prêtres & de Curez à faire les petites Ecoles, à se faire un plaisir & un honneur d'enseigner & de catechiser les petits enfans ; ce qu'ils ont fait & font encore avec un fruit incroyable : par ce moien ils ont réformé & forment des Paroisses entieres, ils leur ont donné & leur don-



une face toute nouvelle.

Que si Messieurs les Curez n'ont pas assez de zèle ni assez de loisir , dit M. Du Casse , pour s'appliquer par eux-mêmes à cette fonction , il est de leur devoir , & les Superieurs Ecclesiastiques doivent leur recommander d'y satisfaire exactement , de visiter une fois chaque semaine les Ecoles qui sont dans leurs Paroisses , de prendre garde si ceux ou celles qui les gouvernent sont approuvés ou non ; & s'ils ne le sont pas , d'en donner avis à leurs Superieurs : ils doivent tenir la main à l'observation des Reglemens qui ont été faits pour les Ecoles , & veiller avec un soin particulier sur les mœurs & sur la conduite des Maîtres & des Maitresses d'Ecole de leurs Paroisses.



## QUATRIEME PARTIE

Principaux devoirs des Maîtres & des  
Maitresses d'Ecole dans l'exercice  
de leur emploi.

---

### CHAPITRE PREMIER

#### §. I.

*Devoirs des Maîtres & des Maitresses  
d'Ecole par rapport à leur conduite  
particuliere.*

**E**Nfin ceux ou celles qui ont re-  
tes les marques qui peuvent  
faire connoître que Dieu les appelle  
à l'instruction & à l'éducation  
enfans dans les Ecoles , doivent  
l'exemple des Anges par soumission  
aux ordres de Dieu, aller par tout  
la Providence les destinera pour  
executer. Ils doivent comme ces

prits bienheureux être pleins d'activité pour faire tout ce que Dieu demande d'eux dans cet emploi, soit par rapport à eux-mêmes, soit par rapport à leurs écoliers ou écolières, soit par rapport à leurs Supérieurs, soit par rapport à leurs Ecoles.

Le premier devoir des Maîtres & des Maitresses d'Ecole est de bien régler leur conduite particulière; ce devoir est le fondement de tous les autres; car comment pourroient être bons & utiles aux autres, ceux ou celles qui ne le sont pas à eux-mêmes? Que serviroit aux Maîtres & aux Maitresses de gagner à Dieu tous les enfans de leurs Ecoles, s'ils se perdoient eux-mêmes? Mais le plus souvent ceux qui oublient leur propre salut se mettent fort peu en peine de celui des autres; & quelque mouvement qu'ils se donnent pour les ramener à Dieu, ils ne méritent pas que ce Pere des esprits ait égard à leur zèle. Il faut donc que les Mai-

tres & les Maitresses d'Ecole commencent par se rendre eux-mêmes agréables à ses yeux, pour pour servir utilement les ames des enfans dont ils sont chargés.

Il faut qu'ils commencent l'ouvrage du salut des autres par le propre ; s'ils veulent donc enseigner avec fruit & inspirer avec succès la piété aux enfans , ils sont obligés d'en être les modèles , que les enfans puissent se proposer sans danger de s'égarer , & suivre avec sûreté. Le plus grand devoir est de se sanctifier plus en plus pour les enfans , Dieu leur a donné à instruire , & se rendre dignes d'être les Ministres de ses graces & de ses miséricordes sur eux par une vie réglée sur les vérités de l'Evangile. Sur ce principe

Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent par leurs bonnes mœurs & par une conduite sainte servir les enfans d'un exemple & d'une leçon continuelle de vertu plus efficace

toutes les paroles. C'est ce qui doit les obliger très particulièrement à être retenus dans leurs entretiens, modestes dans leur air, leurs manieres & leurs actions, prudents & charitables dans leur conduite, doux & patients à supporter les défauts des enfans, adroits & methodiques pour s'accommoder à leur portée; en un mot ils doivent sçavoir & exprimer en eux-mêmes la vie & la doctrine de Jesus-Christ pour être en état de la leur enseigner par leurs paroles & par leurs actions.

Pour le faire avec succès par leurs paroles, ils liront avec application la vie de Jesus-Christ rapportée dans l'Evangile, & les livres qui pourront les en instruire, prenant & suivant dans le choix de ces livres l'avis & le conseil de leurs Pasteurs ou de leurs Confesseurs. Les instructions de la Morale Chretienne qui vont être exposées pourront leur servir à cela, ils se rendront les su-

jets qui y sont contenus , familiers  
autant par une fréquente lecture  
que par la priere , afin de pouvoir  
les expliquer ensuite d'une manière  
plus nette & plus touchante. Ils  
ont soin de proposer aux enfans  
des exemples tirés ou de l'Ecriture  
ou de l'Histoire Ecclesiastique  
où appuyés sur l'autorité des  
Peres , tels qu'une critique judi-  
cieuse & Chrétienne ne peut refuser  
de confirmer les vérités qu'ils  
ont traitées dans leurs instructions.

Pour pouvoir enseigner aux enfans  
la vie & la doctrine de Jesus-Christ  
par leurs actions , ils pratiquent  
les premiers ce qu'ils enseignent  
aux enfans , & tâcheront avec le secours  
de la grace de devenir les copies  
de ce divin original par l'imitation  
de sa vie , & par la fidélité à observer  
les règles de conduite qu'il a établies  
dans le saint Evangile , & qui  
sont encore rapportées dans les  
autres livres de l'Ancien & du

veau Testament touchant la morale Chretienne.

Ils se donneront bien de garde de scandaliser les enfans, & de leur apprendre le mal, puisque ce seroit être plus criminel que s'ils leur enfonçoient le poignard dans le cœur, & il leur seroit plus avantageux qu'on leur mît au cou une meule de moulin & qu'on les jettât dans la mer. S. Marc. 9, 41.

---

## CHAPITRE II.

### §. 2.

*Quelques regles de conduite que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent observer.*

**L**Es Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent, 1. Avoir en horreur le mal, c'est-à-dire, le peché, le haïr, l'éviter avec soin, s'en détourner, en fuir les occasions.

2. S'abstenir de tout ce qui a quelque apparence du mal.

3. S'attacher fortement au bien, c'est-à-dire, à la vertu, faire avec exactitude le bien que Dieu demande d'eux dans leur état.

4. Se donner bien de garde d'être lâches dans leur devoir, mais avoir soin de se conserver dans la ferveur de l'esprit.

5. Se conduire d'une manière digne de Dieu, cherchant tous les moyens de lui plaire & portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.

6. Se conduire d'une manière digne de Jesus-Christ leur divin fondateur, digne de l'Evangile qui est leur règle, enfin digne de l'état auquel ils ont été appelez, pratiquant en toutes choses, l'humilité, la douceur, la patience, &c.

7. Ils doivent être des gens d'ordre & de prière pour attirer sur leurs exercices, sur leurs Disciples,



sur leurs personnes les graces de Dieu & ses influences celestes , pour s'acquitter de leur emploi avec fruit & avec benediction.

8. Offrir souvent à Dieu leurs travaux & les difficultez de leur état , & lui protester qu'ils ne pretendent par l'exercice de leur ministere , que la gloire , leur propre sanctification , & le salut des enfans dont ils sont chargés.

9. N'être ni doux ni severe par humeur : mais la sagesse la raison & le besoin des enfans qu'ils ont à conduire , doit toujours les regler à leur égard.

10. Se rendre dignes de fréquenter les Sacremens. Si un Maître d'Ecole Laïque a un peu de zèle pour son salut, il se confesse selon le conseil de saint François de Sales , au moins tous les mois & communie quand son Confesseur le juge à propos , & à la Messe de Paroisse , s'il le peut.

d'une Maitresse d'Ecole & pour la Confession & pour la Communion. Cela dépend des dispositions, & de la conduite de la vie. C'est par-là qu'on doit en juger. On connoît l'arbre par les fruits, & non par les feuilles.

11. S'appliquer à enseigner aux enfans à lire, à écrire, &c. & travailler à leur instruction & à leur éducation avec affection, avec diligence, avec un esprit de piété, afin de plaire à Dieu & de satisfaire à leur devoir, & non par coutume, avec négligence, ou seulement pour leur propre intérêt.

12. Etre simples & modestes dans leurs habits, dans leurs gestes, dans leurs manieres, & dans tout leur extérieur.

13. Eviter dans leurs actions & dans leur conduite la vanité & la legereté, &c.

14. Comme leur réputation est nécessaire au public, ils doivent l'établir & la conserver avec soin, &c.

fuiant tout ce qui peut y donner quelque atteinte.

15. S'interdire absolument les jeux , principalement de hazard , éviter les entretiens & les divertissemens mondains , fuir la compagnie des jeunes gens vicieux & de mauvaise vie , & des gens du monde , sinon autant que leur emploi les oblige de les voir.

16. S'occuper utilement après les heures de l'Ecole , à quelque travail convenable à leur état , ou à quelque lecture , ou à faire les exemples qu'ils doivent donner à leurs écoliers ou écolieres. Enfin n'être jamais oisifs.

17. Les Maîtres d'Ecole doivent s'acquitter de leur office les Dimanches & les Fêtes à l'Eglise & dans la paroisse d'une manière si exemplaire qu'ils édifient tous ceux qui seront témoins de leurs actions.

18. Faire avec un esprit de Religion toutes leurs fonctions , com-

me de servir à la sainte Messe , d'assister à l'administration des Sacramens autant que le devoir de l'Ecole peut le permettre , de chanter l'Office divin , si cela ne préjudicie point à leurs enfans , &c.

19. Se donner bien de garde de rien précipiter dans tout ce qu'ils ont à chanter : mais prononcer distinctement & posément tout ce qu'ils ont à dire.

20. Ils doivent avoir un grand soin de la propreté de l'Eglise & de la sacristie , & ils feront en sorte que les Autels soient decemment parez, ils balaieront le pavé & nettoieront les murailles de l'Eglise & de la sacristie autant de fois qu'il sera nécessaire pour les tenir toujours propres.

21. Ils visiteront de tems en tems les ornemens de l'Eglise , & tâcheront qu'ils soient bien pliez. Enfin ils auront soin que rien ne traîne soit dans l'Eglise , soit dans la sacristie ,

CHRETIENNE. 71  
mais que chaque chose soit à sa  
place.

### CHAPITRE III.

*Devoirs generaux des Maîtres & des  
Maitresses d'Ecole par raport à leurs  
écoliers & à leurs écolieres.*

Tous les devoirs des Maîtres &  
des Maitresses d'Ecole & gene-  
ralement de tous ceux & celles qui  
enseignent & qui sont chargés de la  
conduite des autres, sont fondées  
sur les maximes suivantes de l'Ecri-  
ture Sainte.

Si on vous a établi pour conduire &  
gouverner les autres, ne vous en éle-  
vez point, & soyez parmi eux comme  
d'entre eux. Ayez soin de ceux  
qui sont sous votre conduite, & ne  
prenez en repos qu'après vous être  
acquitté de votre devoir. Eccli. 32. 1

Il faut que celui qui a reçu le don

*d'enseigner s'applique à enseigner ,  
que celui qui a reçu le don d'exhorter  
exhorte les autres , & que celui qui a la  
conduite de ses freres s'en acquitte  
avec vigilance. Saint Paul aux Ro-  
mains. 12. 7 & 8.*

Les Maîtres & les Maitresses  
sont pas plutôt chargés de la con-  
duite des Ecoles , que dès ce mo-  
ment ils deviennent des personnes  
publiques , parce qu'ils sont redou-  
tables au public de plusieurs choses  
importantes , sur tout du soin de  
enfans qui leur sont confiés , sur  
conduite desquels ils doivent res-  
pondre , comme devant en rendre com-  
pte à Dieu.

En effet les Peres & les Mères  
déchargeant & se reposant sur  
de la plus grande partie du soin de  
leurs enfans , ils entrent dans leurs  
devoirs à proportion de leur charge  
pendant qu'ils tiennent leurs enfans  
sous leurs yeux , & sous leur main  
Revêtus de l'autorité des Peres & des Mères

des Meres ils leur en tiennent lieu dans leur Ecole , ils leur doivent donc tout l'amour raisonnable & chrétien , toute la tendresse , la condescendance , le soin , la vigilance , la juste severité , la correction , le bon exemple , l'instruction , l'éducation , auxquels leurs Peres & leurs Meres sont obligez à leur égard. *Ayez soin de bien élever vos enfans*, dit S. Paul *à ceux qui en sont chargés , en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur.* Eph. 6. 4.

1. Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent d'abord s'appliquer à connoître le naturel & les inclinations de leurs enfans afin de pouvoir les regler chrétiennement , pour cultiver & perfectionner ce qu'il y a de bon en eux , corriger ce qu'il y a de vicieux , arracher de leurs cœurs les mauvaises plantes , y faire croître les bonnes , prévenir le vice ou le détruire , édifier la vertu , leur inspirer l'horreur & la haine de

mal , l'amour & le zèle pour le bien.  
Ils doivent encore étudier le caractère des enfans pour pouvoir les conduire prudemment & voir de quelle manière ils doivent les traiter ; car les uns sont soutenus par la crainte , les autres se gagnent par la douceur , quelques-uns sont susceptibles de raison & de persuasion ; d'autres ne viennent à eux-mêmes par un signe , par un air , par un geste ou même par le silence. Il faut faire cette éducation de des enfans , avec zèle , avec pureté , avec charité & prudence , & y donner tout le tems nécessaire. Car souvent l'envie de vaquer à une autre chose , fait qu'on ne s'acquiesce qu'imparfaitement de ces devoirs.

2. Ils doivent inspirer à leurs enfans l'amour & le zèle pour le travail , les y accoutumer , les porter à s'occuper toujours & à des exercices honnêtes & convenables à leur âge & à leur état , leur apprendre à ménager le tems & à fuir l'oisiveté.



3. Ils doivent encore leur inspirer l'esprit d'ordre & de regle, afin qu'ils fassent chaque chose dans son tems. Le dérangement dans l'esprit produit bien-tôt le dérangement dans les actions, on devient indifférent pour son devoir dès qu'on est lâche & irrégulier à le faire; si l'on n'accoutume les enfans à cet esprit de regle, ils ne feront aucun progrès dans la piété & dans la science. Si l'on veut donc que les enfans travaillent avec succès & qu'ils avancent dans l'une & dans l'autre, rien n'est plus important que de les régler & de leur prescrire le tems qu'ils doivent donner à Dieu, celui qu'ils doivent employer à leur étude ou à leur travail, celui de leur récréation, & celui de leur repas, & d'être exact à leur faire observer ce reglement de vie.

4. Comme la charité doit être le principe & le motif de l'emploi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole,

elle les oblige à ne faire acceptation de personne, mais à avoir pour tous les enfans qui leur sont confiés la même bonté & la même affection & à prendre autant de soin des pauvres que des riches, soit pour la lecture, soit pour l'écriture, soit pour l'instruction dans la Doctrine Chrétienne, soit pour l'éducation. Ils doivent rendre leur charité toute fraternelle, toute surnaturelle, universelle, & pleine de douceur, de condescendance & de bonté, sachant d'y joindre toutes les qualités que Saint Paul donne à cette vertu dans la première Epître aux Corinthiens chapitre 13.

5. Ils doivent veiller soigneusement à la conservation de l'innocence baptismale de leurs enfans, leur inspirant une grande estime de ce trésor qu'ils possèdent, une crainte salutaire de le perdre par le péché mortel, leur dire souvent ce que la bienheureuse mère de Saint Louis

répétoit sans cesse : Mes enfans, Dieu  
sait combien je vous aime, mais  
j'aimerois mieux mille fois vous  
voir porter en terre, que de vous  
voir commettre un seul peché mor-  
tel. La mort de votre corps me se-  
roit moins sensible que la mort de  
votre ame. Peut-être seront-ils assez  
heureux pour graver profondément  
dans leur ame ce sentiment, & pour  
les conserver, comme fit cette Prin-  
cesse ce grand Saint, dans l'innocen-  
ce de leur batême.

6. Si par le plus grand de tous les  
malheurs, ils l'ont perdue cette gra-  
ce, ou viennent à la perdre, que les  
Maîtres les portent à la recouvrer  
par un vrai changement de cœur &  
de vie, & une bonne confession,  
qu'ils auront soin de leur faire faire  
au plutôt ; ce qu'ils doivent obser-  
ver dans la suite, quand leurs enfans  
tombent dans quelque faute consi-  
dérable & éclatante.

7. Ils leur inculqueront souvent

l'horreur & la haine du peché, crainte de le commettre, le soin d'éviter, l'obligation d'en faire pénitence, enfin le desir de se corriger des moindres défauts.

8. Ils doivent s'attacher d'une maniere particuliere à gagner à Dieu les enfans les plus méchans & les plus libertins, par tous les moyens que la charité leur inspirera, en se misant sur leurs miseres & leurs égaremens, en priant beaucoup pour attirer sur eux la miséricorde de Dieu, & entrant pour leurs pechés dans les sentimens d'une pénitence sincere qui puisse flechir la justice de Dieu justement irritée contre eux. Car souvent si les enfans demeurent dans leur libertinage & dans leurs défobéissances, c'est par le peu de vigilance & de zèle des parens, Maîtres & des Maitresses pour la conduite de ces enfans. C'est un effet de leur charité si Dieu les laisse dans leurs voies corrompues :

que personne n'a assez de crédit auprès du Seigneur pour arrêter les effets de sa colere & s'opposer à sa vengeance.

9. Ils inspireront à leurs écoliers & à leurs écolieres de l'aversion pour les spectacles publics, l'Opera, la Comedie, pour le bal, les danses, les jeux de hazard, comme des éz, des cartes, &c. pour les lieux de debauches, pour la fréquentation des cabarets, pour la trop grande familiarité avec les enfans du sexe différent, & ils feront tout leur possible pour les détourner de ces écueils de l'innocence & de la pureté de la jeunesse.

10. Ils ne leur permettront que des jeux honnêtes, & ils empêcheront qu'ils ne passent des après-midées toutes entieres à jouer, ce qui les dissipe trop & les accoutume aux plaisirs.

11. Ils leur défendront de paroître jamais & de se baigner pendant l'été

nuds & en la compagnie d'autres enfans , & ils leur donneront toute l'horreur possible de cette malheureuse pratique , comme d'une occasion dans laquelle la jeunesse perd la crainte des jugemens de Dieu , la pudeur , l'honnêteté , la pureté , l'innocence , où l'on apprend les vices les plus abominables , & où souvent avec la vie de l'ame on perd la vie du corps , & on passe des eaux du Paradis aux flammes de l'enfer.

12. Ils veilleront avec beaucoup de soin sur toutes leurs démarches sur leurs actions , sur leurs occupations.

13. Ils examineront avec soin ceux ou celles qu'ils fréquentent , s'ils sont sages & de bonnes mœurs , non , & leur feront éviter la compagnie des libertins , &c.

14. Ils prendront garde s'ils lisent point de mauvais livres , s'ils n'en ont point , il faut les leur faire brûler , s'ils en ont , ils ne

ritent que le feu. Ah ! qui pourroit dire les maux extrêmes que font ces abominables livres , ces chansons diaboliques ? On doit leur donner de bons livres & des cantiques spirituels à la place de ceux qu'on leur aura fait brûler , comme pour les dédommager de la perte prétendue qu'ils ont faite en faisant à Dieu ce sacrifice.

15. Le zèle & la charité des Maîtres & des Maitresses d'Ecole ne doivent pas se borner au tems de l'Ecole , ils s'informeront par des voies sûres & prudentes , de la conduite que les enfans tiennent au logis , dans les rues , dans les places publiques , & par tout où ils se rencontrent , mais sur tout à l'Eglise & à la maison , afin de travailler avec sagesse à remédier au mal qu'ils en apprennent , & à cultiver le bien qu'ils reconnoissent en eux.

16. S'ils apprennent qu'ils soient sujets à quelques vices ou à quelques

défauts , comme sont les juremens , les paroles injurieuses ou deshonorables , les bateries , les libertez criminelles , ils leur feront une correction convenable.

17. Ils avertiront les Peres & Meres des fautes considerables de leurs enfans , afin qu'ils veillent chez eux sur leur conduite , & prendront avec eux des mesures pour les corriger & les faire changer s'il est possible.

18. Ils leur enseigneront la maniere de se conduire en enfans de bien & Chrétiens , envers Dieu , envers eux-mêmes , envers leur prochain , & en particulier envers les Peres & leurs Meres , leurs freres & leurs sœurs , leurs domestiques & les enfans du quartier , & ils leur prescriront les regles qu'ils doivent observer pour s'acquitter dignement de ces obligations.

19. Ils leur inspireront l'amour de la vertu , sur tout la crainte



te & l'amour de Dieu, la charité envers le prochain, l'obéissance à leurs Peres & à leurs Meres, la douceur, l'humilité, la pudeur, la docilité; de faire à autrui ce qu'ils voudroient qui leur fût fait, de prendre garde de ne faire jamais à un autre ce qu'ils seroient fachez qu'on leur fît.

20. Enfin les Maîtres & les Maitresses d'Ecole n'épargneront rien pour rendre avec le secours du Ciel les enfans qui leur sont confiés, & de bons Chrétiens & de bons écoliers: de bons Chrétiens par l'éducation chrétienne qu'ils auront soin de leur donner; de bons écoliers par une exacte discipline qu'ils leurs feront observer dans leurs Ecoles. On va montrer le premier devoir des Maîtres & des Maitresses à l'égard des enfans dont ils sont chargés, dans la suite de cette partie: on fera voir le second devoir dans la partie suivante qui terminera cet ouvrage.

## C H A P I T R E I V.

Devoirs particuliers des Maîtres & des Maitresses d'Ecole à l'égard des enfans qui leur sont confiés.

## §. I.

*Education Chrétienne qu'ils doivent leur donner.*

**I**L n'y a rien de plus nécessaire, rien de plus important que l'éducation Chrétienne des enfans ; l'Ecriture Sainte , les Conciles , Saints Peres , & la raison nous convainquent & ne nous permettent pas d'en douter ; je ne finirois pas si je voulois faire un détail de toutes les preuves de cette grande vérité tirées de ces sources. Je me borne à en rapporter quelques-unes aux Maîtres & aux Maitresses d'Ecole pour les porter à s'acquiescer de ce devoir à l'égard des enfans , que les Peres

Peres & les Meres leur confient, pour leur donner cette éducation qu'ils ne peuvent pas (au moins la plupart) leur donner par eux-mêmes.

Ce que le Saint-Esprit nous dit soit dans l'ancien soit dans le nouveau Testament sur ce sujet, est si clair & si décisif qu'il suffit de l'exposer pour faire sentir à ceux qui ont la conduite des enfans, l'obligation qu'ils ont de leur donner une éducation conforme à la Religion dont ils font profession, c'est-à-dire, véritablement Chrétienne. Voici comment il s'en explique. Je prie les Maîtres & les Maitresses d'Ecole de méditer devant Dieu & de faire à eux-mêmes l'application, de s'animer à obéir à ces divins préceptes, & à remplir par ce moyen le plus essentiel de leur em-

gravez mes paroles dans vos cœurs  
dans vos esprits, apprenez-les à

vos enfans afin qu'ils les méditent, qu'ils apprennent à craindre le Seigneur votre Dieu, & qu'ils observent & accomplissent les ordonnances de cette loi. *Deut. 11. 18.*

Avez-vous des enfans ? Instruisez-les bien & accoutumez-les au joug dès leur enfance. *Eccli. 7. 25.*

Instruisez votre fils, & il vous consolera de toutes vos peines & vous donnera un grand contentement, au lieu que vous recevrez beaucoup de confusion s'il est mal élevé. *Prov. 29. 15.*

Tobie, dit le texte sacré, apprit son fils dès son enfance à craindre Dieu & à s'abstenir du péché. *Tob. 1. 10.*

Instruisez votre fils & appliquez-vous à le former, de peur qu'il ne vous deshonne par sa vie honteuse & par sa mauvaise conduite. *Eccli. 30. 13.*

Ne rendez point l'enfant maître de ses actions & ne négligez point

ce qu'il fait & ce qu'il pense. v. 11.

Recommandez à vos enfans de faire des actions de justice & des aumones, de penser à Dieu & de le benir en tout tems dans la verité & de toutes leurs forces. *Tobie*, 14. 11.

Celui qui instruit & qui élève bien son fils y trouvera sa joie, & il se glorifiera en lui parmi les proches. *Eccli.* 30. 2.

Le fils mal instruit & mal élevé est la honte de son Pere. *Eccli.* 22. 3.

L'enfant qui est abandonné à sa volonté couvrira de confusion sa Mere. *Prov.* 29. 15.

Avez-vous des filles? Conservez la pureté de leurs corps, ne vous familiarisez pas avec elles & ne faites point paroître devant elles trop de gaieté. *Eccli.* 7. 26.

Combez le cou à votre enfant pendant qu'il est jeune, chatiez-le pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir, & que votre

ante ne soit percée de douleur. *Eccli.*  
30. 12.

Ayez soin de bien élever vos enfans en les corrigeant & en les instruisant selon le Seigneur. *Eph.* 6. 4.

L'Eglise animée & gouvernée par le même esprit qui vient de s'expliquer d'une manière si formelle par rapport à l'éducation Chrétienne des enfans, n'a jamais rien tant recommandé aux Peres, aux Meres, & à ceux qui sont chargez de la conduite des enfans, que de s'appliquer à les élever chrétiennement. C'est ce qu'elle n'a cessé de leur ordonner dans ses Conciles tant généraux que provinciaux, où nous voions que cette bonne Mere n'a jamais rien souhaité si ardemment, que de voir donner à ses enfans dès leur jeunesse une éducation sainte & conforme à leur vocation. Le Concile de Trente dans ces derniers tems, menace des effets de la vengeance de Dieu, ceux qui sont chargez de l'éducation des

enfans , s'ils négligent de s'acquitter dignement de cette grande & importante obligation. Il en apporte la raison ; c'est, dit-il , que les jeunes gens ont une grande inclination à s'abandonner aux plaisirs & aux divertissemens du monde , & s'y abandonnent & s'y livrent effectivement si dès leurs plus tendres années on ne les forme dans la piété , & si on ne les instruit des maximes de la Religion , avant qu'ils soient possédés entièrement & pervertis par l'habitude des vices. *C. de l'établissement des Colleges.*

Les Peres de l'Eglise se sont appliqués dans tous les siècles à faire connoître & par leurs discours & par leurs écrits la nécessité & l'importance de l'éducation chrétienne des enfans , & à exhorter ceux ou celles qui ont des enfans ou qui en sont chargez par leur emploi , à s'acquitter dignement de ce devoir à leur égard.



Je ne cesserai point, leur dit Saint Chrysostome, de vous exhorter de toutes mes forces à préférer à tout autre soin, celui que vous êtes obligés de prendre de la bonne éducation de vos enfans.

Je ne prétens pas pour cela que vous les retiriez du monde & que vous les envoïiez dans les deserts pour y vivre en Anachorettes ( quoique je souhaitasse de tout mon cœur que chacun leur ressemblât, ) mais ce que je vous demande, c'est que vous vous appliquiez à élever des Disciples de Jesus-Christ ; & puis-que leur condition les arrête dans le monde, apprenez-leur de bonne heure à y mener une vie toute sainte. Vous serez les premiers qui goûterez les fruits de vos peines par la consolation que vous aurez d'avoir des enfans sages & vertueux ; & quand par malheur vous auriez commis plusieurs pechés, vous retirerez sur vous les effets de la mis-



servir de Dieu par le soin que vous aurez pris , d'élever des Athlètes capables de le servir & de combattre pour lui. *De l'educ. des enfans.*

Tachez , dit Eusebe d'Emese , d'inspirer aux enfans dès leurs plus tendres années les véritables sentimens de la foi , les solides maximes du Christianisme , & leur commandez de mener toujours une vie sainte & toute pure. Apprenez-leur à bien servir Dieu puisqu'ils ne sont au monde que pour cela. *Hom. au com. du Carême.*

Si vous élevez bien vos enfans , dit encore Saint Chrysostome , ils élèveront les leurs de la même manière , & ainsi il se fera une chaîne de piété & de vertu , laquelle ayant pris son origine de vous passera bien avant dans la postérité ; & il naîtra une infinité d'excellens fruits de cette première racine , de la bonne éducation que vous aurez commencée. *Hom. 46.*

Le fameux Gerson , Docteur & Chancelier de l'Université de Paris , si zélé pour l'éducation de la jeunesse , aiant été député au Concile de Constance dit , entre plusieurs moïens qu'on y proposa pour arrêter le cours de la corruption qui inondoit alors toute la terre , que son avis étoit qu'on commençât à élever les enfans chrétiennement dès leur plus tendre jeunesse.

L'Université de Paris entrant dans l'esprit & dans le sentiment de ce grand & sçavant homme , dit dans les Statuts faits pour sa réforme par le Cardinal d'Estouteville en 1598. que le bonheur de tous les Roïaumes & des peuples & sur tout la conservation de la république chrétienne dépend entièrement de la bonne éducation des enfans.

La raison jointe à l'expérience de ce qui se passe dans le commerce de la vie , seroit seule suffisante pour convaincre que l'éducation chrétienne

ne des enfans , est ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus important pour l'Eglise , pour l'Etat , pour les familles & sur tout pour les enfans. Car comme la santé du corps humain dépend de sa premiere formation & nourriture , le succès d'une affaire de son bon commencement , la perfection d'un Religieux , de la régularité qu'il a observée pendant son noviciat ; ainsi la vie sainte & chrétienne d'un homme , & son exactitude à remplir ses devoirs par rapport à Dieu , à l'Eglise , à l'Etat , à lui-même & à son prochain , est ordinairement le fruit de la bonne éducation qu'on lui a donnée , & qu'il a reçue dans sa jeunesse. En effet lorsque les enfans ont été bien élevés , ils sont ordinairement pieux envers Dieu , soumis & obéissans aux puissances spirituelles & temporelles respectueux envers leurs Pères & leurs Mères , paisibles dans leurs familles , civils envers tout le mon-

de , & enfin réglés dans toute leur conduite.

Il seroit difficile après tout ce que nous venons de rapporter , de penser & encore plus d'exprimer les fruits & les avantages de l'éducation chrétienne des enfans. Quelle riche & quelle abondante récompense pour le tems & pour l'éternité ne peuvent point espérer les Mères & les Maitresses qui la donnent. *Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice , dit le Saint Esprit , luiront comme des étoiles dans toute l'éternité. Daniel , 12. 3.*

Quelle consolation & quelle joie ne peuvent point se promettre les Pères & les Mères , ou les pères qui la procurent à leurs enfans , les envoyant aux Ecoles ? *Celui qui instruit & qui élève bien son fils , trouvera en lui sa joie. Eccli. 30. 2.*

L'enfant sage est la joie de son Père. *Prov. 15. 20.*

Les femmes se sauveront en pro-

curant que leurs enfans demeurent dans la foi , dans la charité , dans la sainteté , & dans une vie bien réglée.

1. *Timoth. 2. 14.*

Quel bonheur pour les enfans qui la reçoivent cette éducation chrétienne ! il n'y en a point de comparable à celui-là pour eux. Car il est utile & avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa plus tendre jeunesse. Lament. de Jerem. 3.

27. Et le jeune homme suit sa première voie , & dans sa vieillesse même , il ne la quitte pas. *Eccli. 7. 25.*

Enfin quel bien le public ne retire-t-il point de cette éducation chrétienne des enfans : c'est d'elle que vient tout le repos des familles , toute la tranquillité d'un Etat , toute la gloire & tout l'honneur de l'Eglise : c'est par-là qu'on retranche la source de tous les maux qui se commettent dans le monde qui est la mauvaise éducation , & on rétablit la source de tous les biens qu'on

peut espérer y voir pratiquer , que  
est la bonne éducation. En effet c'est  
cette bonne éducation qui prépare  
les esprits à recevoir les plus belles  
lumières , & qui met dans les âmes  
les premières dispositions à toutes  
les vertus. C'est elle qui remplit les  
cours des Princes de sujets fidèles  
généreux & désintéressés , les Par-  
lemens de Magistrats & de Juges  
fermes & inébranlables , les maisons  
Religieuses de Saints & de Saintes  
les maisons particulières de chefs  
prudents & étroitement unis par les  
liens d'une parfaite charité , & de  
domestiques respectueux & sou-  
mis à leurs Maîtres. C'est elle qui  
augmente & qui fait croître le corps  
mystique de Jésus-Christ , qui accroît  
le nombre des élus & des bien-  
heureux. Il n'y a aussi que cette bon-  
ne éducation qui puisse bannir tous  
les vices qui regnent dans le mon-  
de ; parce qu'il n'y a qu'elle qui  
puisse en imprimer de la crainte &

de l'horreur. C'est elle seule qui peut faire refleurir parmi les Chrétiens la perfection de leur vocation. Enfin il n'y a que cette bonne éducation qui soit capable de changer la face de tout le Christianisme, de produire une heureuse réformation dans toute l'Eglise, de conserver les enfans dans l'innocence, & dans la grace qu'ils ont reçue au baptême, & de retracer dans la vie des hommes l'idée d'un Chrétien parfait. Cependant, n'est-il pas surprenant que l'éducation des enfans étant si nécessaire & si importante, & que ceux même d'entre les païens dont les républiques ont été les mieux policées en ayant pris tant de soin, soit à présent si négligée parmi la plupart des Chrétiens ? On cultive les arbres & des fleurs avec une application toute particulière ; on nourrit des oiseaux & d'autres animaux avec un extrême soin ; & on abandonne l'éducation des enfans,

aux âmes desquels tout ce qu'il y a au monde de plus curieux , de plus riche & de plus précieux , ne mériteroit nullement d'être comparé.

Il faut donc que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole fassent de l'éducation chrétienne des enfans dont ils sont chargés par leur emploi , leur plus essentiel devoir , qu'ils s'en acquittent avec tout le zèle & toute la perfection dont ils sont capables , & qu'ils prennent les moyens nécessaires pour pouvoir , avec le secours de la grace , réussir dans ce grand & important ouvrage.

Cette éducation chrétienne des enfans consiste , 1. à cultiver leur esprit , 2. à former leur cœur , 3. à régler leur conduite.

Il faut , 1. cultiver l'esprit des enfans en les instruisant des vérités du Christianisme , 2. former leur cœur en leur inspirant des sentimens dignes de la Religion dont ils font profession , 3. régler leur conduite



les maximes & sur les principes de la morale chrétienne. Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole pourront se servir des instructions suivantes, pour s'acquiter de ces devoirs envers les enfans dont ils sont chargés, afin d'en faire de parfaits Chrétiens.

---

## CHAPITRE V.

## §. 2.

*De l'instruction familiere de la Doctrine Chrétienne ou du Catechisme que les Maîtres & les Maitresses doivent faire aux enfans dans les Ecoles.*

Comme la fin & le but des Ecoles est beaucoup plus d'apprendre aux enfans la science du salut, que celle de la lecture, de l'écriture, quoiqu'il ne faille pas négliger cette dernière science, les Maîtres & les Maitresses doivent s'appliquer

particulièrement à enseigner dans leurs Ecoles la science des Saints ; & pour cela ils feront exactement apprendre aux enfans le Catechisme du Diocèse où ils sont , & celui des Dimanches & des Fêtes. Comme cette instruction est la plus nécessaire aux enfans , & que l'Eglise la recommande davantage , ils la feront tous les jours s'il se peut , & autant de fois que Nosseigneurs les Evêques l'ordonnent dans les lieux où leurs Ecoles sont situées. Nous exigeons , disent plusieurs de ces Prelats , des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole , qu'ils fassent le Catechisme au moins deux fois chaque semaine.

La connoissance des vérités de la Religion étant la plus essentielle , elle doit aller avant toutes les autres.

Ce Catechisme , ou cette instruction familière consiste à exposer d'abord le texte , à l'expliquer mot à

mor , à y joindre des comparaisons familières , à le faire beaucoup repeter avec l'explication qu'on en a faite , ou bien à faire repeter aux enfans qui sçavent lire la leçon du Catechisme du Diocèse ou des Dimanches & des Fêtes , ou la Conduite pour la Confession ou pour la Communion qu'on leur aura marquée , & à leur en expliquer les réponses , à leur en développer l'esprit sur ce qui regarde les vérités de la foi & les solennitez que l'Eglise doit célébrer , afin de leur enseigner la Religion , & de la leur faire voir & remarquer en tout ce que l'Eglise propose à ses enfans.

Cette instruction par rapport à ceux qui ne sçavent pas lire consiste à leur apprendre , 1. à bien faire le signe de la Croix , 2. à reciter distinctement & dévotement le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* & le *Confiteor* tantôt en François tantôt en latin , 3. les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ,

## 4. l'abregé de la Doctrine Chrétienne.

Enfin cette instruction consiste à apprendre à tous les enfans l'exercice du Chrétien pour le matin, pendant la journée, & pour le soir, c'est-à-dire, la manière de commencer, de continuer & de finir chrétiennement la journée.

Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent répéter & faire répéter aux enfans les demandes & les réponses tant de fois qu'ils les savent parfaitement.

Le moyen d'instruire avec succès les enfans de tout ce que contiennent le Catechisme Historique ou du Diocèse, celui des Dimanches & des Fêtes, ou la Conduite pour la Confession & pour la Communion, est de leur faire répéter tous les jours deux demandes & deux réponses le matin & autant le soir, puis de leur reprendre le Samedi, de parler un peu en les instruisant, de les faire

beaucoup répéter, de leur enseigner peu de choses à la fois, & de leur faire répéter aussi-tôt, d'avoir soin de leur faire apprendre les choses par jugement plus que par mémoire.

Ce seroit une pratique agréable & en même tems salutaire aux enfans, que de finir le Catechisme ou l'instruction par quelque histoire tirée de l'Ecriture Sainte ou de l'Histoire Ecclesiastique, &c. qui renfermât la vérité qu'on auroit taché de leur apprendre.

Enfin les Maîtres & les Maitresses d'Ecole feront le Catechisme aux enfans d'une maniere qui leur insinue & qui leur inspire un grand amour pour Dieu, une grande charité pour le prochain, un grand zèle pour leur salut. Ils ne se contenteront pas de les instruire des vérités speculatives de la Religion, mais ils leur enseigneront encore les vérités de pratique. Ils leur apprendront non seulement ce qui regarde

la foi mais aussi ce qui regarde la morale dont on va donner dans les chapitres suivans un essai d'instructions.

---

## C H A P I T R E V I.

### §. 3.

Instructions familières sur la Morale Chrétienne que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières.

#### 1. *Par rapport à Dieu.*

C Ommes la science de la Morale Chrétienne est ordinairement plus négligée dans les Ecoles, par une suite nécessaire la plus ignorée, les Maîtres & les Maitresses auront un soin particulier d'entretenir leurs enfans selon leur position & leur capacité, d'une manière simple, familière, & affective. Ils

peuvent le faire plus solidement ni  
 espérer de s'en acquiter avec plus de  
 succès qu'en employant les paroles  
 mêmes que le Saint-Esprit a dictées  
 sur ce sujet, & qui sont rapportées  
 dans l'Ecriture Sainte. On va don-  
 ner un essai de ces instructions mo-  
 rales que les Maîtres & les Maîtres-  
 ses d'Ecole peuvent faire à leurs dis-  
 ciples, 1. par rapport à Dieu, 2. par  
 rapport à eux-mêmes, 3. par rapport  
 à leur prochain, 4. par rapport à  
 quelques autres sujets particuliers.

Venez, mes enfans, écoutez moi,  
 je vous enseignerai .... *Psf. 33. 12.*

C'est le Saint-Esprit le Maître &  
 le Docteur de vos esprits & de vos  
 cœurs qui va vous parler. Ecoutez-  
 le avec respect, avec un esprit re-  
 cueilli & un cœur docile. Il a les  
 paroles de la vie éternelle, *Jean, 6. 69.*

Je parlerai à son cœur. *Osee. 2. 12.*

Dites avec le Prophète Roi J'écou-  
 terai ce que le Seigneur mon Dieu  
 me dira au dedans de moi. *Psf. 84. 9.*

Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute. 1. *L. des Rois*. 3.

Voici ce que ce divin Esprit vous dit, Que la gloire, le bonheur & la justice de l'homme en cette vie consiste à connoître, aimer & servir Dieu, & Jesus-Christ son Fils.

Que le Sage ne se glorifie point dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force ; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses : mais que celui qui se glorifie, dit le Seigneur, mette sa gloire à me connoître & à scavoir que je suis le Seigneur. *Jerem.* 9. 24.

La vie éternelle, dit le Saint Evangile, consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé. *Jean*. 17. 3.

Vous connoître, mon Dieu, est la parfaite justice ; & comprendre votre équité & votre puissance est la racine de l'immortalité. *Sag.* 15.

Appliquez-vous donc, mes enfans,



à connoître Dieu, à étudier ses divines perfections, à vous avancer dans cette science des Saints.

Croissez, *dit Saint Pierre*, dans la grace & dans la connoissance de notre Seigneur & notre Sauveur Jesus-Christ. 2. S. Pier. 3. 18.

Travaillez à vous rendre sçavans dans la science du salut, c'est-à-dire, dans ce que Dieu demande de vous pour votre salut.

Qu'est-ce que votre Seigneur & votre Dieu demande de vous, sinon que vous le craigniez, que vous l'aimiez, que vous l'honoriez, que vous le serviez de tout votre cœur, & de toute votre ame, & que vous observiez ses Commandemens, afin que vous soiez heureux. *Deut. 10. 13.*

Suivez le Seigneur votre Dieu, craignez-le, gardez ses Commandemens, écoutez sa voix, servez-le, attachez-vous à lui seul. *Deut. 10. 4.*

Vous qui craignez le Seigneur, soyez en lui & vous ne perdrez point votre récompense. *Eccle. 1. 5.*

Aiez de la foi en Dieu. *S. Marc*  
11. 22.

Demeurez fermes dans la foi.  
*aux Cor.* 16. 13.

Soiez fort & courageux dans  
combat de la foi. 1. à *Tim.* 6. 12.

Comme le julte, vivez de la foi  
par la foi & selon la foi. *aux Rom.* 1.

Je croi, Seigneur, fortifiez moi  
peu de foi. *S. Marc*, 9. 23.

Mettez votre espérance dans  
Seigneur, & faites le bien. *Psal.*  
36. 1.

Celui qui met sa confiance dans  
Seigneur ne tombera dans au-  
mal. *Eccli.* 32. 23.

Vous qui craignez le Seigneur  
attendez la miséricorde, & ne vous  
détournez point de lui, de peur  
vous ne tombiez. *Eccli.* 1. 7.

Découvrez au Seigneur  
voie & espérez en lui, & il fera  
lui-même le reste. *Psal.* 36. 5.

Vous qui craignez le Seigneur  
espérez en lui, & la miséricorde

qu'il vous fera vous comblera de joie. *Eccli. 2. 9.*

Ayez toujours la crainte de Dieu devant les yeux. *Eccli. 28. 8.*

Craignez Dieu, & observez ses Commandemens, c'est le tout de l'homme. Dieu fera rendre compte dans son jugement, de tout le bien & de tout le mal qu'on aura fait. *Eccl. 12. 13 & 14.*

La crainte du Seigneur chasse le péché. *Eccli. 1. 27.*

Celui qui craint le Seigneur sera heureux, & il trouvera grace au jour de sa mort. *Eccli. 1. 19.*

Ceux qui craignent Dieu & qui marchent dans ses voies, sont heureux. *Pf. 127. 1.*

Dieu benit ceux qui le craignent, soit grands, soit petits. *Pf. 113. 22.*

Ceux qui craignent le Seigneur, gardent ses Commandemens, & recherchent ce qui lui est agréable. *Eccli. 2. 19 & 21.*

Le Seigneur aime ceux qui le

craignent, & qui espèrent en sa miséricorde. *Pf. 146. 11.*

Quand on craint le Seigneur, on hait le mal & on l'évite. *Prov. 8. 13.*

Mettez votre gloire à craindre Dieu. *Eccli. 9. 22.*

Celui qui craint le Seigneur ne sera surpris d'aucun mal, mais Dieu le conservera dans la tentation, & le délivrera de tous les maux. *Eccli. 33. 1.*

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, conservez la crainte du Seigneur & y vieillissez. *Eccli. 2. 6.*

Vous qui craignez le Seigneur aimez-le & vos cœurs seront remplis de lumière. *Eccli. 2. 10.*

Aimez Dieu toute votre vie, qu'il soit votre salut. *Eccli. 13. 13.*

Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes les Saints. *Pf. 30. 24.*

Aimez le Seigneur votre Dieu tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit & de toute

tes vos forces ; c'est là le plus grand & le premier de tous les Commandemens. *S. Math. 22.*

Si quelqu'un aime Dieu , il est connu & aimé de Dieu. *1. aux Cor. 8. 3.*

L'amour que nous devons avoir pour Dieu , consiste à garder ses Commandemens ; & ses Commandemens ne sont point pénibles. *S. Jean. 5. 3.*

Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens. *S. Jean. 14. 15.*

Celui qui sçait mes Commandemens & qui les garde , c'est celui-là qui m'aime. *S. Jean. 14. 21.*

Si quelqu'un m'aime , il gardera ma parole ; au contraire , celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. *S. Jean. 14. 23.*

Vous serez mes amis , dit Jésus-Christ , si vous faites ce que je vous commande. *S. Jean. 15. 14.*

Le Seigneur regarde attentivement les voies de l'homme , & il

considère toutes les démarches. *Prov.*  
1. 21.

Pensez souvent à Dieu, il est par tout, il vous voit toujours. Aimez Dieu dans l'esprit tous les jours de votre vie. *Tobie.* 4. 6.

Soiez les imitateurs de Dieu comme étant ses enfans bien-aimés, & marchez dans l'amour & dans la charité, à l'exemple de Jésus-Christ qui nous a aimés. *aux éph.* 5. 1.

Adorez Dieu & acquitez vous des devoirs de la Religion à son égard en esprit & en vérité. Car Dieu est en esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. *S. Jean.* 4. 24.

Enfans, louez le Seigneur, que vos aïeux le benissent, que tout ce qu'il y a en vous benisse son saint nom. Rendez au Seigneur de continuelles actions de grâces, & n'oubliez jamais les miséricordes envers vous. *Ps.* 11. & 102.

Benissez Dieu en tout tems. *Tobie.*  
4. 20.

Offrez-vous souvent à Dieu ; faites-lui un sacrifice de vous-mêmes, de votre corps, de votre ame, de votre cœur. Mon fils donnez-moi votre cœur, & que vos yeux s'attachent à mes voies. *Prov. 23. 26.*

Donnez-vous à Dieu sans réserve. Consacrez-lui tous les membres de votre corps, & toutes les facultez de votre ame ; emploiez-la pour lui comme des armes de pieté & de justice. *aux Rom. 6. 13.*

invoquez Dieu, afin qu'il soit votre salut. *Ecclesi. 13. 18.*

Priez & invoquez Dieu en esprit & en tout tems. *Eph. 6. 18.*

Il faut toujours prier, & ne se laisser point de le faire. *S. Luc. 18. 1.*

Demandez à Dieu qu'il conduise & rende droites vos voies & tous vos desseins heureux. *Tobie. 4. 10.*

Ne négligez point de prier ; que rien ne vous empêche de prier toujours ; mais préparez votre ame avant la priere, & ne soyez point

comme un homme qui tente Dieu.  
*Eccli. 7. 10. & 28. 22. 23.*

Le soir , le matin , à midi , je raconterai & je chanterai les louanges du Seigneur , & il écoutera ma voix. *Psf. 54. 18.*

Mes enfans , servez le Seigneur dans la vérité , & ayez soin de faire ce qui lui est agréable ; pensez à Dieu , & le servez en tout tems dans la vérité & de toutes vos forces.  
*Tahit. 14. 10. & 11.*

Servez le Seigneur avec un cœur parfait & sincere. *Josue. 24. 14.*

Servez le Seigneur avec joie. *Psf. 99. 1.*

Servez le Seigneur avec une crainte respectueuse. *Psf. 2. 11.*

Soiez soumis au Seigneur , & priez. *Psf. 36. 7.*

Conduisez-vous d'une manière digne de Dieu , sachant de lui plaire en toutes choses. *aux Coloss. 1. 10.*

Rapportez toutes vos actions à la gloire de Dieu , & faites-les au nom



de notre Seigneur Jesus-Christ. 1.  
Cor. 10. 31.

Pensez sérieusement à ce que Dieu vous ordonne, & méditez sans cesse ses Commandemens : il affermira lui-même votre cœur, & il vous donnera la sagesse que vous desirez.  
Eccli. 6. 37.

Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. S. Luc. 11. 28.

Je vous exhorte à ne recevoir pas en vain la grace de Dieu. 2. aux Cor. 6. 1.

## CHAPITRE VII.

II. *Instruction familiere sur la Morale Chrétienne, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers ou à leurs écolieres, par rapport à eux-mêmes comme hommes.*

[ Il n'est pas moins nécessaire ni moins important que les enfans

soient instruits de la morale Chrétienne par rapport à eux-mêmes que par rapport à Dieu, pour pouvoir régler leur vie sur les maximes, & travailler par ce moien à devenir bons Chrétiens. C'est-pourquoi les Maîtres & les Maitresses d'Ecole feront souvent des leçons à leurs enfans sur ce sujet. Ils leur enseigneront d'abord ces maximes & ces règles de la morale Chrétienne, ils leur expliqueront, & ils leur apprendront à s'en faire à eux-mêmes l'application; ils les porteront à les suivre, & à y conformer leur vie & leur conduite. Ils leur feront remarquer les tems & les occasions où ils doivent particulièrement s'acquiescer de ce devoir. Voici encore un essai de ces instructions morales que les Maîtres & les Maitresses peuvent faire à leurs disciples par rapport à eux-mêmes. Et 1. comme hommes.

Le principe & le fondement de la morale Chrétienne est la connoi-

sance de soi-même & de ses obligations. Mes enfans, connoissez-vous donc vous mêmes. Cet enseignement est venu du Ciel, dit un Auteur même profane, il est divin : c'est-pourquoi faites une fréquente & une sérieuse étude de vous-mêmes pour connoître ce que vous êtes comme hommes, comme enfans d'Adam, & comme Chrétiens ; & à quoi vous obligent ces qualitez. Comme hommes vous êtes des créatures raisonnables composées d'un corps & d'une ame.

Par rapport à votre corps, vous êtes poudre & vous retournerez en poudre, & en la terre d'où vous avez été tirés. *Gen. 3. 19.*

Pourquoi donc l'homme qui n'est que terre & cendre, s'élève-t-il en orgueil. *Eccli. 10. 9.*

Par rapport à votre ame vous êtes l'image de Dieu. Il vous a créés à son image & à sa ressemblance. *Gen. 1. 26.*

Dieu a créé l'homme immortel  
il l'a fait pour être une image qui le  
resemblât. *Sag. 3. 23.*

Votre ame est spirituelle & im-  
mortelle comme Dieu, capable de  
le connoître, de l'aimer & de le  
posséder. Estimez donc beaucoup vo-  
tre ame, & n'aiez rien plus à cœur  
que ce qui la regarde. Conservez  
vous vous-même, & gardez votre  
ame avec un grand soin. *Deut. 4.*

Et, appliquez-vous donc avec grand  
soin à la garde des vos ames. *19.*

Sauvez votre ame; sauvez-vous  
de peur que vous ne perissiez. *Gen.*  
*19. 17.*

Appliquez-vous avec tout le soin  
possible à la garde de votre cœur,  
parce qu'il est la source de la vie  
*Prov. 4. 23.*

C'est du cœur que naissent le bien  
& le mal, la vie & la mort. *Eccl.*  
*27. 29.*

Que sert à un homme, dit Je-  
sus-Christ, de gagner tout l'univers,

vient à perdre son ame ? par quel échange l'homme pourra-t-il racheter son ame , après qu'il l'aura perdue ? *S. Math. 16. 26.*

Ne souillez point vos ames , ne défigurez point cette image de Dieu par le péché. *Levit. 11. 43.*

Ayez pitié de votre ame en vous rendant agréable à Dieu .... Réunifiez votre cœur dans la sainteté de Dieu. *Ecclesi. 30. 24.*

Dieu ne vous a pas seulement formés à son image , c'est-à-dire , spirituels & immortels par rapport à votre ame , c'est-à-dire , capables de le connoître , de l'aimer & de le posséder , &c. Mais il vous a faits aussi pour sa gloire , c'est-à-dire , qu'il vous a créés & mis au monde afin que vous le connoissiez , que vous l'aimiez , que vous le serviez , que vous l'honoriez , & que vous lui offriez pour obtenir par ce moyen la vie éternelle. *Isaïe. 43. 7.*

Souvenez-vous que c'est dans l'ac-

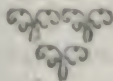
complissement de ce devoir essentiel, que consiste le vrai bonheur de l'homme en cette vie ; comme le plus grand de tous les malheurs de ne pas s'en acquiter avec fidélité.

Si les Maîtres & les Maitresses d'Ecole pouvoient connoître le moment où leurs enfans commencent à avoir l'usage libre de la raison, devroient les porter à se convertir à Dieu, c'est-à-dire, à tourner vers lui leur esprit & leur cœur comme vers leur dernière fin, par des actes de Foi, d'Espérance & de Charité, d'offrande & de consécration d'eux-mêmes à la divine majesté, comme ils y sont obligés.

N'oubliez jamais, ni d'où vous venez, ni où vous devez aller ; que vous venez de Dieu comme de votre premier principe, & que vous devez retourner à Dieu comme à votre dernière fin ; que votre ame étant l'image de Dieu, vous ne devez point la repaître des choses terrestres & périssables.

périssables , ni lui préférer un corps  
de terre & de boue ; & par consé-  
quent , soit que vous buviez , soit  
que vous mangiez , soit que vous  
fassiez quelque autre chose , vous de-  
vez le faire pour sa gloire. 1. *aux*  
*Cor.* 10. 31.

Nul de nous ne vit pour soi-mê-  
me ; & nul ne meurt pour soi-mê-  
me : en effet soit que nous vivions ,  
c'est pour le Seigneur que nous vi-  
vons ; soit que nous mourions , c'est  
pour le Seigneur que nous mourons ;  
soit donc que nous vivions ou que  
nous mourions , nous sommes tou-  
jours au Seigneur. *aux Rom.* 14. 8.



## C H A P I T R E V I I I .

*Instruction familiere sur la Morale  
Chrestienne que les Maîtres & les  
Maitresses d'Ecole peuvent faire  
leurs écoliers & à leurs écolieres par  
rapport à eux-mêmes comme en  
d'Adam.*

**E**Tant créés à l'image de Dieu & faits pour la gloire, il ne manquoit rien à notre bonheur, si notre premier Pere fût demeuré dans la sainteté, la justice, & l'innocence où Dieu l'avoit créé, c'est-à-dire dans un état où il auroit été heureux par rapport à son corps, à son ame à cette vie & à l'autre ; bonheur qu'il nous auroit transmis ; & par lequel nous aurions été comme les saints, innocens, sages, éclairés, remplis de grâces, exempts de passions, sans être sujets aux infirmités ni à la mort. Mais par le plus grand



de tous les malheurs, étant déchu de cet heureux état par sa désobéissance, il s'est rendu malheureux lui & toute sa postérité : depuis ce moment fatal nous sommes conçus dans le péché, nous en naissons coupables, & nous en ressentons tous les jours les suites funestes.

Oui, mes enfans, comme enfans d'Adam vos Meres vous ont conçus dans le péché. Vous êtes nez coupables de son péché, ennemis de Dieu, enfans de colère par nature, esclaves du démon, privez du droit du Paradis, comme des Victimes destinées pour l'enfer, vous éprouvez dans celle les suites de cette chute 1. dans votre esprit par les ténèbres dont il est rempli 2. dans votre cœur par le penchant qu'il a au mal dès votre jeunesse, par les passions dont vous ressentez continuellement la violence 3. dans votre corps par les infirmités & la mort même à laquelle il est assujetti, &c.

Dieu voit la présomption & la malignité du cœur des hommes, il connoît le renversement de leur esprit qui est corrompu. *Eccli. 18. 10.*

La malice des hommes qui sont sur la terre est extrême; & toutes les pensées de leur cœur sont en tout tems appliquées au mal. *Gen. 6. 5.*

L'esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. *Gen. 8. 21.*

Les hommes sont des enfans qui n'ont point de sens ni de raison, ils sont sages pour faire le mal, & n'ont point d'intelligence pour faire le bien. *Jerem. 4. 22.*

Le corps qui se corrompt, appauvrit l'ame; & cette demeure restreinte abbat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. *Sag. 9. 16.*

La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle. *Job. 7. 1.*

Il ne vous reste que, 1. à gémir sur le triste sort qui vous est échü par le péché d'Adam, dont vous êtes

les enfans , ainsi qu'ont fait le saint homme Job & le Prophète Jeremie , qui ont ardemment souhaité que le jour auquel ils étoient nez n'eut jamais été , & à déplorer avec Saint Paul les suites funestes de ce peché originel.

Je sens dans les membres de mon corps une loi qui combat contre la loi de mon esprit , & qui me rend captif sous la loi du peché. *aux Rom. 7. 23.*

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit ; & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : & ils sont opposez l'un à l'autre ; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. *aux Galat. 5. 17.*

Malheureux que je suis ! disoit Saint Paul , en déplorant cette guerre qu'il ressentoit en lui-même ; qui me délivrera de ce corps de mort ? *aux Rom. 7. 24.*

Suivre le penchant de la nature corrompue c'est vivre ou en péché ,

ou en bête, & non pas en enfant de Dieu, & en Disciple de Jesus-Christ.

2. A recourir à Jesus-Christ qui a réparé cette chute d'Adam & ses suites, qui vous a mérité les grâces & vous a préparé les moyens nécessaires pour remédier à tant de maux dans la Religion qu'il a établie & dans laquelle vous êtes entrez par le saint batême.

3. A travailler avec le secours de sa grace à correspondre aux desseins de miséricorde qu'il a sur vous : & pour cela faites mourir ce qui compose en vous cet homme terrestre, la fornication, l'impureté, la passion du plaisir, les mauvais desirs *aux Coloss. 3. 5.*

Dépouillez-vous du vieil homme & de ses œuvres. *aux Coloss. 3. 9.*

Ne cherchez pas à contenter votre chair en satisfaisant à ses desirs déréglés. *aux Rom. 13. 14.*

Je vous exhorte, mes bien-aimés, de vous abstenir comme étrangers

en ce monde , des desirs de la chair  
qui combattent contre l'ame. 1. de  
S. Pierre. 2. 11.

Si vous vivez selon la chair , vous  
mourrez ; si vous mortifiez par l'es-  
prit les œuvres de la chair , vous  
vivrez. aux Rom. 8. 13.

Or il est aisé de connoître quelles  
sont les œuvres de la chair que vous  
devez faire mourir par l'esprit , ce  
sont la fornication , l'impureté , l'im-  
pudicité , l'incontinence , les inimi-  
tés , les contestations , les jalousies ,  
les emportemens de colere , les que-  
relles , les dissensions , les hérésies ,  
les envies , les meurtres , les yvro-  
geries , les excès du vin , les débau-  
ches , & les autres choses sembla-  
bles. Sur quoi , ajoute Saint Paul , je  
vous déclare comme je vous l'ai déjà  
dit , que ceux qui font de telles ac-  
tions ne posséderont point le royaume  
de Dieu. aux Gal. 5. 19, 20, 21.  
Mais je vous dis : marchez selon  
l'esprit , & vous n'accomplirez point

les desirs de la chair. *aux Galat. 5. 16.*

Ceux qui sont à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices & les desirs déréglés. *aux Galat. 5. 24.*

Chacun de vous ne peut-il pas dire : Je suis à Jesus-Christ. 1. *aux Cor. 1. 12.*

Oui , vous êtes à Jesus-Christ, par la religion dont vous faites profession : c'est ce qui fait qu'on vous appelle Chrétiens ; qualité qui vous impose de grandes obligations, comme vous allez le voir dans les instructions suivantes.

---

## C H A P I T R E IX.

*Instruction familiere sur la Morale Chrétienne que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolieres par rapport à eux-mêmes comme Chrétiens.*

**D**ieu, mes enfans, par une grâce & une miséricorde toute grande

tuire, vous a appelez à la religion Chrétienne, & vous y a donné entrée par le saint batême préférablement à une infinité d'autres qui n'auront jamais ce bonheur. Qu'elle est excellente cette religion, qu'elle est divine dans son principe & par rapport à sa fin, puisque Dieu en est l'auteur, & Jesus-Christ l'instituteur, & qu'elle tend à faire connaître, aimer, servir, & honorer Dieu & Jesus-Christ ! 2. Elle est sainte dans sa nature, parce que tout y est saint & porte à la sainteté, sa doctrine, sa morale, ses maximes, ses conseils, ses Sacremens : 3. Elle est sanctifiante dans ses effets, parce qu'il n'y a de véritable sanctification que dans la religion Chrétienne, parce que tout ce qu'elle contient contribue à la sanctification de ceux qui font profession, parce que Dieu sanctifie que ceux qui y sont engagés, qui y vivent, & qui y meu-

Dans l'heureux moment de votre  
 batême , renaissant de l'eau & de  
 l'esprit , vous êtes morts au péché ,  
 vous avez été délivrés de l'esclavage  
 du démon , vous avez reçu un  
 nouvel être & une vie divine , vo-  
 tre ame a été enrichie des trésors  
 de la grace , vous êtes devenus de  
 nouvelles créatures en Jesus-Christ  
 & Dieu a répandu sur vous du haut  
 des cieux toutes sortes de bénédic-  
 tions spirituelles : & pour combler  
 de bonheur , Dieu vous a donné le  
 droit & l'espérance de participer  
 jour à sa vie glorieuse & immortel-  
 le , pourvu que vous observiez les  
 Commandemens.

Quelle faveur pour vous N'avez-  
 vez-vous jamais bien comprise  
 sentez-vous bien à présent ? dire  
 avec le Prophète , Que rendrai-je  
 Seigneur pour tous les biens qu'il  
 m'a faits ? *Psf. 115. 12.*

O mon ame bénissez le Seigneur  
 & que tout ce qui est en moi bénisse



son saint nom ; ô mon ame , benif-  
 lez le Seigneur , & gardez vous bien  
 d'oublier jamais aucun de ſes bien-  
 faits. *Pſ. 102. 1, 2.*

Qui pourroit dire combien eſt  
 ineffable la ſociété dans laquelle  
 vous êtes entrez avec les trois per-  
 ſonnes adorables de la Sainte Tri-  
 nité , au nom deſquelles vous avez  
 été baptifés ? vous êtes devenus les  
 enfans du Pere céleſte , les freres ,  
 les membres & les Diſciples de Je-  
 ſus-Chriſt , les Temples du Saint-  
 Eſprit.

Je vous conjure donc de vous  
 conduire d'une manière digne de  
 votre vocation , & de l'état auquel  
 vous avez été appelez par votre ba-  
 ptême. *aux Eph. 4. 1.*

Je vous conjure de vivre d'une  
 manière digne de Dieu , qui vous a  
 appelez à ſon royaume & à ſa gloi-  
 re , en vous appellant à la religion  
 Chrétienne. 1. *aux Theſſ. 2. 12.*

Vous êtes tous enfans de Dieu

par la foi en Jesus-Christ. *aux Gal.*  
3. 26.

Soiez donc les imitateurs de Dieu  
comme ses enfans bien-aimés ,  
marchez dans l'amour & dans  
charité. *aux Eph.* 5. 1.

Soiez parfaits comme votre Père  
celeste est parfait. *S. Math.* 5. 48.

Rendez donc à Dieu ce que vous  
lui devez , comme étant ses enfans  
c'est-à-dire , l'honneur , l'amour  
l'obéissance qu'il mérite & qu'il  
mande de vous.

Vous êtes les freres , les mem-  
bres & les Disciples de Jesus-Christ  
aiez donc soin de vous conduire d'une  
maniere digne de ce divin fon-  
dateur de votre religion , & de l'E-  
vangile qui est votre regle.

Ne deshonoriez pas les membres  
de Jesus-Christ en souillant vos  
corps par quelque plaisir des sens  
contraire à la pureté de cœur, qu'un  
vrai Chrétien doit toujours conser-  
ver au péril même de la vie.

Je vous ai donné l'exemple, vous dit Jesus-Christ, afin que vous fassiez ce que j'ai fait. *S. Jean. 13. 15.*

Il n'y aura de sauvez que ceux qui se trouveront conformes à Jesus-Christ notre chef & notre modèle, & qui seront comme lui doux & humbles de cœur.

Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ, doit vivre comme Jesus-Christ a vécu. *1. Epit. de S. Jean. 2. 6.*

Soiez dans les mêmes dispositions & dans les mêmes sentimens où Jesus-Christ a été. *aux Phil. 2. 1.*

Jesus-Christ étoit soumis à la Sainte Vierge & à Saint Joseph. *S. Luc. 2. 51.*

Jesus croissoit en sagesse, en age, & en grace aux yeux de Dieu & des hommes. *S. Luc. 2. 52.*

Ayez soin de faire tout selon ce modèle qui vous a été montré. *aux Hébr. 8. 5.*

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi

l'image de l'homme celeste. 1. *Cor.* 15. 49.

Revêtez-vous de l'homme nouveau, c'est-à-dire, de Jesus-Christ par la fidelité à imiter sa vie. *Coloss.* 3. 10.

Jesus-Christ est votre Maître. *Math.* 23. 8. Ecoutez-le. 1. de *S. Pierre* 1. 17.

Jesus-Christ est votre Pasteur. *S. Jean*, 10. 14. Suivez-le.

Jesus-Christ est votre chef, aimez-le, suivez-le, ne vous en pariez jamais par le péché mortel.

Celui qui veut suivre Jesus-Christ doit se renoncer soi-même, porter tous les jours la croix \*, c'est-à-dire, combattre sans relache les passions, résister à ses mauvaises inclinations, & se faire violence pour se soumettre en toutes occasions à la volonté de Dieu & à sa sainte loi.

Vous êtes les temples du Saint-Esprit qui réside en vous & qui vous

\* *S. Luc.* 9. 13.

été donné de Dieu. 1. *aux Corinth.*  
6. 19.

Si vous êtes animez de l'esprit,  
vivez de l'esprit, conduisez-vous  
par l'esprit. *aux Galat.* 5. 25.

Conduisez-vous selon l'esprit &  
vous n'accomplirez point les desirs  
de la chair. *aux Galat.* 5. 16.

Portez les fruits de l'esprit qui  
sont la charité, la joie, la paix, la  
patience, l'humanité, la bonté, la  
foi, la douceur, la tempérance, la  
chasteté. *aux Galat.* 5. 22.

Souvenez-vous du contrat & du  
pacte réciproque qui s'est fait entre  
Dieu & vous dans votre baptême.  
Dieu de son côté s'est engagé à vous  
vous promettant de se donner  
entièrement à vous, & de vous  
fournir les moyens nécessaires pour  
vous mener à ce bonheur. Vous vous  
engagez de votre côté à lui par  
votre promesses authentiques & la pro-  
fession solennelle que vous avez fai-  
te par la bouche de vos Pasteurs &

de vos Mameins , de travailler pendant toute votre vie à acquérir la sainteté qu'il demande de vous , à remplir les devoirs de la justice chrétienne ; n'oubliez jamais cet engagement que les Saints Peres appellent un serment solennel , vœu , & le plus grand de tous les vœux. Appliquez-vous à vous quitter de cette grande & importante obligation en travaillant à devenir des Saints , ce qui est la fin de votre vocation & de votre élection puisque Dieu nous a choisis avant la création du monde par l'amour qu'il nous a porté , afin que nous fussions Saints & irrépréhensibles devant ses yeux. aux. Eph. 1. 4



## CHAPITRE X.

*Instruction sur la Sainteté Chrétienne  
en general, que les Maîtres & les  
Maitresses d'Ecole peuvent faire à  
leurs écoliers & à leurs écolieres.*

**V**ous avez choisi le Seigneur afin  
qu'il soit votre Dieu, afin que  
vous marchiez dans ses voies, que  
vous gardiez ses loix, & que vous  
obéissiez à ses Commandemens : &  
le Seigneur vous a choisis, afin que  
vous soiez son peuple particulier,  
que vous soiez le peuple Saint du  
Seigneur. *Deuter. 10. 16, 17, 18.*

Vous êtes un peuple saint & consa-  
cré au Seigneur votre Dieu. *Deut. 7. 6.*

Soiez donc Saints dans toute la  
conduite de votre vie, comme celui  
qui vous a appellez est Saint; selon  
qu'il est écrit : soiez Saints, parce  
que je suis Saint. 1. *De S. Pierre, 1.  
15, 16.*

La volonté de Dieu est que vous soiez Saints : Car Dieu ne nous pas appelez pour être impurs , mais pour être Saints. 1. *aux Theff.* 4. 1.

La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes , & elle nous a appris à vivre dans le siècle présent avec tempérance , avec justice & avec pieté, à *Tir.* 2. 11, 12.

La sainteté de la justice est la sainteté de l'ame , & elle vaut mieux que tout l'or & l'argent. *Eccli.* 30. 19.

Heureux ceux dont les mœurs & la vie sont pures , & qui se conduisent selon la loi du Seigneur. *Psa.* 118. 1.

Puisque tout ce qui est dans le monde doit être détruit & périr , avec quelle sainteté & avec quelle pieté devez-vous vivre, 2. *S. Piet.* 1. 11.

Travaillez donc à acquérir la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu. *aux Hebr.* 12. 14.

Mes chers enfans , que personne



ne vous séduise. Celui qui s'acquiesce des devoirs de la justice, est juste, comme Jésus-Christ est juste. 1. *De S. Jean*, 3. 7.

Soiez parfaits comme votre Pere celeste est parfait, dit Jésus-Christ. 2. *Math.* 5. 48.

Le Seigneur ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. *Psf.* 83. 13.

La crainte du Seigneur est la sanctification de la science : cette sanctification garde le cœur & le rend juste, elle le remplit de satisfaction & de joie. *Eccli.* 1. 17 & 18.

La Sainteté Chrétienne, à laquelle vous vous êtes engagéz de travailler par votre batême, & la justice Chrétienne que vous devez remplir consistent en deux choses, 1. à éviter le péché, 2. à pratiquer la vertu.

Détournez-vous du mal & faites le bien, & vous aurez une demeureernelle. *Psf.* 36. 28.

## C H A P I T R E X I.

1. *Instruction sur la fuite du péché en general, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolieres.*

**M** On fils, prenez garde de ne consentir jamais au péché, de ne violer jamais les préceptes de la loi du Seigneur notre Dieu. *Tabl.*

4. 6.

Ceux qui commettent le péché & l'iniquité sont ennemis de leur âme. *Tab. 12. 10.*

Celui qui aime l'iniquité, perd son âme. *Pf. 10. 6.*

Dieu a également en horreur l'impie & son iniquité. *Sag. 14. 10.*

Le très-haut hait les pécheurs, & exerce la vengeance contre les impies. *Eccli. 12. 7.*

Comme toutes choses tournent à mal pour les méchants, & à bien des Saints, de même elles

changent en maux pour les impies  
& pour les pécheurs. *Eccli.* 39. 31.

La mort des méchans est très funeste. *Psf.* 33. 21.

Le péché rend les peuples misérables. *Prov.* 14. 34.

S'abstenir du mal c'est ce qui plaît au Seigneur. *Eccli.* 35. 5.

Celui qui commet le péché est enfant du démon, parce que le démon péche dès le commencement. Il a péché le premier, & il demeure éternellement dans le péché. 1. *S. Jean*, 3. 8.

Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce qu'il a en soi une semence divine. 9. 7.

Aiez donc le mal en horreur. *Rom.* 2. 9. c'est-à-dire, le péché qui est le seul mal qu'il y ait au monde & la cause de tous les maux du monde, la seule chose qui peut vous perdre, en vous faisant perdre Dieu & votre salut éternel, le seul objet de la haine, de l'horreur, & des vengeances de Dieu.

Vous qui aimez le Seigneur haïssiez le mal. *Pseu. 96. 11.*

J'ai haï l'injustice & j'ai en abomination l'iniquité. *Pf. 118. 163.*

Celui qui craint le Seigneur haït & évite le mal. *Prov. 8. 13.*

Si quelqu'un aime la vie, & desirer que ses jours soient heureux, qu'il se détourne du mal. 1. *De S. Pierre, 3. 10. Pf. 33. 14.*

Détournez-vous du mal. *Pf. 36. 27.*

Fuiez le péché comme un serpent, car si vous en approchez, il se saisisira de vous : ses dents sont des dents de lion, qui tuent les âmes des hommes. Tout péché est comme une épée à deux tranchans, & la plaie qu'il fait est incurable. *Eccli. 21. 2.*

Justes, tenez-vous dans la vigilance, & gardez-vous du péché. *aux Cor. 13. 34.*

Mon fils, ménagez le temps, & gardez-vous du mal. *Eccli. 4. 3.*

Abstenez vous de tout ce qui a  
quelqu'aparence du mal. 1. *aux Theff.*  
5. 22.

Celui qui craint Dieu, ne négli-  
ge rien ; mais celui qui méprise les  
petites choses, tombera peu à peu.  
*Eccli. 19. 1. & Eccle. 7. 19.*

Ceux qui ne craignent point d'of-  
fenser Dieu, sont bien éloignez de  
l'aimer de tout leur cœur, & mar-  
chent par conséquent dans la voie  
de la perdition.

## CHAPITRE XII.

*Instruction sur ce qui peut porter au  
péchè soit intérieurement soit  
extérieurement.*

### I. DE LA CHAIR.

**C**Hacun est tenté par la propre  
concupiscence qui l'emporte  
à l'attire au mal : ensuite quand la  
concupiscence a conçu, elle enfante  
le péché, & le péché étant accom-

pli engendre la mort. *S. Jacq. 1. 10.*  
 & 15.

Ne vous laissez point aller à vos  
 mauvais desirs , & détournes-vo  
 de votre propre volonté. *Eccli. 10.*  
 30.

Si vous contentez votre ame dan  
 ses desirs déréglés , elle vous rend  
 la joie de vos ennemis. 31 v.

Ceux qui appartiennent à Jeshu  
 Christ ont crucifié leur chair avec les  
 passions & les desirs déréglés. *Gal. 5. 24.*

Fuyez les vains desirs & les pa  
 sions des jeunes gens. 2. à *Timoth.*  
 2. 22.

Ne souffrez point que le péché re  
 gne dans votre corps mortel , en  
 obéissant pour suivre les desirs dé  
 glés de votre chair , & n'abandon  
 nez point au péché les membres de  
 votre corps , pour lui servir d'arme  
 d'iniquité. *S. Paul aux Romains.*  
 12.

L'homme a pour ennemis ceux

sa propre maison, ou ses domestiques. *S. Math. 10. 36.*

## II. DU DÉMON.

Résistez au démon, & il s'enfuira de vous. *Jacq. 4. 7.*

Ne donnez point lieu au démon. *aux Eph. 4. 27.*

Soiez sobres & veillez; car le démon votre ennemi semblable à un lion rugissant tourne de tous côtez, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui, mettant votre force dans la foi. 1. *de S. Pierre, 5. 8. 9.*

Fortifiez-vous dans le Seigneur & dans sa vertu toute puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour vous défendre des embûches & des artifices du démon; *aux Eph. 6. 10.*

Nous avons à combattre contre les malins esprits qui sont répandus dans l'air. *v. 12.*

## III. DU MONDE.

Évitez la corruption du monde

qui vient de la concupiscence. 2.  
*S. Pier. 1. 14.*

N'aimez point le monde ni ce qui  
est dans le monde. 1. *de S. Jean, 2. 15.*

Si quelqu'un aime le monde il n'a  
point d'amour pour le Pere, car tout  
ce qu'il y a dans le monde est concu-  
piscence de la chair, concupis-  
cence des yeux & orgueil de la vanité,  
ce qui ne vient point du Pere, mais  
du monde. 16.

N'aiez point de liaison avec les  
gens déréglés. *Eccli. 7. 17.*

La Religion & la pieté pure  
sans tache aux yeux de Dieu nous  
Pere, consiste à se conserver pur  
de la corruption du siècle. *S. Jacq.*  
27.

Tout le monde est plongé dans le  
mal. *S. Jean, 5. 19.*

Ne vous conformez point au siècle  
présent. *aux Rom. 12. 2.*

Celui qui a commerce avec  
méchants, deviendra méchant,  
perdra toute honte. *Eccli. 19. 1.*



Mon fils , gardez vous bien de manger & de boire avec des gens de mauvaise vie. *Tobie* , 4. 18.

Nous vous ordonnons au nom de notre Seigneur Jesus-Christ , que vous aiez à vous séparer de qui que ce soit d'entre vos freres qui a une conduite déréglée. 2. *aux Theff.* 3. 6.

Si quelqu'un de vos freres est impudique , ou médisant , ou yvrogne , ou ravisseur du bien d'autrui , je vous ai déjà écrit de n'avoir point de commerce avec lui & de ne manger pas même avec lui. 1. *aux Cor.* 5. 11. *aux Eph.* 5. 6.

Se laisser aller au torrent du mauvais exemple , de la coutume , & des fausses maximes du siècle , c'est se donner à Jesus-Christ , se rendre esclave de l'atan le prince du monde , & violer d'une manière bien criminelle les vœux de son batême.



## C H A P I T R E   X I I I .

*Instruction sur la fuite du peché en particulier.*

## I. D E L' O R G U E I L .

**L** Es Maîtres & les Maitresses d'Ecole ne doivent pas se contenter d'instruire leurs écoliers & leurs écolieres & les exhorter à la fuite du peché en general : mais ils doivent leur marquer en particulier ceux qu'ils doivent éviter , ou ceux dont ils doivent se corriger , & entrer dans ce détail avec prudence , ayant égard à leur âge , à leur état , à leurs dispositions , à leur caractère , & à leur besoin , se donnant bien de garde de leur apprendre ce qu'ils ignorent , sur tout par rapport au peché d'impureté.

Mon fils , ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées , ou dans vos paroles , ou dans

vos actions : car c'est par l'orgueil  
que tous les maux ont commencé.  
*Tobie, 4. 15.*

Celui qui a de la vanité & de l'or-  
gueil est en abomination devant  
Dieu. *Prov. 16. 6.*

L'assemblée des superbes demeu-  
rera incurable & le peché s'enraci-  
nera en eux, sans qu'ils le connois-  
sent. *Ecc. i. 3. 30.*

L'orgueil est haï de Dieu & des  
hommes. *Ecc. i. 10. 7.*

Le principe de tout peché est l'or-  
gueil, celui qui est orgueilleux sera  
rempli de malediction, & trouvera  
enfin sa ruine. *Ecc. i. 10. 15.*

Ne nous laissons point aller à la  
vanité. *aux Gal. 5. 26.*

Ne tirez point vanité de vos beaux  
habits, & ne vous elevez point au-  
dessus que vous serez en honneur.  
*Ecc. i. 11. 4.*

Dieu résiste aux superbes qui se  
croient sages, quoiqu'ils soient im-  
pudens & pleins de miseres & de pe-  
chés. *Jac. 4. 6.*

## II. DE L'AVARICE.

Aiez soin de vous garder de toute avarice. *S. Luc*, 12. 15.

Que votre vie soit exempte d'avarice ; soiez contens de ce que vous avez. *aux Hebr.* 13. 5.

Vous ne déroberez point. *Exod.* 20. 15.

Celui qui dérobe quelque chose à son Pere & à sa Mere, & qui dit que ce n'est pas un peché, a part au crime des homicides. *Prov.* 28. 24.

## III. DE L'IMPURETE'.

Vous ne commettrez point de fornication. Ce qui renferme toutes sortes d'impuretez. *Exod.* 20. 14.

Vous apprendrez aux enfans d'Israel à éviter avec soin l'impureté, afin qu'ils ne meurent point de leurs corruptions. *Levit.* 15. 32.

Veillez sur vous-même, mon frere, & abstenez-vous de toute sorte d'impureté, & évitez tout ce qui peut tendre au crime. *Tobie*, 4. 13.

Donnez-vous de garde de commettre ce peché infame ou par des pensées volontaires, ou par des desirs, ou par des paroles, ou par des actions. Car sçachez que les impudiques ne seront point héritiers du royaume de Dieu. 1. *aux Cor.* 6. 9.

Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu. *Prov.* 9. 20. Et par conséquent les pensées volontaires & les desirs deshonnêtes auxquels on consent, sont en abomination au Seigneur & séparent de lui. *Prov.* 15. 26. & *Sag.* 1. 3.

Ne touchez rien d'impur. *Isaïe*, 52. 11.

Qu'on n'entende point parmi vous de paroles deshonnêtes. *aux Eph.* 5. 4.

Que les paroles deshonnêtes soient bannies de votre bouche. *aux Gal.* 5. 8.

Car les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. 1. *aux Cor.* 15. 3.

Une parole deshonnête corrompt le cœur. *Eccli. 37. 21.*

Le partage des impudiques sera dans l'étang brulant de feu & de soufre qui est la seconde mort. *Apoc. 21. 8.*

#### IV. DE L'ENVIE.

Dépouillez-vous de toute sorte d'envie. 1. *de S. Pierre*, 2. 1.

Ne vous portez point envie les uns aux autres. *aux Gal. 5. 26.*

La charité n'est point envieuse. *aux Cor. 13. 4.*

L'envieux n'aura point de part à la sagesse. *Sag. 6. 25.*

Ceux qui tombent dans des envies & des jalousies, ne seront point héritiers du royaume de Dieu. *aux Galat. 5. 20, 21.*

Un homme qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il sera tout d'un coup surpris par la pauvreté. *Prov. 28. 22.*

#### V. DE LA GOURMANDISE.

N'excédez point dans le manger.

de peur de tomber en faute. *Eccli.*  
31. 21.

Le vin & l'yvresse font perdre le  
sens. *O/ée*, 4. 11.

Il faut manger pour vivre, & non  
pour satisfaire sa sensualité. *Eccli.*  
10. 17.

Le vin en a perdu plusieurs. *Eccli.*  
31. 30.

Le vin bu avec excès produit la  
colère & l'emportement, & il est la  
cause de grandes ruines. *Eccli.* 30.  
28.

Le vin & l'yvrognerie corrompent  
le cœur. *O/ée*, 4. 1.

Prenez garde à vous de peur que  
vos cœurs ne s'appesantissent par  
l'excès des viandes & du vin. *S. Luc*,  
21. 34.

Ne vous laissez point aller aux dé-  
bauches, & aux yvrogneries....  
aux excès du vin, d'où naissent les  
dissolutions & les impuretez, aux  
*Rom.* 13. 13. aux *Eph.* 5. 18.

Ne cherchez point à contenir

vosre sensualité , en satisfaisant  
ses desirs déréglez. *aux Rom. 13. 14.*

Celui qui aime le vin & la bonne  
chere , ne s'enrichira point. *Prov.*  
21. 17.

Ceux qui se laissent aller aux yvre-  
gneries & aux débauches , ne seront  
point héritiers du royaume de Dieu.  
*aux Galat. 5. 21.*

## VI. DE LA COLERE.

Ne vous mettez point en colere  
contre vosre prochain. *Eccli. 28. 8.*

Eloignez & banissez la colere de  
vosre cœur. *Eccli. 11. 10.*

Quittez la colere & l'aigreur. *aux*  
*Coloss. 3. 8.*

Que toute aigreur , tout empor-  
tement , toute colere , toute cricrie  
soit banie du milieu de vous. *aux*  
*Epb. 4. 31.*

Que tout homme soit lent à se  
mettre en colere : car la colere  
l'homme n'accomplit point la jus-  
tice de Dieu. *S. Jacq. 1. 19 , 20.*



L'homme colere excite des querelles. *Prov. 15. 18.*

L'homme colere est pour allumer les disputes, ce que le charbon est à la braise, & le bois au feu. *Prov. 26. 21.*

Ne dites point de paroles injurieuses à votre prochain. *Eccli. 31. 42.*

Ceux qui tombent dans des inimitiez, des querelles, des dissensions, des animosités & des divisions, ne seront point héritiers du royaume de Dieu. *aux Gal. 5. 20.*

Evitez les disputes, & vous diminuerez les pechez. *Eccli. 28. 10.*

Qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere. *Prov. 28. 14.*

## VII. DE LA PARESSE.

L'homme sage se gardera de la paresse & de la négligence pendant tous les jours du peché. *Eccli. 18. 28.*

Ne soiez point lache & négligent sur vos œuvres. *Eccli. 4. 34.*

Ne soiez point laches & paresseux

dans votre devoir. *aux Rom. 12. 1.*

L'homme est né pour le travail  
comme l'oiseau pour voler. *Job*  
*5. 7.*

Celui qui néglige & qui évite d'ap-  
prendre, tombera dans le mal. *Prov.*  
*17. 16.*

Celui qui méprise la sagesse &  
l'instruction, sera malheureux. *Sap.*  
*3. 11.*

Les insensés méprisent la sagesse  
& la science. *Prov. 1. 17.*

L'oisiveté apprend beaucoup  
mal. *Eccli. 33. 29.*

Le paresseux est toujours dans la  
pauvreté & dans l'indigence. *Prov.*  
*21. 5.*

L'ame lache & paresseuse languit  
de faim. *Prov. 19. 15.*

Comment trouverez - vous dans  
votre vieillesse, ce que vous n'au-  
rez pas amassé dans votre jeunesse.  
*Eccli. 27. 5.*

Mon fils ménagez le tems, & évitez  
le mal. *Eccli. 4. 24.*

## CHAPITRE XIV.

*Instruction sur les pechez de pensées,  
de desirs, & de paroles.*

**L**es pensées mauvaises sont en  
abomination au Seigneur. *Prov.*  
19. 26. Si elles sont volontaires.

Les pensées mauvaises & corrom-  
pues séparent de Dieu. *Sag.* 1. 3.  
Quand on y prend plaisir & qu'on  
y consent.

Vous n'aurez point de mauvais  
desirs. *aux Rom.* 7. 7.

Faites mourir en vous tous les  
mauvais desirs. *aux Coloss.* 3. 5.

Soiez attentifs à vos paroles, de  
manière que vous ne tombiez & ne des-  
ordonnez votre ame. *Ecclesi.* 2. 38.

Ne soiez point prompt à parler.  
*Eccl.* 4. 34.

Celui qui garde sa langue, garde  
son ame ; mais celui qui n'est pas  
conspect dans ses paroles, com-

bera dans beaucoup de maux. *Prov.*

13. 3.

Les longs discours ne seront pas exempts de péché ; mais celui qui est modéré dans ses paroles , est prudent. *Prov.* 10. 19.

Nul mauvais discours ne doit sortir de la bouche des Chrétiens ; & ne doit en sortir que de bons & édifiants. *aux Eph.* 4. 29.

Une parole mauvaise gâtera le cœur. C'est du cœur que naissent ces quatre choses , le bien & le mal , la vie & la mort ; & tout cela dépend ordinairement de la langue. *Eccli.* 27. 21.

Bouchez vos oreilles & n'écoutez point les méchantes langues. *Eccli.* 28. 18.

Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs. 1. *aux Cor.* 15. 2.

Que si quelqu'un pense avoir de la religion , ne mettant point de frein à sa langue , sa religion est vaine. *S. Jacq.* 1. 16.

La langue est un assemblage de toutes sortes d'iniquité. *S. Jacq. 3. 6.*

Que votre bouche ne s'accoutume point à des paroles indiscrettes & déréglées, parce qu'il en naît beaucoup de pechez. *Eccli. 23. 17.*

Que toute médifance soit bannie du milieu de vous. *aux Eph. 4. 3.*

Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. *S. Jacq. 4. 11.*

Le médifant est l'abomination des hommes. *Prov. 24. 9.*

Le médifant secret & le faiseur de rapports est maudit: il mettra le trouble & la discorde entre plusieurs personnes qui avoient la paix. *Eccli. 23. 11.*

Les médifans ne seront point héritiers du royaume de Dieu. *1. aux Cor. 6. 10.*

Ne soiez point un semeur de rancunes. *Eccli. 5. 17.*

Avez-vous entendu dire quelque chose contre le prochain? faites-le mourir en vous. *Eccli. 19. 10.*

Le semeur de rapports souillera son ame , & il sera haï de tout le monde. *Eccli. 21. 31.*

Ne rapportez point une parole maligne & offensante , & vous ne souffrirez point de mal. *Eccli. 19. 7.*

On fait souvent de faux rapports : ne croiez pas tout ce que l'on dit. *Eccli. 19. 15.*

Je vous dis de ne point jurer de tout , mais contentez-vous de dire : cela est , ou cela n'est pas ; car ce qui est de plus , vient du mal. *Math. 5. 34.*

Ne vous accoutumez pas à jurer : car en jurant on fait beaucoup de fautes. *Eccli. 23. 9.*

Vous éviterez le mensonge. *Exod. 23. 7.*

Vous ne mentirez point , & vous ne trompera son prochain. *Levit. 19. 11.*

Eloignez-vous de tout mensonge. *aux Eph. 4. 25.*

N'usez point de mensonge les uns

envers les autres. *aux Col. 3. 9.*

Le mensonge est une tache honteuse dans un homme. Ce vice se trouve toujours dans la bouche des gens déréglés. *Eccli. 20. 26.*

Un voleur vaut mieux qu'un homme qui est accoutumé à mentir ; mais la perdition sera le partage de l'un & de l'autre. *Eccli. 20. 27.*

Les menteurs sont sans honneur, & la confusion les suit par tout. *Eccli. 20. 28.*

Celui qui dit des mensonges périra. *Prov. 19. 9.*

La bouche qui ment, tue l'ame. *Sag. 1. 11.*

Ceux qui commettent le mensonge, n'entreront point dans le ciel : on en chassera quiconque aime & fait le mensonge. *Apo. 21. 27. & 22. 15.*

Ne vous laissez point aller au mensonge aux dépens de votre ame. *Eccli. 4. 26.*

## C H A P I T R E X V.

*Instruction familiere sur la pratique de la vertu , que les Maîtres & les Maitresses peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolieres.*

**I**L ne suffit pas d'éviter le mal pour être sauvé , il faut encore faire le bien. C'est un second devoir de la justice chrétienne que vous devez remplir , & un second degré de la sainteté que vous devez travailler à acquérir.

Faites donc le bien , *c'est-à-dire* , pratiquez la vertu , afin que vous viez éternellement avec Dieu. *Rom. 36. 28.*

Si vous aimez la vie , & si vous désirez que vos jours soient heureux faites le bien. *1. de S. Pierre , 3. 10. Ps. 33. 14.*

Attachez-vous fortement au bien *aux Rom. 12. 9.*



Tout homme qui ne fait point les œuvres de justice , n'est point de Dieu. 1. de *S. Jean* , 3. 10.

Celui qui fait le bien est de Dieu. 3. de *S. Jean* , 11.

Tout arbre qui ne porte point de bon fruit , sera coupé & jetté au feu. *S. Math.* 3. 10.

La gloire , l'honneur , & la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien. *aux Rom.* 2. 10.

Efforcez - vous d'affermir votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres : car agissant de la sorte vous ne pecherez jamais : & par ce moien Dieu vous fera entrer dans le royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ , avec une riche abondance de ses graces. 2. de *S. Pierre* , 1. 10.

Il faut que nous accomplissions toute justice. *S. Math.* 3. 15.

Vous qui craignez le Seigneur , croiez en lui , espérez en lui , aimez-le. *Eccli.* 2. 8 , 9 & 10.

Emploiez pour Dieu les membres de votre corps comme des armes de pieté & de justice. *aux Rom. 6. 13.*

Que l'homme de Dieu soit parfait & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres. 2. à *Tim. 3. 17.*

Apportez de votre part tout votre soin pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la temperance, à la temperance la patience, à la patience la pieté, à la pieté l'amour de vos frères, & à l'amour de vos frères la charité: car si ces graces se trouvent en vous & qu'elles y croissent de plus en plus, elles feront que la connoissance de notre Seigneur Jesus-Christ ne sera point sterile & infructueuse. 2. de *S. Pier. 1. 5, 6.*

O homme de Dieu, suivez en tout la justice, la pieté, la foi, la charité, la patience, la douceur. 1. à *Tim. 6. 11.*

Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu demeurez ferme

dans la justice & dans la crainte.  
*Eccli. 1. 2.*

La grace de Dieu notre Sauveur  
 a paru à tous les hommes, & elle  
 nous a appris à vivre dans le siècle  
 présent avec tempérance, avec justi-  
 ce & avec piété. 2. à *Tit. 2. 11 & 12.*

Revetez-vous comme des élus de  
 Dieu, Saints & bien aimez, de ten-  
 dresse & d'entrailles de miséricorde,  
 de douceur, d'humilité, de modestie,  
 & de patience. *aux Col. 3. 12.*

Rendez à tous l'honneur qui leur  
 est dû, & aimez vos freres. 1. de *S. Pierre, 2. 17.*

Pratiquez en toutes choses, l'hu-  
 milité, la douceur, la patience. *aux Eph. 4. 2.*

Soiez miséricordieux, modestes,  
 & humbles, 1. de *S. Pierre, 3. 8.*

Aiez soin d'operer votre salut avec  
 crainte & tremblement. *aux Phil. 2. 12.*

Heureux l'homme qui est toujours  
 dans la crainte. *Prov. 28. 14.*

L'homme sage sera toujours dans la crainte. *Eccli.* 28. 27.

Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber. 1. *aux Cor.* 10. 12.

## CHAPITRE XVI.

*Instruction sur les vertus Cardinales & Morales.*

### I. DE LA TEMPERANCE.

**L**A temperance, la prudence, la justice & la force, sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie. *Sag.* 8. 7.

Soiez donc temperans & vigilans dans la priere. 1. *de S. Pierre*, 47. & soiez sobres & veillez. 5. 8.

Exhortez les jeunes hommes à être sobres & temperans. à *Tir.* 2. 26.

La temperance dans le boire & dans le manger est la santé de l'ame & du corps. *Eccli.* 31. 37.

Conservez-vous chaste. 1. à *Tim.*

22. Et conduisez vous avec toute sorte de pureté. 5. 2.

La parfaite pureté, fait que l'homme est proche de Dieu. *Sag.* 6. 10.

Tout l'or n'est rien au prix d'une ame vraiment chaste. *Eccli.* 26. 10.

J'ai fait un pacte avec mes yeux & j'ai résolu de ne penser pas seulement à une Vierge. *Job*, 31. 1.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *S. Marb.* 5. 8.

Humiliez-vous en toutes choses & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccli.* 3. 20.

Conduisez-vous avec toute sorte d'humilité. *aux Eph.* 4. 2.

Humiliez-vous devant Dieu, & attendez que sa main agisse. *Eccli.* 9. 9.

Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres. 1. de *S. Pierre*, 5. 5.

Celui qui s'abaisse sera élevé. *S. Marb.* 23. 12.

Dieu donne sa grace aux humbles ; c'est-à-dire, à ceux qui sont petits à leurs yeux. 1. de *S. Pier.* 5. 5.

Le Seigneur conduit les humbles dans les sentiers de la justice : il enseigne la voie aux humbles. *Psf.* 24. 10.

Suivez en tout la douceur. 1. *Tim.* 6. 11.

Conduisez-vous avec toute sorte de douceur. *aux Eph.* 4. 2.

Bien-heureux ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la terre. *Matth.* 5. 44.

Le Seigneur glorifie & sauve ceux qui sont doux. *Psf.* 149. 4.

La foi & la douceur sont ce qui plaît à Dieu, & il comblera les vœux de celui en qui elles se trouvent. *Eccli.* 1. 3, 5.

Mon fils, conservez votre amour dans la douceur. *Eccli.* 15. 31.

Que votre entretien soit toujours accompagné d'une douceur édifiante. *aux Col.* 4. 6.

Mon fils , agissez avec douceur ,  
& vous attirerez non seulement l'esti-  
me , mais l'amour des hommes.  
*Eccli. 3. 19.*

Exhorte les jeunes gens à être  
modestes & bien réglés. à *Tit. 2. 6.*

Que votre modestie soit connue  
de tout le monde. *aux Philip. 4. 5.*

## II. DE LA PRUDENCE.

Travaillez à acquérir la sagesse , &  
la prudence qui en est le commence-  
ment. Travaillez à acquérir la pru-  
dence aux dépens de tout ce que vous  
pouvez posséder. *Prov. 4. 5 , & 7.*

Travaillez à acquérir la sagesse ,  
ne l'abandonnez point , & elle vous  
gardera ; aimez-la , & elle vous con-  
servera. *Prov. 4. 5.*

Mon fils dès votre enfance aimez  
être instruit , & vous acquerez la  
sagesse qui ne vous quittera pas mê-  
me dans votre vieillesse. *Eccli. 6. 8.*

La solide & souveraine sagesse est  
de servir Dieu : tous ceux qui font

ce qu'il commande, sont véritablement sages & intelligens. *Psf.* 119. 9, & 10.

C'est la sagesse qui apprend à craindre Dieu & à le servir : & elle consiste toute à executer ses loix. *Ecc.* 19. 18.

Mon fils, si vous desirez la sagesse, gardez les Commandemens, Dieu vous la donnera. *Ecc.* 1. 1.

Seigneur, donnez-moi la sagesse, afin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moi. *Sag.* 9. 10.

Ayez soin de vous conduire avec une grande circonspection & avec la sagesse. *aux Eph.* 5. 15.

L'homme sage fait tout avec prudence. *Prov.* 13. 16.

Si vous invoquez la sagesse, si vous soumettiez votre cœur à la prudence, si vous la cherchez comme on fait l'argent, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur & vous trouverez la science de Dieu. *Prov.* 2. 3, 4, 5.



Ceux qui font tout avec conseil ,  
sont conduits par la sagesse. *Prov.*  
13. 10.

Mon fils , ne faites rien sans con-  
seil & vous ne vous repentirez point  
de ce que vous aurez fait. *Eccli.* 32.

24.  
Demandez toujours conseil à un  
homme sage. *Tobie.* 4. 19.

Prenez conseil de ceux qui sont  
sages & prudens. *Eccli.* 9. 21.

Qu'un conseil stable regle tout ce  
que vous faites. *Eccli.* 37. 20.

III. DE LA JUSTICE.

Suivez en tout la justice. 1. à *Tim.*  
6. 11.

Gardez les regles de l'équité , &  
agissez selon la justice. *Isaie* , 56. 1.

*1. Tim.* 22. 3.  
La grace de Dieu notre Sauveur

vous a appris à vivre dans le siècle  
présent avec justice. à *Tir.* 2. 11.

Celui qui exerce la justice & la  
misericorde , trouvera la vie , la jus-  
tice & la gloire. *Prov.* 21. 21.

Rendez à chacun ce qui lui est dû  
aux *Rom.* 13. 7.

Rendez à Cefar ce qui appartient  
à Cefar , & à Dieu ce qui appar-  
tient à Dieu. *S. Math.* 22. 21.

Exercez-vous à la pieté , car elle  
est utile à tout. C'est à elle que les  
biens de cette vie & ceux de la vie  
future sont promis. 1. à *Tim.* 4.

C'est une grande richesse que la  
piété. à *Tim.* 6. 6.

La pieté garde le cœur & le rend  
juste , elle lui donne de la joie & un  
saint plaisir. *Eccli.* 1. 18.

Le Seigneur donne la sagesse à  
ceux qui vivent dans la pieté. *Eccli.*  
43. 37.

Prévenez-vous les uns les autres  
par des témoignages d'honneur &  
de déférence. aux *Rom.* 12. 10.

Soiez reconnoissans. aux *Col.* 3. 16.  
Celui qui obéit , sera victorieux  
dans ses paroles. *Prov.* 21. 28.

Obéissez à vos Supérieurs , & soiez  
soutmis à leurs ordres : car ce

eux qui veillent pour le salut de vos  
ames , comme devant en rendre  
compte à Dieu. *aux Hebr. 13. 17.*

IV. DE LA FORCE.

Aiez bon courage & Dieu forti-  
fiera votre cœur. *Psf. 30. 51. selon*  
*l'Hebreu.*

Soiez fermes dans la voie du Sei-  
gneur , dans la vérité de vos senti-  
mens & dans votre science. *Eccli.*  
*4. 12.*

Agissez courageusement , & soiez  
pleins de force , & faites avec plai-  
sir & avec charité tout ce que vous  
faites. 1. *aux Cor. 16. 13 , & 14.*

Mes freres demeurez fermes &  
inébranlables. 1. *aux Cor. 15. 58.*

Fortifiez-vous dans le Seigneur &  
sa vertu toute puissante. *aux Eph.*  
*6. 10.*

Soiez prompt dans toutes vos ac-  
tions , & appliquez-vous à les bien  
faire. *Eccli. 31. 27.*

Faites toutes choses avec bion-  
diance & avec ordre. 1. *aux Cor. 14.*  
*42.*

Pratiquez en toutes choses la patience. *aux Eph. 4. 2.*

Soiez patients envers tous. 1. *Thess. 5. 14.*

C'est par votre patience que vous posséderez & sauverez vos ames. *Luc, 21. 19.*

Tenez-vous attaché à la discipline ne la quittez pas : gardez-la , parce que c'est votre vie. *Prov. 4. 13.*

Celui qui garde la discipline , est dans le chemin de la vie. *Prov. 10. 17.*

L'homme qui méprise avec une tête dure celui qui le reprend , tombera tout d'un coup par une chute mortelle , & il ne guérira jamais. *Prov. 29. 1.*

L'homme corrompu n'aime point celui qui le reprend , & il ne peut point trouver les sages. *Prov. 18. 2.*

Celui qui rejette la correction , méprise son ame ; mais celui qui se rend aux réprimandes , possède son cœur. *Prov. 15. 32.*

Celui qui hait les réprimandes ,  
mourra. *Prov. 15. 10.*

Que c'est un grand bien , lorsqu'on  
est repris , de témoigner son repen-  
tir , puisque vous évitez ainsi le pe-  
ché volontaire. *Eccli. 20. 4.*

Faites-vous la violence nécessaire  
pour vous sauver : car le royaume  
des cieux se prend par force , &  
ceux qui emploient la force l'em-  
portent. *S. Math. 11. 12.*

Le royaume des cieux est une cou-  
ronne qui n'est point pour les lâches  
ni pour les paresseux , mais pour  
ceux qui triomphent de tout ce qui  
peut s'opposer à leur salut.

Marchez pendant votre vie dans  
la voie étroite de l'Evangile qui  
conduit à la vie ; afin de pouvoir  
entrer dans le ciel par la porte étroi-  
te , que peu de personnes trouvent  
à l'heure de la mort. Faites tous  
vos efforts pour cela : parce que le  
Paradis gagné , tout le reste est ga-  
agné ; le Paradis perdu , tout est perdu.

Entrez par la porte étroite : car la porte de la perdition est large , chemin qui y conduit est spacieux & il y en a beaucoup qui y passent. Que la porte de la vie est petite que le chemin qui y mene est étroit & qu'il y en a peu qui le trouvent. *S. Math. 7. 13 , 14.*

Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite : car je vous le dis , plusieurs chercheront à y entrer , & ne le pourront. *S. Luc , 13. 24.*

Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit , souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. *Rom. 12. 11.*

Ne cessez point de vous avancer dans la justice jusqu'à la mort : parce que la récompense de Dieu demeure éternellement, *Eccli. 18. 22.*

Vieillissez dans la pratique de ce que Dieu vous a commandé. *Eccli. 11.*

Je vous exhorte , mes frères , vous avancer de plus en plus dans la verité & dans la charité. *1. Thess. 4. 10.*

Soiez fidèle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.  
*Apoc. 2. 10.*

Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. *S. Math. 10. 22.*

---

## CHAPITRE XVII.

*Instruction familière sur la Morale Chrétienne, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières par rapport au prochain.*

JE vous donne, dit Jésus-Christ, un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres.  
*S. Jean, 13. 34.*

Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés.  
*S. Jean, 15. 12.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous aimez de la charité les uns pour les autres.  
*S. Jean, 13. 35.*

Marchez dans l'amour & dans charité comme Jésus-Christ vous aime. *aux Eph. 5. 2.*

Que votre charité soit sincère & sans déguisement, & que chacun de vous ait pour son prochain une affection & une tendresse vraiment fraternelle. *aux Rom. 12. 9 & 10.*

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *S. Math. 22. 39.*

Vous ne haïrez point votre frère dans votre cœur. *Levit. 19. 17.*

Prenez garde de ne faire jamais à un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fit. *Tobie, 4. 16.*

Agissez vous-même envers les hommes, & traitez-les comme vous voudriez vous-même qu'ils agissent envers vous, & qu'ils vous traitassent. C'est-là toute la loi & les Préceptes. *S. Math. 7. 12. S. Luc, 6. 31.*

Mes petits enfans, n'aimons point nos frères de parole ni de la langue, mais par des œuvres & en vérité. *de S. Jean, 3. 18.*



L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse aucun mal. *aux Rom. 13. 10.*

La charité ne juge point témérairement. 1. *aux Cor. 13. 4.*

Ne jugez point sur les apparences; mais jugez selon la justice. *S. Jean, 7. 24.*

Ne nous jugeons point les uns les autres. *aux Rom. 14. 13.*

Rendez-vous service les uns aux autres par un esprit de charité. *aux Galat. 5. 13.*

Secourez & aidez votre prochain de tout votre pouvoir: mais en même tems veillez sur vous & prenez garde de tomber. *Eccli. 29. 17.*

Soiez charitables en la maniere que vous le pourrez, si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez de tout le cœur de ce peu même que vous avez. Car par-là vous amasserez un grand trésor & une grande récompense pour le jour de la nécessité;

parce que l'aumône délivre de tout  
peché & de la mort. *Tobie*, 4.  
9 & 10.

L'aumône délivre de la mort,  
c'est elle qui efface les pechez,  
qui fait trouver miséricorde &  
vie éternelle. *Tobie*, 12. 9.

Celui qui ferme l'oreille au  
du pauvre, criera lui-même,  
il ne sera point écouté. *Prov.*  
13.

Soiez charitables pour soulager les  
Saints dans leurs besoins. 2.  
*Cor.* 8. 12.

Souvenez-vous d'exercer la chari-  
té, de faire part de vos biens aux  
pauvres : c'est par de semblables  
victimes qu'on se rend Dieu agré-  
able. *aux Hebr.* 13. 16.

Faites du bien à votre prochain  
avant la mort, & donnez l'aumône  
selon votre pouvoir. *Eccli.* 14.

Prêtez à votre prochain au besoin  
de la nécessité. *Eccli.* 29. 2.

Consolez-vous mutuellement

& édifiez - vous les uns les autres.

1. *aux Thess. 5. 11.*

Reprenez ceux qui sont déréglez,  
consolez ceux qui ont l'esprit abatu,  
supportez les foibles, soyez patients  
envers tous. 1. *aux Thess. 5. 14.*

Instruisez-vous & exhortez-vous  
les uns les autres, par des Pseaumes,  
des Hymnes & des Cantiques spiri-  
tuels. *aux Coloss. 13. 16.*

Portez les fardeaux les uns des au-  
tres, & vous accomplirez ainsi la  
loi de Jesus-Christ. *aux Galat. 6. 2.*

Veillons les uns sur les autres afin  
de nous entr'exciter à la charité &  
aux bonnes œuvres. *aux Hebr. 10.*

24. Supportez-vous les uns les autres  
avec charité. *aux Eph. 4. 2.*

Soiez bons les uns envers les au-  
tres, pleins de compassion & de ten-  
dresse, vous entrepardonnant mu-  
uellement, comme Dieu vous a  
pardonné en Jesus-Christ. *aux Eph.*  
4. 32.

Vivez en paix, & le Dieu d'amour  
& de paix sera avec vous. 2. *aux Rom.*  
*Cor.* 13. 11.

Vivez en paix, si cela se peut, &  
autant qu'il est en vous, avec toutes  
sortes de personnes. *aux Rom.*  
12. 18.

Qu'il est avantageux & qu'il est  
doux que des freres vivent ensemble  
dans une grande union ! *Ps.*  
132. 1.

Oubliez toutes les injures que  
vous avez reçues de votre prochain  
& ne faites rien pour vous en ven-  
ger. *Ecclesi.* 10. 6.

Celui qui méprise son prochain  
pèche. *Prov.* 14. 21.

Vous ne déroberez point, vous  
ne mentirez point : & que personne  
ne trompe son prochain. *Levit.*  
19. 11.

Ne donnez aucune occasion de  
chute & de scandale à votre frere  
*aux Rom.* 14. 13.

Ne méprisez pas un homme d'honneur

sa vieillesse : car ceux qui vieillissent  
ont été comme nous. *Eccli. 8. 7.*

CHAPITRE XVIII.

Instruction familiere sur la Morale  
Chrétienne, que les Maîtres & les  
Maitresses d'Ecole peuvent faire à  
leurs enfans par rapport à leurs Peres  
& à leurs Mères.

ENfans, obéissez à vos Peres & à vos Meres en ce qui est selon le Seigneur : car cela est juste. *Ann*  
Eph. 6. 1.

Enfans, obéissez en tout à vos  
Pères & à vos Mères : car cela est  
placé au Seigneur. aux Coloss. 3.20.

Dieu, dit Jesus-Christ, a fait ce commandement : Honorez votre Pere & votre Mere. *S. Math. 15. 3.*

7. & votre Mere. *S. Math. 15. 2.*  
Celui qui honore sa Mere, est  
comme un homme qui aime un  
Pere: & celui qui honore son Pere,  
obtient d'une longue vie. *Eccle. 3. 2.*

Maudit est celui qui n'honore point son Pere & sa Mere. *Deuteron. 27. 16.*

Que chacun ait pour son Pere & pour sa Mere une crainte respectueuse. *Levit. 19. 3.*

Dieu vous récompensera pour avoir supporté les défauts de votre Mere. *Ecclesi. 3. 16.*

Celui qui outragera de paroles son Pere & sa Mere, est digne de mort & il est maudit de Dieu. *Exod. 21. 17. S. Math. 15. 4.*

Celui qui aura frappé son Pere & sa Mere, merite la mort. *Exod. 21. 15.*

Celui qui maltraite son Pere, & qui met en fuite sa Mere, est un infame & un malheureux. *Prov. 19. 26.*

Mon fils, soulagez votre Pere dans sa vieillesse, & ne l'attristez pendant sa vie. Que si son esprit faiblit, supportez-le, & ne le méprisez pas, à cause de l'avance que vous avez au-dessus de lui : car la charité dont vous aurez usé

vers votre Pere , ne sera point mise  
en oubli devant Dieu. *Eccli. 3. 14 & 15.*

Honorez votre Pere de tout votre  
cœur , & n'oubliez point les dou-  
leurs de votre Mere : souvenez-vous  
que vous ne seriez pas né sans eux ,  
& faites tout pour eux , comme ils  
ont tout fait pour vous. *Eccli. 7.*  
*29 & 30.*

Celui qui honore son Pere , trou-  
vera sa joie dans ses enfans , & il  
sera exaucé au jour de sa priere.  
*Eccli. 3. 6 & 7.*

Combien est infame celui qui  
abandonne son Pere ! & combien  
est maudit de Dieu celui qui aigrit  
l'esprit de sa Mere ! *Eccli. 3. 18.*

Honorez votre Pere par vos ac-  
tions , par vos paroles & par toute  
sorte de patience ; afin qu'il vous be-  
nisse , & que sa benediction demeu-  
re sur vous jusqu'à la fin. *Eccli. 3.*  
*1 & 11.*

Outre ces sujets d'instruction , les  
Maitres & les Maitresses d'Ecole

profiteront encore de celui des lectures des enfans , des Maximes Chrétiennes qu'ils répéteront , des Epîtres & des Evangiles qu'ils leur feront apprendre & reciter , de toutes les occasions que la Providence fera naître , & même des fautes des enfans pour les instruire de la Morale Chrétienne.

---

## C H A P I T R E   X I X .

Quelques sujets particuliers dont est important d'instruire les enfans dans les Ecoles pour les former dans la vie chrétienne.

### *De l'exercice journalier du Chrétien*

**O**N entend par l'exercice journalier du Chrétien ce qu'il doit faire le matin , pendant le jour & le soir , pour passer chrétiennement la journée. Il est de la dernière conséquence que les Maîtres



& les Maitresses d'Ecole instruisent leurs Ecoliers & leurs Ecolieres de cet exercice journalier, qu'ils leur apprennent la maniere de s'en bien acquiter, & qu'ils les forment dans cette importante pratique, afin que leurs jours soient pleins, heureux, & chrétiens.

L'exercice du Chrétien pour le matin renferme deux choses; 1. Le lever 2. La priere du matin.

Il est important d'apprendre aux enfans à se lever chrétiennement; c'est-à-dire, à donner à Dieu aussitôt qu'ils sont éveillez; 1. La premiere pensée de leur esprit & le premier mouvement de leur cœur, en élevant l'un & l'autre vers lui: 2. Leurs premieres paroles en disant: *Mon Dieu je vous donne mon cœur pour toujours.* 3. Leur premiere action en faisant le signe de la croix †.

Il faut les porter à se lever à une heure réglée, qu'on doit leur déter-

miner : & quand cette heure est arrivée , à se lever 1. *Promptement* , ne différant point & ne se laissant point aller à la paresse 2. *Modestement* , ne se regardant point & ne se laissant voir à personne qu'en un état décemment & modeste ;. *En silence* , ne parlant à personne , s'il est possible ; mais s'entretenant dans quelque bonne pensée ou en faisant quelque prière vocale.

Comme la prière du matin a une vertu particulière sur toutes les actions de la journée , qu'elle en est la règle & le modèle , & qu'elle leur imprime ce caractère de religion & de piété qu'elles doivent toujours porter avec elles ; on ne doit pas avoir moins d'exactitude à faire que les enfans s'en acquittent comme il faut , qu'à les y accoutumer régulièrement.

Il n'est pas moins important d'instruire les enfans de l'Exercice Chrétien pendant la journée ; c'est

à-dire , 1. De leur apprendre à bien faire leurs actions , comme à travailler , à prendre leurs repas , à se récréer , & à converser chrétienne-ment ; & pour cela , à offrir à Dieu ces actions avant que de les commencer , & à lui demander la grace de les bien faire ; à s'appliquer en les faisant à s'en bien acquiter ; & enfin à tâcher de les bien finir.

2. De leur enseigner à profiter de certaines occasions qui se rencontrent pendant la journée comme de la tentation , de l'affliction , de la pauvreté , de la maladie , &c. souffrant ces états facheux en esprit de pénitence.

3. De leur apprendre à ménager certains tems dans la journée pour penser à Dieu & à leur salut , comme lorsque l'heure ou la cloche sonnent ; pour entendre la sainte Messe ; pour faire quelque lecture de piété ; pour visiter notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint Sacrement ;

pour faire leur examen particulier  
&c.

Enfin il faut instruire les enfans dans les Ecoles, de l'Exercice du Chretien pour le soir, qui renferme la priere, l'examen, & le coucher.

1. Si la priere du matin est nécessaire afin d'y faire prendre aux enfans tous les sentimens dont ils ont besoin pour se bien conduire durant le cours de la journée; celle du soir ne l'est pas moins afin de pouvoir par ce moyen rendre à Dieu leurs devoirs & leurs hommages à la fin du jour, & le terminer ainsi chretienement.

2. L'examen qu'on fait dans cet exercice, est encore d'une extrême conséquence, & d'une grande nécessité pour les enfans: car ils ne peuvent employer de moyen plus efficace & plus aisé que celui-là pour acquérir la parfaite connoissance d'eux-mêmes si rare dans les jeunes gens, & cependant si nécessaire.

2. Pour se corriger non seulement des fautes dans lesquelles ils ont coutume de tomber, mais encore de leurs négligences & de leurs distractions dans tout ce qui regarde leur devoir ( car c'est ce qui doit faire la matiere ordinaire de leur examen ) afin qu'ils puissent se corriger extérieurement de tout le mal qu'ils font, & se perfectionner dans le bien qu'ils font pour l'ordinaire si imparfaitement.

3. Le coucher des enfans, aussi bien que leur lever, doit être chrétien: on doit par conséquent les porter, 1. à garder en se couchant la même modestie, & le même silence qu'en se levant, 2. à consacrer à Dieu avant que de s'endormir la dernière pensée de leur esprit, & le dernier mouvement de leur cœur en élevant l'un & l'autre vers lui, leur dernière parole, en disant; *Seigneur rendez mon esprit entre vos mains;* 3. leur dernière action en faisant le signe de la croix †.

3. A élever pendant la nuit s'ils s'éveillent, leur esprit à Dieu, & s'unir de cœur à ceux qui le benissent & qui le louent dans ce tems-là, à penser aux tenebres du péché qui sont répandues sur toute la terre & à dire, *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur : faites sortir des tenebres & de l'ombre de mort, & appelez moi à votre admirable lumière, vous qui êtes le Père des lumieres.*

---

## CHAPITRE XX.

### *De la priere.*

**C**omme la priere est l'exercice le plus commun & en même tems le plus nécessaire qu'il y a dans la Religion, & dont cependant on s'acquie le plus mal, il faut s'appliquer dans les Ecoles avec un particulier à apprendre aux enfans bien prier ; leur enseigner la priere

ration qu'il faut apporter à la priere, ce qu'il faut observer en la faisant, soit pour l'extérieur soit pour l'intérieur, afin qu'elle soit agréable à Dieu & profitable à eux-mêmes. Former d'abord les enfans dans l'exercice de la priere vocale; leur faire bien comprendre, 1. qu'il faut joindre à la prononciation des paroles l'attention de l'esprit & la dévotion du cœur, afin qu'elle soit une véritable priere: 2. Que Dieu n'écoute point cette priere vocale, & qu'elle n'est d'aucune utilité à celui qui la fait, si le cœur ne parle par les desirs.

3. Que les actes de vertu & les prieres vocales que l'on fait le matin, & le soir, & en d'autres occasions, doivent se faire plus de cœur que de bouche.

4. Que les paroles dont ces formules d'actes & de prieres vocales sont composées, ne sont que pour exprimer les sentimens de ces vertus

dans le cœur, ou ne servent qu'à l'exprimer & à réveiller l'ardeur & la dévotion : & enfin que ce sont des corps sans ame, si l'esprit & le cœur ne sont d'intelligence avec la langue qui prononce ces actes, ou qui recite ces prieres vocales.

5. Qu'un des plus grands abus qu'il y ait, est de se contenter de prononcer de bouche les actes de vertu qu'on sçait ou qu'on lit dans des livres, sans se mettre en peine si le cœur parle & s'il entre dans les sentimens exprimés dans ces formules. Ceux qui agissent ainsi, méritent le reproche que Jesus - Christ fit aux Juifs dans l'Evangile : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi.* Math. 15. 8.

6. Il seroit à propos de faire quelquefois cette demande aux enfans après qu'ils ont produit quelque acte de vertu ou recité quelque priere vocale : *Votre cœur a-t-il suivi ?* pouvez-vous dire avec le Prophète



Qui mon Dieu, c'est mon cœur qui vous a parlé. Ps. 26. 8. Ces paroles que je viens de prononcer, ne sont qu'une expression des sentimens de mon cœur.

7. Il est bon de faire faire une petite pause aux enfans après qu'ils ont produit de bouche chaque acte de vertu, & les avertir de le produire de cœur dans ce petit espace de tems & de silence sans prononcer aucune parole : de cette maniere on leur apprend & on les accoutume à prier d'esprit & de cœur : & on forme ainsi de véritables adorateurs qui adorent le Pere en esprit & en vérité. Car c'est de tels adorateurs que le Pere cherche. S. Jean, 4. 23.

8. Porter les enfans à faire leurs prières particulieres vocales dans la langue qu'ils entendent : cela ne contribue pas peu à leur procurer l'attention & la dévotion si nécessaire à la priere. Car, dit S. Paul, si je prie Dieu en une langue que je n'en-

tens pas , le soufflé de ma bouche prie ,  
 mais mon esprit & mon intelligence  
 sans fruit : que ferai-je donc ? je prie-  
 rai de cœur & de bouche , mais je prie-  
 rai aussi avec intelligence. 1. aux Cor.  
 14. 14.

9. Répéter souvent aux enfans que  
 c'est manquer de respect pour Dieu  
 s'attirer des distractions & n'avoir  
 point de dévotion , que de regarder  
 de côté & d'autre , de badiner , de  
 causer , &c. quand on est occupé à  
 la priere ; & que par conséquent ils  
 doivent éviter avec soin ces défauts  
 lorsqu'ils prient.

## C H A P I T R E X X I.

*Maniere de former les enfans dans  
 l'exercice de la priere.*

### I. DE LA PRIERE VOCALE.

**P** Réparez votre ame avant la priere ,  
 & ne saiez point comme un homme  
 qui tente Dieu. Eccli. 18. 25.

1. Il faut donc préparer les enfans à la priere , si on veut qu'ils s'acquittent dignement de ce saint exercice : & pour cela leur donner d'abord une grande idée de l'action qu'ils vont faire , les avertir que Dieu va leur parler & qu'ils vont parler à Dieu, à qui ils doivent parler avec bien plus de respect & d'application qu'eux quand ils parlent aux hommes. Il semble qu'il n'est ni moins juste ni moins naturel de préparer & de prévenir les enfans lorsqu'ils doivent parler à Dieu , que de les préparer & de les prévenir comme on a accoutumé de faire & comme on le doit , quand ils doivent parler à quelque personne d'un rang ou d'une qualité distinguée.

2. Les faire mettre dans une posture humble & respectueuse , c'est-à-dire , les deux genoux en terre & sans appuyer ni leurs bras ni leurs corps sur quoi que ce soit.

3. Les faire prier Dieu tout haut ,

& les obliger de prononcer distinctement toutes les paroles sans se précipiter, ni se presser, de peur qu'à force de parler trop vite, ils ne s'accoutument à ne prononcer ce qu'ils disent qu'à moitié, & qu'ils ne soient même réduits à ne le pouvoir plus prononcer, quand ils veulent parler posément.

4. Leur faire prendre un ton de voix, humble, doux, & modéré afin de les inviter par-là non seulement à faire attention à ce qu'ils disent & à celui à qui ils parlent, mais encore à être touchés intérieurement. Rien n'y contribue plus que le son & l'inflexion de la voix de celui qui prie, aussi-bien que sa posture.

5. Veiller & prendre garde qu'ils prient sans tourner la tête de côté & d'autre; afin qu'on connoisse par l'immobilité de leur corps que leur esprit est attentif à ce qu'ils font & à ce qu'ils disent; & qu'ils se

gardent comme étant en la présence de Dieu.

6. Les avertir souvent d'appliquer leur esprit à ce qu'ils disent, & de faire leur priere vocale plus de cœur que de bouche, parce que Dieu n'écoute que la voix du cœur.

## II. DE LA PRIERE DU COEUR.

1. Quand les enfans sont capables de reflexions, il faut leur enseigner à en faire sur les vérités de la Religion & à méditer la loi de Dieu, pour regler leur vie & y conformer leur conduite; ou pour examiner en quoi ils ont manqué contre cette loi, afin d'en faire pénitence. Enfin on doit leur apprendre la maniere de prier d'esprit & de cœur, sans prononcer aucune parole; & à adorer Dieu en esprit & en vérité; à s'entretenir avec lui intérieurement, à l'entendre parler & à lui parler dans le fond de leur ame. Rien n'est si important que de former de bonne heure les enfans à cet exercice de la

vie chrétienne : c'est le grand moyen d'en faire des Chrétiens intérieurs & des Saints.

*Appliquez toute votre pensée, dit le Saint-Esprit, à ce que Dieu vous ordonne, & méditez sans cesse ses commandemens, & il vous donnera lui-même un cœur, & la sagesse que vous desirez vous sera donnée. Eccli. 6. 37.*

II. Mais tout Chrétien est-il capable de cet exercice ? Oui sans doute. Car il peut avec le secours de la grace, appliquer sa mémoire, son entendement, & sa volonté à quelque vérité chrétienne. 1. Sa mémoire en la retenant quand il l'a lûe ou entendue, 2. Son entendement en considérant, en raisonnant, & réfléchissant sur cette vérité, & s'en faisant à lui-même l'application par rapport au passé, au présent & à l'avenir, 3. Sa volonté en produisant des affections & faisant des résolutions conformes à cette vérité & proportionnées à ses besoins, soit

pour la correction de ses mœurs, soit pour son progrès dans la vertu. En un mot, il n'y a personne qui ne puisse étant aidé de la grace, faire pour l'affaire de son salut éternel ce qu'il fait tous les jours pour ses affaires temporelles, c'est-à-dire, s'en occuper, y penser sérieusement, y réfléchir profondément, la méditer à loisir, s'en nourrir, & prendre les mesures nécessaires pour la faire réussir. Par ce moyen on accoutume les enfans à faire de bonnes réflexions sur tout. Or c'est par la réflexion que l'on devient sage dans le monde, habile dans les sciences, & parfait Chrétien.

III. Les Maîtres & les Maîtresses pour disposer les enfans à cette prière intérieure, les instruisent de la manière de bien faire une bonne lecture spirituelle, qui consiste à demander d'abord à Dieu les lumières & les grâces dont on a besoin pour la bien faire; à lire ensuite à plusieurs

reprises un sujet de piété , & à chaque reprise à y faire un peu de réflexion , à s'exciter avec le secours de la grace à quelques bons sentimens & à prendre quelque sainte résolution , à reprendre son livre quand on se voit distrait , & à faire la même chose qu'à la première reprise.

IV. Ils leur apprennent un autre pratique de piété qui est de reciter à genoux & avec attention quelque prière vocale , comme l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique , ou quelque Pseaume en François , ou quelque autre chose semblable , & de tems en tems de s'arrêter un peu pour penser à ce qu'il a recité , & tâcher d'entrer dans les sentimens exprimés dans ce qu'il a prononcé de bouche. Cette prière est une espèce d'Oraison en partie vocale , & en partie mentale intérieure : c'est un moyen admissible pour s'accoutumer à bien faire



ses prieres vocales ; & par-là on se dispose insensiblement à l'Oraison du cœur.

V. Une autre maniere de prier est de se mettre devant Dieu , après avoir pensé qu'il nous regarde , faire simplement quelques actes de foi , d'amour de Dieu , de confiance , d'espérance en sa miséricorde , d'aveu de nos misères , de desirs de lui plaire , d'abandon à sa providence , disant à Dieu quelques paroles ferventes. Par exemple ,

O mon Dieu quand serai-je tout à vous ? quand vous aimerai-je de tout mon cœur. O Jesus , mon Sauveur , je vous demande pardon .... Mon Dieu j'espère que vous me ferez miséricorde. O Jesus fils de David ayez pitié de moi .... Mon Dieu je m'abandonne à vous .... Mon Dieu que je vous connaisse & que je me connaisse aussi , & autres semblables. On peut répéter plusieurs fois ; bouche & encore plus de cœur - iv mêmes paroles ,

sachant d'en comprendre le sens , & passer ainsi un quart d'heure , plus ou moins devant Dieu.

VI. La dernière pratique qui est encore plus facile , & qui peut tous jours être d'un grand secours , quand les autres manquent , consiste à se regarder comme une chétive créature , incapable de parler à Dieu , indigne de paroître devant sa Majesté , qui ne méritant pas d'avoir aucune bonne pensée ni aucun bon sentiment se tient prête comme la Courvée à recueillir les miettes qui tomberont de la table de ce souverain Pere de famille ; ou comme un pauvre qui est à la porte d'un riche qui ne parle pas toujours , qui ne crie pas toujours , mais sa présence demande pour lui , il se contente qu'on sçache qu'il est là , il y demeure malgré les mépris & les rebuts ; & ce qu'il lui avoit refusé d'abord , il l'obtient enfin par sa humilité & par sa patience.

## CHAPITRE XXII.

*Prieres qu'il est à propos d'apprendre aux enfans dans les Ecoles, & de les accoutumer à faire dans les tems marqués.*

## PRIERES POUR LE MATIN.

*Aussi-tôt qu'on est éveillé.*

**M** On Dieu je vous offre, je vous donne & je vous consacre mon cœur, prenez-le & le possédez tout entier, purifiez-le & le sanctifiez, afin que vous y viviez & que vous y regniez dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il. *Ou bien*, Mon Dieu, je vous donne mon cœur, prenez-le, s'il vous plaît, afin que jamais aucune créature ne puisse le posséder.

*En s'habillant.*

**R** Evetez - moi, mon Dieu, de l'homme nouveau, qui est Je-

Jesus-Christ votre Fils ; faites que je travaille aujourd'hui à m'en revêtir par l'imitation de sa sainteté , de sa justice & de sa vérité.

*Etant habillé & à genoux faire la priere suivante.*

Au nom du Pere † & du Fils & du Saint-Esprit. R. Ainsi soit-il.

*Invocation du secours du Saint-Esprit.*

**E** Sprit Saint , venez en moi ; éclairez mon esprit de vos divines lumieres , & embrasez mon cœur du feu de votre divin amour , afin que je puisse faire ma priere avec l'attention , la dévotion , & le respect que je dois avoir.

*Acte de Foi.*

**J** E croi en general tout ce que l'Eglise croit , & en particulier je croi , mon Dieu , que vous êtes présent , que vous me voyez , que vous m'entendez , & que c'est à vous que je parle ô Majesté souveraine.

*Acte d'Adoration.*

**G**Rand Dieu, prosterné devant vous, je vous reconnois pour mon Créateur & mon souverain Seigneur, je vous fais hommage de mon être & de ma vie, je me sou mets à votre conduite, & je me dévoue pour jamais à votre service.

*Acte d'Espérance.*

**Q**U'y a-t-il pour moi dans le ciel & que désirai-je sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour toute l'éternité : J'espère vous posséder un jour, & recevoir de votre bonté les moyens nécessaires pour arriver à ce bonheur.

*Acte de Charité.*

**V**OUS le sçavez, Seigneur, que je vous aime ; oui mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces ; parce que vous êtes infiniment bon, & infiniment aimable : & j'aime mon prochain comme moi-

même pour l'amour de vous. R. Ainsi soit-il.

*Acte de Remerciment.*

**J**E vous remercie, mon Dieu, de m'avoir mis au monde & fait Chrétien, & de tous les biens que j'ai reçus de vous pour l'ame & pour le corps, cette nuit, & pendant toute ma vie.

*Acte de Contrition.*

**J**'Ai un grand regret, ô mon Dieu, de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, & que le péché vous déplaît infiniment : je fais une ferme résolution moiennant votre sainte grace de n'en point commettre pendant ce jour, d'éviter les occasions, de mortifier mes passions, & de résister aux tentations du démon, du monde, & de la chair, qui pourroient m'y faire tomber. R. Ainsi soit-il.

*Acte d'Offrande.*

**J**E suis à vous, ô mon Dieu ; mais je m'y consacre de nouveau

commencement de cette journée, je vous offre mon cœur, mon ame, mon corps & ma vie : je rapporte à votre gloire & à mon salut, toutes mes pensées, mes desirs, mes paroles, & mes actions de ce jour ; je veux souffrir pour l'amour de vous & pour la rémission de mes pechés, toutes les peines que j'aurai & tout le mal que j'endurerai aujourd'hui. Ainsi soit-il.

*Acte de Demande.*

**V**OUS connoissez mes besoins, ô mon Dieu, & ceux de votre Eglise : je vous demande pour moi la grace de ne vous point offenser pendant ce jour, & de le passer dans votre amour & dans votre service. Je vous prie aussi pour toute l'Eglise, accordez à chacun de ses enfants ce que vous sçavez qui lui convient.

*Promesses du Batême & profession  
Christianisme.*

**J**E renonce à satan , à toutes ses pompes & à toutes ses œuvres.  
C'est à vous , très sainte & adorable Trinité , Pere , Fils & Saint-Esprit , un seul Dieu en trois personnes , que je me dévoue & me consacre comme à mon Créateur & à mon souverain Seigneur. Je m'attache à vous , ô mon divin Jesus , comme à mon chef & à mon Maître , je suis résolu d'imiter votre vie , de suivre vos maximes & de garder vos commandemens. Esprit Saint je me donne à vous & je me sou mets à votre conduite : vivez & regnez dans mon cœur. Faites-moi la grace , ô mon Dieu , d'être fidèle à ces promesses & de vivre d'une manière conforme à cette profession. R. Ainsi soit-il.  
Après cela on dit le *Pater* , l'*Ave* , le *Credo* , le *Confiteor* , les *Commandemens* de Dieu & de l'Eglise , à quoi on peut ajouter les *Litanies*.



Saint nom de Jesus, & les Oraisons suivantes.

*Oraison à son Ange Gardien.*

**M** On Saint Ange Gardien, secourez-moi contre les ennemis de mon salut ; priez pour moi, afin que je n'offense point mon Dieu pendant ce jour & que je puisse vivre & mourir dans la sainte grace.

*Oraison à son Patron.*

**O** Glorieux Saint N. conduisez-moi, aidez-moi dans mes besoins, soiez mon protecteur auprès de Dieu & obtenez-moi les graces qui me sont nécessaires pour imiter vos vertus & votre sainte vie.

*Oraison à tous les Saints.*

**S** Aints & Saintes du Paradis, intercedez pour moi auprès de notre Seigneur, afin que je puisse avec vous après ma mort le louer & le glorifier pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Après avoir fait l'examen de conscience de la journée, c'est-à-dire,

prévû ce qui peut faire tomber dans le peché, il faut prendre la résolution de l'éviter.

**V**ous connoissez ma foiblesse, ô mon Dieu, & le penchant que j'ai à vous offenser : éloignez donc de moi toutes les occasions de peché : vous sçavez celles auxquelles je succombe le plus ordinairement, qui sont N. & N. fortifiez moi, & ne permettez pas que je retombe davantage dans les fautes dont je vous ai déjà tant de fois demandé pardon.

*Prière qu'on dit le matin, à midi & le soir.*

*Angelus Domini* L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie, & elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit. Je vous salue Marie, &c.

*Eccce ancilla Do-*

Voici la servante

du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue Marie, &c.

Et le verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous. Je vous salue Marie, &c.

Prions.

Nous vous prions Seigneur, de répandre votre grace dans nos âmes, afin qu'après avoir entendu par la voix de l'Ange l'incarnation de votre Fils Jesus-Christ, nous puissions arriver un jour à la gloire de sa rédemption, qu'il a voulu nous pro-

mini, fiat mihi secundum verbum tuum. Ave Maria, &c.

Et verbum caro factum est, & habitavit in nobis. Ave Maria, &c.

Oremus.

Gratiam tuam quasumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui Angelo nuntiant Christi Filii sui incarnationem cognovimus, per passionem ejus & crucem ad resurrectionis gloriam perducamur, per eundem Christum Dominum nostrum. *Hy. Amen.*

curer par sa passion & sa croix, par  
le même Jesus-Christ. R. Ainsi  
soit-il.

## CHAPITRE XXIII.

Prieres pendant la journée.

*En sortant de la maison.*

**R** Egalez mes pas , ô mon Dieu.  
selon votre parole , & faites  
qu'aucune iniquité ne me domine.  
Ps. 118. 33. ou bien ,

Daignez Seigneur regler mes voies  
de telle sorte que je garde la justice  
de vos ordonnances. Ps. 118. 5.

*En entrant dans l'Eglise.*

**J**'Entrerai dans votre maison , &  
rempli de votre crainte je vous  
adorerai dans votre saint Temple.  
Ps. 5. 7.

*En prenant de l'eau benitt.*

**O** Mon Dieu , lavez-moi de plus  
en plus de mon iniquité , &  
purifiez-moi de mon peché. Ps. 51.

Car je le déteste de tout mon cœur.  
Ps. 50.

*En arrivant devant le Saint Sacrement,  
ou lorsqu'on passe devant une Eglise,  
où il repose.*

**J**E croi, mon Sauveur, que vous  
êtes ici présent. Je vous y adore;  
j'espere en vous; & je vous aime de  
tout mon cœur.

*Avant ses principales actions.*

**M** On Dieu je vous offre cette  
action, en mon travail, don-  
nez y votre sainte benediction. Au  
nom du Pere † & du Fils & du Saint-  
Esprit. Ainsi soit-il. *ou bien,*

Je veux faire cette action pour  
votre gloire & pour mon salut, *ou*  
*ou bien* pour vous, mon Dieu, & pour  
la remission de mes pechez.

*Benediction de la Table avant le repas.*

*Benedicite.*

*Benedicite.*

C'est au Sei-

neur à benir.

*Benediction. Que* *Benedictio. Nos*

& ea quæ sumus la main de Je-  
sumpturi benedi- Christ nous be-  
cat dextera Chris- se & la nourrie-  
ti, que nous al-  
prendre,

✠. In nomine Pa- ✠. Au nom du Pa-  
tris † & Filii † re † & du Fils  
Spiritus Sancti. du Saint - Esprit  
Amen. Ainsi soit-il.

Ou bien,

**J**E vous offre, ô mon Dieu,  
nourriture que je vais prendre  
faites moi la grace de ne la pren-  
dre que pour votre gloire & pour  
vous mieux servir. Dites ensuite  
Benedicite comme auparavant

*Actions de grâces après le repas.*

Agimus tibi gra- Nous vous re-  
tias, omnipotens dons grâces pour  
Deus, pro univer- tous vos bienfaits  
sis beneficiis tuis, ô Dieu tout-puissant,  
qui vivis & re- saint, qui vivez &  
gnas in sæcula sæ- regnez dans tous  
culorum. les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

✠. Amen.

Daignez

Daignez , Seigneur , donner la vie éternelle pour récompense à tous ceux qui nous font du bien pour l'amour de vous.

R. Ainsi soit-il.

V. Benissons le Seigneur.

R. Graces à Dieu.

Que les ames des fideles reposent en paix par la misericorde de Dieu.

Ainsi soit-il.

*Retribuere dignare , Domine , omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum , vitam eternam. R. Amen.*

V. *Benedicamus Domino.*

R. *Deo Gralias.*

*Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.*

*Ou bien ,*

**M** On Dieu, je vous remercie de la nourriture que vous m'avez donnée : faites-moi la grace que qu'elle me conservera , soit employée à vous servir & à travailler à mon salut. R. Ainsi soit-il.

*Avant la conversation & les visites.*

**O** Jesus qui êtes venu d'en haut nous visiter, & qui avez conversé avec les hommes, faites que je les visite & que je converse avec eux, dans les mêmes dispositions & pour les mêmes fins que vous avez eues; que je m'y conduise d'une manière digne de votre Evangile & de ma vocation; que j'y évite le péché, sur tout la médifance, les raporter, les railleries, la vanité, &c. & que j'y pratique à votre exemple la charité, la douceur, l'humilité, la patience, &c.

## CHAPITRE XXIV.

Continuation des prières pendant la journée.

*Quand on est en tenté ou en quelque péril.*

**V**enez à mon aide, ô mon Dieu, hâtez-vous Seigneur de me secourir. au bien,



Je renonce de tout mon cœur à cette tentation , ne permettez pas , mon Dieu , que j'y succombe. . . . *ou bien ,*

Sauvez-moi Seigneur , car je suis prêt de faire naufrage. *ou bien ,*

Que je meure plutôt que de consentir à ce qui peut vous déplaire , ô Dieu de mon cœur , &c.

*Quand on est tombé dans quelque péché.*

**M** On Dieu , faites-moi miséricorde , j'ai péché : je vous en demande pardon. *ou bien ,*

Je suis bien malheureux de vous avoir offensé , vous mon Dieu , qui êtes la bonté même : je vous supplie avec le secours de votre grace de n'y plus retomber , & d'en éviter les occasions. *ou bien ,*

Mon Dieu , je suis un pécheur : faites-moi miséricorde.

Quand on endure quelque mal, ou qu'on est dans l'affliction, on réduit dans la pauvreté.

**F**ortifiez-moi, mon Dieu, dans cette peine. *ou bien,*  
Soutenez-moi, ô mon Jesus, dans cette affliction. *ou bien,*

Je veux souffrir ce mal que j'endure, cette pauvreté où je suis réduit, pour l'amour de Dieu & pour la remission de mes pechés. *ou bien,*

Vous êtes mon refuge, ô mon Dieu, dans les maux qui m'environnent. C'est de vous seul que j'attends du soulagement. *ou bien,*

Je vous en conjure, Seigneur, soutenez-moi, moi qui n'ai point d'autre appui, ni d'autre ressource que vous. *ou bien,*

Seigneur, ayez la bonté de me soulager : Ah ! s'il vous plaisoit de tirer de ma misère. *ou bien,*

Je porterai volontiers votre croix, Seigneur, parce que j'ai souffert  
*ou bien,*

J'ai peché , & je suis véritablement coupable devant vous , ô mon Dieu : Ah ! je ne suis pas encore puni comme je le mérite. *ou bien ,*

Vous êtes juste , Seigneur , & tous vos jugemens sont équitables. *ou bien ,*

Mon Dieu , que votre volonté soit faite , & que votre saint nom soit benî à jamais.

*Quand quelqu'un nous a offensés.*

**M** On Dieu , je pardonne à N. qui m'a offensé. Je veux l'aimer du fond de mon cœur , pour l'amour de vous , Seigneur ; faites-lui miséricorde & à moi aussi.

*Quand on voit quelqu'un qui offense Dieu.*

**M** On Dieu , je vous demande pardon pour cette personne : je vous prie de lui faire la grace de le reconnoître , & à moi de ne point vous offenser.

*Quand l'heure ou la cloche sonne.*

**F**Aites-moi la grace, ô mon Dieu,  
de bien vivre & de bien mourir,  
*ou bien,*

Je vous aimerai, Seigneur, vous  
qui êtes ma force. *ou bien,*

J'espère en votre miséricorde. *ou  
bien,*

Mon Dieu, & mon tout. *ou bien,*  
Dieu de mon cœur & mon partage  
pour toute l'éternité : Qui me  
séparera de Jésus-Christ ? Qui m'en  
pêchera de l'aimer ? *ou bien,*

Vous êtes mon Dieu, mon fort & mon  
entre vos mains. *ou bien,*

Seigneur, ayez pitié de moi selon  
votre grande miséricorde. *ou bien,*

Mon Dieu, quand serai-je  
heureux pour vous posséder dans le  
ciel. *ou bien,*

Ayez pitié de moi, Seigneur, pour  
ce que je suis foible.

*Quand on entend sonner pour un mort ,  
ou qu'on le porte en terre.*

**M** On Dieu , faites miséricorde  
à cette personne par les meri-  
tes de Jesus-Christ. *Dire ensuite un*  
*De profundis , ou un Pater ou Ave*  
*pour le repos de son ame.*

*Quand on passe devant une Croix.*

**M** On Dieu , délivrez-moi des  
ennemis de mon salut par le  
signe & les mérites de votre croix :  
Au nom du Pere † & du Fils & du  
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*En passant devant les images des  
Saints.*

**S** Aints & Saintes qui regnez avec  
Jesus-Christ dans le ciel , priez  
pour moi.



## C H A P I T R E X X V.

## P R I E R E S P O U R L E S O I R.

*Priere du Soir.*

Au nom du Pere † & du Fils & du  
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*Invocation du secours du Saint-Esprit.*

**E** Sprit Saint, venez en moi, éclai-  
rez mon esprit de vos divines  
lumieres, & embrasez mon cœur de  
feu de votre saint amour, afin que  
je puisse faire ma priere avec l'atten-  
tion ; la dévotion, & le respect que  
je dois avoir.

*Acte de Foi.*

**J**E croi en general tout ce que l'E-  
glise croit, & en particulier  
croi, mon Dieu, que vous êtes  
présent, que vous me voyez, & que  
vous m'entendez, & que c'est à vous  
que je parle, ô Majesté souveraine.

*Acte d'Adoration.*

Grand Dieu , prosterné devant-  
vous , je vous reconnois pour  
mon Createur & mon souverain Sei-  
gneur , je vous fais hommage de mon  
être & de ma vie , je me soumets à  
votre conduite , & je me dévoue  
pour jamais à votre service.

*Acte d'Espérance.*

Qu'y a-t-il pour moi dans le  
ciel , & que désirai-je sur la  
terre , sinon vous , ô mon Dieu , qui  
êtes le Dieu de mon cœur , & mon  
partage pour toute l'éternité ? J'es-  
père vous posséder un jour & rece-  
voir de votre bonté les moyens né-  
cessaires pour arriver à ce bonheur.

*Acte de Charité.*

Vous le sçavez , Seigneur , que  
je vous aime , oui , mon Dieu ,  
je vous aime de tout mon cœur , de  
toute mon ame , & de toutes mes  
forces , parce que vous êtes infini-  
ment bon & infiniment aimable.  
J'aime aussi mon prochain comme

moi-même pour l'amour de vous

*Acte de Remerciment.*

**J**E vous remercie, mon Dieu, de m'avoir mis au monde & fait Chrétien, & de tous les biens que j'ai reçûs de vous & pour l'ame & pour le corps, en ce jour & pendant toute ma vie.

*Acte de Demande.*

**J**E vous supplie, mon Dieu, de m'accorder vos lumieres pour connoître les péchez que j'ai commis en ce jour, & la douleur nécessaire pour les détester.

*Il faut rentrer en soi-même, examiner sa conscience sur les péchez que l'on a commis pendant le jour, en pensées, en desirs, en paroles, par actions, & par omissions, & particulièrement sur ceux auxquels on est plus sujet.*

Pause.

*Acte de Contrition.*

**J**E vous demande pardon, ô mon Dieu, de tous les péchez que j'ai



commis en ce jour & pendant toute ma vie, je les déteste pour l'amour de vous & parce qu'ils vous déplaisent, je me repens de les avoir commis, je vous promets avec le secours de votre sainte grace, de m'en corriger, d'en faire pénitence, & de n'en plus commettre.

*Acte d'Offrande.*

JE vous offre, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre. Je ne desire de le prendre que pour votre gloire, accordez-moi la grace de ne point offenser pendant cette nuit, préservez-moi de tout péché, de la mort subite; & faites que mon cœur ne respire & ne vive que pour vous.

Ensuite on recite *Notre Pere* &c. *Je vous salue Marie* &c. Je croi en Dieu &c. Je confesse à Dieu, &c. & on peut ajouter les *Litanies de la Sainte Vierge*, & un *De profundis* pour les Fidèles Trepassez.

Mon Saint Ange gardien , mon Saint Patron , tous les Saints & Saintes du Paradis , priez & intercedez auprès de Dieu pour moi , obtenez moi qu'il me fasse miséricorde , avec la grace de reposer en paix , & d'être preservé de tout peché & d'une mort subite. *Re.* Ainsi soit-il.

Mon Dieu faites miséricorde aux pecheurs , accordez le repos aux âmes des Fidèles Trepassez , & tous ceux de cette maison la grace de vivre en paix , en union , & en concorde. *Re.* Ainsi soit-il.

*Enfin il faut se souvenir qu'on peut mourir la nuit , & voir si on est préparé à paroître devant Dieu , & tâcher de se mettre dans l'état auquel on desiroit d'être trouvé à l'heure de la mort.*

Pause.

### *Préparation à la Mort.*

**M** On Dieu , je sçai que je mourrai , & peut être que je n'ai plus que peu de momens à vivre.

peut être que je ne sortirai point du lit où je vais me coucher : aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Ah ! que je voudrois à l'heure de ma mort avoir toujours vécu sans péché, & vous avoir toujours aimé ! Mettez-moi dès à présent dans ces saintes dispositions : oui, mon Dieu, je déteste le péché, je vous aime, je veux vivre & mourir dans votre saint amour.

Que le Seigneur tout puissant & tout miséricordieux, le Pere † le Fils & le Saint-Esprit, nous donne une nuit tranquille, & une heureuse nuit, qu'il nous benisse & nous conserve en paix. *re.* Ainsi soit-il.

*En se deshabillant.*

Faites, ô mon Dieu, qu'en me dépouillant des marques du péché, je me dépouille en même tems de cet *ancien* homme & de ses œuvres.

*bien,*  
Mon Dieu, dépouillez mon âme

de ses vices & de ses mauvaises inclinations.

*En se mettant au lit.*

**E**clairez-moi , Seigneur , de la lumiere de votre grace , afin que je ne m'endorme point du sommeil de la mort.

*Etant au lit.*

**S**eigneur , je remets mon ame entre vos mains : préservez-moi du péché , & d'une mort imprévue. Au nom du Pere † & du Fils & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

## C H A P I T R E X X V I.

*Du service Divin.*

I. **L**es Maîtres & les Maîtres d'Ecole tacheront d'inspirer aux enfans qui leur sont confiés , l'amour pour le service Divin , sur tout pour celui de leur Paroisse. Ils les instruiront sur la piété , le recueillement , le respect & la

destinée qu'ils doivent y faire paroître, & de la maniere de s'occuper dans le tems qu'ils y assistent, pour le faire avec fruit. Car il est de la dernière conséquence de former de bonne heure les enfans à ces devoirs de religion, & de leur en faire pratiquer les actes avec une grande exactitude, afin qu'ils en prennent une sainte habitude pendant qu'ils vont à l'Ecole. C'est le moyen qu'ils continuent de s'acquitter de ces obligations de la même maniere le reste de leur vie.

II. Comme le Service Divin renferme la Sainte Messe & les offices publics de l'Eglise, ils les instruisent de ces deux devoirs de religion : on doit apprendre aux enfans dans les Ecoles à s'y occuper de la maniere dont ils sont capables & qui convient à l'un & à l'autre.

III. Pour ce qui est de la Sainte Messe, on doit leur donner d'abord une grande idée de ce Mystere re-

doutable , & les porter à y assister avec beaucoup de foi , de modestie & de pieté , toutes les fois que leurs Maîtres & Maitresses jugeront à propos qu'ils y assistent. Apprendre à ceux qui ne sçavent pas lire, les prières qu'ils peuvent faire dans ces tems-là , ou le Chapelet qu'ils doivent reciter tantôt en Latin tantôt en François , mais avec pieté. Recommander à ceux qui sçavent lire, de suivre le Prêtre dans chaque prière & dans chaque action du sacrifice, en recitant l'Exercice de la Sainte Messe qui se trouve dans presque tous les livres de pieté.

IV. On doit encore apprendre aux enfans dans les Ecoles à assister avec pieté aux offices publics de l'Eglise, à y chanter les louanges de Dieu, & à les entendre chanter par les autres, ou à reciter en leur particulier ces prières publiques , ou à faire d'autres prières. Si les garçons chantent dans ces offices publics , il faut

avertir de suivre le cœur & de ne pas causer de desordre , mais de le faire avec modestie & d'un ton de voix pieux & édifiant , chacun de son côté.

V. Il est important de porter & d'accoutumer les enfans pendant qu'ils vont à l'Ecole , à aller exactement les Dimanches & les Fêtes à la Messe de leur Paroisse , au Prône , à Vêpres , au Catechisme , aux Instructions & à tous les Offices publics qui se font dans leurs Paroisses , & à y assister d'une maniere qui puisse être agréable à Dieu , édifiante au prochain , & salutaire à eux-mêmes.

VI. On peut dire que le principe du dérangement & du dérèglement des jeunes gens , vient souvent de leur infidélité à ces devoirs de religion dans leur Paroisse , ou de ce qu'ils s'en acquittent mal après être sortis des Ecoles. C'est ce que l'expérience ne fait que trop connoître tous les jours. Ce malheur est si or-

dinaire & si commun qu'on ne sçau-  
roit assez conjurer les Maîtres & les  
Maitresses d'Ecole, de faire tous leurs  
efforts pour les prévenir dans les en-  
fans dont ils sont chargés, en leur  
recommandant sans cesse de n'ou-  
blier jamais ces obligations, ni la  
maniere de les remplir; & en s'ap-  
pliquant avec un soin particulier à  
les bien former là-dessus & à les y  
accoutumer.

Il est nécessaire que ceux qui font  
l'Ecole les menent à la Messe, &  
aux autres offices publics, qu'ils les  
aient sous leurs yeux, pour leur ap-  
prendre par la pratique la maniere  
d'y assister, & de révéler les saints  
Myfteres, comme ils doivent; &  
pour les tenir dans la modestie, le  
silence, le recueillement & l'appli-  
cation à la priere. Il n'est pas possi-  
ble, sans cela, que les enfans y as-  
sistent comme il faut: ils n'y font  
paroître ni application, ni crainte  
de Dieu: ils s'assemblent pour causer.



pendant les saints Mysteres, pour badiner, & souvent pour se quereller & se battre. En un mot, ils ne prient point, & ne donnent aucune marque de pieté & de Christianisme.

## CHAPITRE XXVII.

### *Des Sacremens.*

UNE des grandes obligations des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole à l'égard des enfans dont ils sont chargez, c'est de leur apprendre à profiter des Sacremens qu'ils ont déjà reçus, à recevoir dignement ceux dont ils sont capables; & à s'y préparer par leur bonne conduite & par leurs prieres.

Ils ne scauroient trop souvent avertir les enfans qui ont le bonheur de posséder la grace qu'ils ont reçue dans les Sacremens, de la ranimer de tems en tems: ni exhorter avec assez d'instance ceux qui ont le

malheur de la perdre par le péché mortel , à ne point tarder à la recouvrer par une véritable & sincère penitence.

Ils doivent leur inspirer de sanctifier le jour anniversaire de leur batême, & leur faire observer ce qui est marqué dans la Conduite imprimée pour cela, les faisant ressouvenir de ratifier les promesses & de renouveler la profession du Christianisme que leurs Pargins & leurs Mareines ont faites pour eux sur les fonts du Batême,

1. Aussi-tôt qu'ils ont l'usage de la raison ;

2. Le jour anniversaire de leur Batême ;

3. Avant que de recevoir le Sacrement de la Confirmation ;

4. Les veilles ou les jours de Pâques & de la Pentecôte ;

5. Les Fêtes de la Sainte Trinité, de l'Épiphanie, & de la Dédicace,

6. Les jours de la Présentation de

Jésus-Christ & de la Sainte Vierge  
au Temple ;

7. Enfin lorsqu'ils sont dangereu-  
sement malades.

Ils doivent exhorter ceux qui ont  
été confirmés , à se renouveler dans  
l'esprit qu'ils ont reçu dans ce Sacre-  
ment.

1. Le jour anniversaire de leur  
Confirmation.

2. A la Fête ou dans l'octave de  
la Pentecôte.

Ils disposeront les enfans qui ont  
l'usage de raison , à s'approcher de  
temps en temps du Sacrement de peni-  
tence ; ils les prépareront tous à se  
confesser aux approches des grandes  
Fêtes de l'année , & ils les adreffe-  
ront aux Confesseurs sages & éclair-  
és de leur Paroisse. Ils les porte-  
ront à demander pardon à leurs Pères  
& à leurs Mères avant ou après  
la Confession qu'ils font à la fin  
de l'année & à Pâques , & à leur  
demander leur benediction au com-  
mencement de l'année.

Ils porteront ceux qui se disposent à leur première Communion, à se confesser tous les mois dans l'année qui la précède, & tous les quinze jours dans les trois derniers mois.

Ils apprendront aux uns & aux autres les préparations qu'il faut apporter à ce Sacrement; c'est-à-dire, qu'ils les instruiront de la pratique de l'Examen, de la Contrition, & de la Confession; ou ce qu'il faut qu'ils fassent, 1. Pour connoître leurs pechés: 2. Pour concevoir une vive douleur, & former une ferme résolution de ne les plus commettre. 3. Pour les déclarer dans le Tribunal de la penitence.

Ils peuvent se servir pour cela de quelque Conduite pour la Confession, qui soit courte & facile, & ils leur feront répéter avant qu'ils se présentent à ce Sacrement, les dispositions qu'ils auront eu soin de leur faire apprendre auparavant.

Enfin, ils leur liront l'Examen de Conscience, & leur feront faire attention sur les pechez dont ils peuvent être coupables.

2. Ils leur représenteront les motifs les plus capables avec le secours de la grace, de les porter à des sentimens d'une sincère penitence.

3. Ils leur feront produire à genoux les Actes de Contrition marqués dans la Conduite pour la Confession; & afin de leur faciliter cette pratique, ils les produiront eux-mêmes pour eux & en leur nom, avant qu'ils se présentent au Confessionnal.

4. Ils leur répéteront & leur feront répéter ce qu'il faut observer;

1. Avant que d'entrer dans le Confessionnal; 2. Lorsqu'ils y sont entrez;

Après qu'ils en sont sortis, pour cette grande & importante action avec toute l'exactitude & toute la perfection dont ils sont capables, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur.

Il seroit quelque fois bon que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole eussent une entrevûe, si cela se pouvoit, avec les Confesseurs de leurs enfans, pour leur communiquer les connoissances qu'ils ont du caractère de leurs esprits, de leurs inclinations, de leurs défauts. Car les Confesseurs ne peuvent pas connoître autant qu'ils doivent, les enfans, par ce qu'ils leur disent d'eux-mêmes : & l'obligation qu'ont les Maîtres & les Maitresses de leur ménager, autant qu'il est en eux, tous les moyens de salut, doit les porter à faire de leur côté tout ce qu'ils peuvent, pour empêcher que les Confesseurs ne s'y méprennent, & que les enfans n'abusent du Sacrement.

Ils enseigneront aux enfans selon leur capacité ce qui peut les rendre indignes de l'absolution, afin que s'il arrive que les Confesseurs la leur refusent, ou la leur diffèrent, ils se soumettent avec respect à leur jugement.

ment , & qu'ils travaillent à s'en rendre dignes , & pour cela , ils leur font les cas où ils doivent s'y attendre , & ne point trouver mauvais qu'on leur refuse ou qu'on leur diffère l'absolution selon l'esprit de l'Eglise.

Un Chrétien n'est pas en état de recevoir l'absolution.

1. Quand il est dans l'habitude du péché mortel , jusqu'à ce qu'il s'en soit corrigé.

2. Quand il est dans l'occasion prochaine du péché , jusqu'à ce qu'il s'en soit sorti.

3. Quand il est dans l'inimicé , jusqu'à ce qu'il se soit réconcilié.

4. Quand il a fait tort au prochain , jusqu'à ce qu'il l'ait réparé , ou le peut , sur tout lorsqu'il l'a promis , sans tenir sa parole.

5. Quand il ignore les devoirs généraux du Christianisme , & les devoirs particuliers de son état , jusqu'à ce qu'il en soit instruit.

6. Enfin quand il se presente au Tribunal de la penitence ; 1. Sans avoir fait un examen suffisant de ses pechez ; 2. Sans avoir fait ce qui est nécessaire pour avoir la contrition ; 3. Lorsqu'il n'a pas fait la déclaration entiere de ses pechez ; 4. Quand il ne veut pas accepter ni faire la penitence salutaire & convenable que le Confesseur veut lui imposer.

Il seroit à propos , si cela étoit possible , que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecoles menassent leurs enfans à l'Eglise au jour & à l'heure que les Confesseurs leur auront marqué pour les confesser , & qu'ils restassent pendant qu'ils les confessent , afin de les contenir dans la modestie , le silence , & le recueillement convenable à cette importante action.

Quand il y aura dans leurs Ecoles quelques enfans qui prétendent faire leur premiere Communion , ils s'en



largneront rien pour les aider à s'y  
 disposer pendant l'année qui la pré-  
 cède, ils leur feront apprendre &  
 pratiquer ce qui est marqué dans la  
 Conduite pour bien faire la première  
 communion imprimée à Rouen  
 chez la veuve Ouriel.

Ils doivent regarder cette action  
 comme une des plus importantes de  
 leur ministère, y donner tout ce  
 qu'ils ont de lumière, de piété,  
 d'affiduité, afin que rien ne manque  
 à ces âmes lorsque le Roi du ciel y  
 fera son entrée; & que ces nouveaux  
 temples du Très-haut soient pour-  
 vus de tous les ornemens nécessai-  
 res pour le culte du vrai Dieu qui  
 doit y être adoré en esprit & en ve-  
 rité.

Ce sont-là les moyens de condui-  
 re les enfans à Jesus-Christ & d'at-  
 tirer sur-eux & sur les Maîtres & sur  
 les Maîtresses d'Ecole, tous les ef-  
 fets de sa bonté & de sa miséricor-  
 de: c'est ainsi qu'une Ecole devient

l'objet des plus tendres regards du Dieu de toute grace , & l'Ecole de celui qui est notre unique Maître, & que le Pere celeste nous ordonne d'écouter.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*De l'esprit de Religion qu'il faut inspirer aux enfans dans les Ecoles.*

**L**E peu de Religion qu'il y a même dans le Christianisme vient du peu de soin qu'on a d'en inspirer l'esprit aux enfans dès leur plus tendre jeunesse, où ils sont plus susceptibles des impressions qu'on peut leur donner de cette vertu. Il est donc important que les Maîtres & les Maitresses s'appliquent à en faire souvent des leçons aux enfans, dans les Ecoles dont ils ont la conduite ; ce qui consiste ,

1. A leur donner une haute idée de

excellence & de la grandeur de Dieu, de Jesus-Christ son Fils, & de toutes les choses saintes.

2. A leur imprimer les sentimens d'estime & de respect que méritent ces grands objets.

3. A les porter à donner au dehors des témoignages de ces sentimens & de ces dispositions, & à faire une profession extérieure de rendre à Dieu, à Jesus-Christ son Fils, & à toutes les choses saintes, le culte & la vénération qui leur sont dûs à proportion de leur excellence & de leur grandeur, par l'exercice des principaux actes de cette vertu, qui sont l'adoration, le sacrifice, la prière, &c.

Il est donc du devoir des Maîtres & des Maitresses d'Ecole d'inspirer aux enfans qui leur sont confiés, l'esprit de Religion, & de les porter à pratiquer cette vertu, c'est-à-dire, à rendre tant intérieurement qu'extérieurement,

1. Le culte souverain qui est dû à Dieu & à Jesus-Christ son Fils, à les Misteres, à les Sacremens, à sa parole, &c.

2. L'honneur qui est dû à la Sainte Vierge en qualité de Mere de Dieu ;

3. Celui qui est dû aux Saints & aux Saintes du Paradis, à leurs Reliques, à leurs Images ;

4. Le respect qui est dû, 1. Aux personnes consacrées à Dieu, comme aux Ecclesiastiques, aux Religieux & aux Religieuses, 2. Aux jours dédiés au service de Dieu, comme sont les Dimanches & les Fêtes ;

5. La vénération qui est due aux choses destinées au culte de Dieu, comme sont les vases sacrés, les ornemens de l'Eglise ;

Enfin, le profond respect qui est dû aux lieux Saints, où Dieu veut bien demeurer avec nous comme dans sa maison, où il nous reçoit

avec tant de bonté & de miséricorde ; où il a les yeux ouverts sur ceux qui y sont, les oreilles attentives aux prières qu'on fait en ce lieu, le cœur attaché & attendri sur les besoins de ceux qui s'y présentent devant lui ; & où par conséquent il faut paroître avec un extérieur & un intérieur plein de Religion ; garder la modestie dans ses regards, la retenue dans ses paroles, la bienséance dans sa posture ; s'occuper à adorer Dieu en esprit & en vérité, & à lui rendre ses autres devoirs, & à invoquer les Saints ; s'appliquer à sanctifier soi-même par la réception des Sacremens, par la fidélité à entendre la parole de Dieu, par l'exercice de la prière ; se donner garde de profaner ce saint lieu par aucun péché ; veiller sur soi-même pour y éviter les immodesties, pour en bannir les discours inutiles, pour n'y point avoir de regards amoureux.

Quand les Maîtres & les Maîtresses peuvent avoir leurs enfans à l'Eglise sous leurs yeux , ils doivent être attentifs à les tenir dans le respect , la modestie & la bienséance ; & à les obliger à prier Dieu sans dissipation. C'est une seconde Ecole où l'on doit faire tirer le fruit de la première , en leur apprenant par la pratique à honorer le lieu saint , à révérer les Misteres qui s'y célèbrent , à y assister avec pieté & avec foi ; à y adorer Dieu dans son saint Temple ; enfin à y louer le Seigneur par le chant des Pseaumes , des Hymnes & des Cantiques Spirituels.

Les Maîtresses apprendront à leurs filles à se mettre dans un extérieur qui montre la pudeur peinte sur leur visage , dans leur air & leurs manieres ; & à garder la modestie dans leurs habits , leurs parures & leurs ajustemens. Elles leur inspireront une grande horreur de ces modes honteuses des gens du monde ,

découvrent leur gorge, leur sein, & leurs épaules, & qui se coiffent d'une manière qui ne convient qu'à des personnes déréglées. Elles leur recommanderont souvent de ne jamais paroître en cet état nulle part, mais beaucoup moins dans les lieux saints, & dans la réception des Sacrements. Elles leur feront mettre des mouchoirs qui les cachent entièrement, & non de ces mouchoirs qui laissent voir une partie de leur nudité. Elles leur instruiront sur cela, & leur feront voir que ce sont-là en partie les pompes de satan auxquelles elles ont renoncé dans leur Batême, & que c'est violer les vœux & les promesses qu'elles y ont faites à Dieu, & de s'ajuster de cette manière. Elles leur donneront la même horreur du monde & des mouches, qui sont des animaux dont le démon est l'auteur, & qu'il inspire à celles qui sont à lui, de défigurer l'ouvrage & l'image de Dieu, que le péché de nos pères.

miers parens avoit effacée , & que  
Jesus-Christ avoit renouvelée en  
elles par la grace du Batême.

---

## C H A P I T R E   X X I X .

*Du chant des Pseaumes , des Hymnes  
& des Cantiques Spirituels.*

**I**L est très important pour le salut  
des enfans , de ne point laisser  
souiller leurs yeux , leurs oreilles  
& leur langue par des chansons pro-  
fanes & impures. C'est-pourquoi les  
Maîtres & les Maitresses d'Ecole leur  
apprendront à chanter des Pseaumes  
des Hymnes , & des Cantiques Spi-  
rituels , qui leur donnent la même  
satisfaction ; qui les élèvent en mé-  
me tems à Dieu , & les instruisent  
de leur Religion. Ils tacheront de  
leur donner du goût pour cet exer-  
cice ; ils ne peuvent rendre un plus  
grand service au public que de leur  
faire apprendre ces Cantiques &



leur faire chanter, & de leur donner beaucoup d'horreur & de mépris pour les chansons profanes dont le monde est plein & qui sont pour la plupart si contraires à la pudeur, à la piété, & à la Religion; ils prendront extrêmement garde qu'on ne leur en apprenne jamais, & s'ils en trouvent entre leurs mains, ou chez leurs Peres & leurs Meres, ils les couvriront & les bruleront; elles ne méritent que le feu.

Ils s'animeront à ce devoir important par les exhortations que le saint Roi David nous fait si souvent dans ses Pseaumes, de chanter les louanges de Dieu. *Chantez, dit-il, un nouveau cantique à la louange du Seigneur.* Ps. 95, 1. *Chantez des Hymnes au Seigneur, vous tous qui habitez la terre, chantez des Cantiques & benissez sans cesse.* Ps. 95, 2. *Remplissez-vous du Seigneur.* Eph. 5, 19. *Chantez des Hymnes & des Cantiques Spirituels, aux Eph. 5.*

18, 19. Instruisez-vous & exhortez-vous les uns les autres, par des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques Spirituels, aux Col. 3. 16.

Ils imiteront en cela la conduite des Saints Peres qui faisoient chanter aux fideles de l'un & de l'autre sexe des Cantiques de dévotion en langue vulgaire ; C'a été celle de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Jean Chrysostome, de S. Jerome, de S. Ambroise, de S. Augustin ; C'a été celle du sçavant & son Chancelier de l'Université de Paris, de S. François Xavier ; C'a été & c'est encore la pratique des sçavans & des plus zélés Missionnaires de France, qui ont été & qui sont encore autorisés en cela par Messieurs les Prélats de ce royaume, qui ont approuvé & approuvent avec éloges la méthode d'occuper & d'instruire les peuples par le moyen des Cantiques Spirituels.

« Les pourceaux, dit S. Chrysostome, com-

courent aux lieux où il y a de la «  
boue & de l'ordure, les abeilles «  
au contraire aiment les parfums & «  
les odeurs agréables. De même «  
les démons entrent en foule dans «  
ceux qui chantent des chansons «  
impures, & au contraire la grace «  
du Saint-Esprit se répand sur ceux «  
qui chantent des Cantiques spiri- «  
tuels, & il santifie leurs ames & «  
leurs bouches : au lieu donc que «  
les gens du monde font un théa- «  
tre de leur maison, vous devez «  
faire une Eglise de la vôtre. Car «  
on peut bien regarder comme des «  
Eglises les lieux qui sont sanctifiés «  
par les Pseaumes, les Hymnes, & «  
les Cantiques Spirituels, & par «  
la conspiration de plusieurs per- «  
sonnes qui ne se trouvent dans la «  
même compagnie que pour s'unir «  
aux louanges de Dieu. Com- «  
me l'esprit impur, dit encore ce «  
sage aux fidèles de Constantino- «  
ple, s'empare de l'ame de ceux «

» qui chantent des chansons diabo-  
» liques ; ainsi l'Esprit Saint verse la  
» plénitude de ses graces sur ceux  
» qui chantent des Hymnes & des  
» Cantiques. Rien n'est plus propre  
» à inspirer l'amour de la pureté aux  
» enfans , à consacrer leur esprit ,  
» leur mémoire , leur bouche , &  
» leurs oreilles au Seigneur. Rien  
» n'est plus propre à porter à Dieu  
» ceux de la maison & du quartier  
» qui les entendent. C'est un excel-  
» lent moyen pour adoucir le travail ,  
» pour se consoler dans l'affliction , &  
» pour se réjouir au Seigneur dans la  
» prospérité. On a presentement  
beaucoup de Cantiques Spirituels im-  
primés où les mysteres de la Religion  
& les devoirs de la pieté chrétienne  
sont heureusement exprimés , & que  
l'on a mis sur des chants & sur des  
airs fort harmonieux , & qui en se  
verrifiant agréablement l'esprit , le  
portent à Dieu & nourrissent la pieté  
dans les ames , & sont un remède

pour empêcher le ravage que le démon fait dans le monde par les chansons dissolues & profanes que l'on chante par tout : & rien n'est plus propre que le chant pour faire passer les vérités saintes de la bouche dans le cœur.

Pour faciliter l'usage du chant des Cantiques il faut, 1. Commencer par des airs aîsez, 2. En faire chanter peu à la fois, 3. Former deux ou trois enfans qui aient un peu de voix en leur apprenant l'air du Cantique que l'on doit chanter, afin qu'ils puissent conduire les autres enfans qui chantent, & les soutenir dans le chant du Cantique, 4. Faire commencer un vers ou deux de chaque couplet du Cantique par un ou deux enfans, & le faire ensuite répéter aux autres, & faire chanter aussi le couplet ou deux de quelque Cantique à la fin de la classe. Le zèle qu'un Maître d'Ecole doit avoir

pour le chant des louanges de Dieu doit le porter à apprendre à chanter à ceux de ses écoliers qui ont de la voix & de la disposition pour le chant, afin qu'ils puissent aider à chanter à l'Eglise. Il leur apprendra aussi à répondre posément & distinctement à la sainte Messe, & à servir modestement & dévotement; & il leur fera de tems en tems une répétition des cérémonies qu'ils doivent y observer. Il leur enseignera encore à porter un chandelier, l'encensoir, la croix, & à faire d'autres fonctions pour aider les Prêtres.

---

## CHAPITRE XXX.

*Devoirs des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole à l'égard de leurs Supérieurs.*

I. **L**Es Maîtres & les Maîtresses d'Ecole étant enfans de l'Ecole

glise, ils l'aimeront tendrement comme leur Mere, ils la respecteront comme l'Epouse de Jesus-Christ, ils lui obéiront & se soumettront à ses loix, à ses usages, & à ses décisions comme à l'organe du Saint-Esprit.

II. Ils inculqueront souvent à leurs enfans l'obligation où ils sont de demeurer inviolablement attachez à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut.

III. Ils auront un très profond respect pour notre Saint Pere le Pape Vicaire de Jesus-Christ, & chef visible de l'Eglise.

IV. Ils auront encore un grand respect pour Nosseigneurs leurs Evêques, & executeront avec fidélité tout ce qu'ils auront réglé pour le bon ordre de leur Ecole, touchant les bonnes mœurs & l'avancement des enfans, & ils ne travailleront que sous leur autorité.

V. Ils auront aussi pour Messieurs leurs Curez une grande vénération, dont ils ne manqueront point de leur donner des marques dans les occasions qui pourront se rencontrer, soit par leurs paroles, soit par leurs actions, ne parlant jamais d'eux qu'avec respect, ne faisant jamais rien contre la vénération qu'ils doivent avoir pour eux.

VI. Ils auront toujours pour leurs personnes une grande déférence & vivront dans une particulière dépendance à leur égard : & pour cela ils ne feront rien de nouveau par rapport à l'Ecole & n'omettront rien que par leur avis & de leur consentement.

VII. Ils prieront Monsieur le Pasteur de leur donner les avis qu'il jugera leur être nécessaires, pour leur conduite particulière, pour celle de leur Ecole : ils les recevront avec respect, & feront tous leurs efforts pour en profiter.



VIII. Ils n'oublieront jamais le respect qu'ils doivent aux Prêtres & à ceux qui sont dans les Ordres, & même aux Tonsurez.

IX. Ils feront en sorte, s'ils le peuvent, de ne point manquer d'assister les Dimanches & les Fêtes au Catechisme qui se fait à l'Eglise, soit pour donner bon exemple aux Paroissiens; soit pour voir si leurs enfans répondront bien sur ce qu'ils leur auront enseigné pendant la semaine; soit pour apprendre à faire eux-mêmes le Catechisme à leurs Ecoliers dans l'Ecole; soit pour aider le Catechiste à contenir les enfans dans la modestie & dans le silence qu'ils doivent garder en ce tems-là.

X. Ils prieront Monsieur leur Pasteur de vouloir bien visiter de tems en tems leurs Ecoles: & quand il leur fera cet honneur ils lui rendront un compte exact de la conduite de leurs enfans bonne ou mauvaise.

## C H A P I T R E X X X I.

*De la visite des Ecoles.*

Nous avons vû au commencement de cet ouvrage dans la Lettre que le Roi Louis XIV. écrivit en l'année 1688. à Monseigneur de Nemond Evêque de Bayeux, quel étoit le sentiment de ce grand Monarque au sujet des visites des Ecoles : Vous ne sçauriez rien faire, lui dit-il, qui me soit plus agréable que de préposer un Ecclesiastique que d'une vertu & d'une capacité distinguée, qui n'ait d'autre occupation que de parcourir tous les lieux de votre Diocèse pour visiter les Ecoles & les Maîtres & les Maîtresses qui les gouvernent, d'examiner s'ils s'acquittent de leur devoir, & de les aider de ses conseils pour le bien remplir, avec le pouvoir de faire ce qu'il jugera

propos pour l'instruction & l'éducation des enfans. "

Qu'est-ce qui peut mieux autoriser la visite des Ecoles faites par ceux à qui cette fonction est confiée, que la visite des Maisons Ecclesiastiques & Religieuses que les Supérieurs Majeurs en font de tems en tems? On est persuadé dans ces corps que cette pratique est utile & même nécessaire pour y conserver ou y faire revivre l'esprit de leur institut, pour y maintenir ou pour y rétablir la régularité. Pour peu de connoissance qu'on ait des Ecoles on sera également persuadé de l'utilité & de la nécessité de la visite qui en sera faite, soit pour exciter ou pour diminuer le zèle des Maîtres ou des Maîtresses; soit pour contenir ou faire rentrer les enfans dans leur devoir; soit pour y conserver ou y rétablir la règle & la discipline. Ce sont autant d'effets que produit une visite exacte, quand elle est bien

faite. Il est bon que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole soient prévenus en faveur de cette visite, & qu'ils sachent ce que le visiteur juge à propos d'y observer, afin de contribuer de leur côté à la perfection de cette importante action.

Ce qui fait l'objet de la visite des Ecoles, ce sont, 1. Les Maîtres & les Maitresses qui les gouvernent, 2. Les enfans qui y sont instruits & élevez, 3. L'ordre & la discipline qui doit y être régulièrement observée.

I. Il est important que le visiteur des Ecoles soit informé dans la visite qu'il en fait, de la vie, des mœurs, & de la conduite de ceux ou de celles qui les gouvernent, si leur vie est véritablement chrétienne; s'ils sont de bonnes mœurs, si leur conduite est régulière; s'ils sont exacts dans l'accomplissement de leurs devoirs par rapport aux enfans dont ils ont la conduite, par rapport

les Ecoles qu'ils gouvernent, &c. Ils observent avec fidélité les règles de conduite nécessaires pour acquiescer dignement de leur Office, par lesquelles ils doivent s'attendre à ne point trouver mauvais, que celui qui visitera les Ecoles, les interroge, & s'informe de leurs Passions qui doivent lui en rendre témoignage pour leur bien particulier pour l'intérêt du public.

Il les exhorte à remplir par rapport à Dieu, à leurs Supérieurs, à leurs Écoliers, à eux-mêmes, tous leurs devoirs, rapportez au long dans cet ouvrage, auquel il doit les renvoyer, pour s'en instruire, soit pour s'acquiescer à les pratiquer.

II. Il est encore nécessaire que le Visiteur soit instruit dans la visite des bonnes & des mauvaises qualités des Écoliers de l'Ecole, qu'il sçache le nom de ceux qui sont sages, modestes, pieux, diligents, & exacts à leurs devoirs, pour les récompenser.

ser en leur donnant de petits prix  
comme des Images, de petits Livres  
de pieté. Il doit encore sçavoir le  
nom des libertins, des lâches, des  
ignorans, des menteurs, des jureurs,  
pour leur faire de la confusion,  
même pour les faire punir.

C'est aux Maîtres & aux Maîtresses  
d'Ecole à rendre témoignage à  
la vérité sur toutes ces choses, &  
doivent le faire d'autant plus volon-  
tiers, qu'ils verront par expérience  
que les prix qu'on distribue dans  
la visite aux enfans sages & diligens  
& la confusion qu'on fait aux lib-  
ertins & aux négligens &c. produisent  
un effet merveilleux : & rien n'est  
plus capable de donner de l'émula-  
tion aux uns & aux autres. La ré-  
compense & la louange engagent les  
sages & les diligens à continuer à  
bien faire : la confusion au contrai-  
re & la crainte d'être punis pour-  
ront exciter les lâches & les lib-  
ertins à se corriger, sur tout

vient qu'on prenne leurs noms par écrit.

Les Maîtres & les Maîtresses en préparant leurs enfans à cette visite doivent les avertir que le visiteur les examinera sur la lecture, sur l'écriture, sur le catechisme, sur les exercices de piété qu'ils doivent pratiquer, sur la fréquentation des Sacramens, sur la fidélité à la prière du matin & du soir, s'ils assistent avec soin & avec piété à la sainte Messe, s'ils sont modestes à l'Eglise, obéissans à leurs Peres & à leurs Mères, fidèles & exacts à venir à l'Ecole, s'ils y sont sages.

Enfin, il faut que celui qui visite les Ecoles, sache ce qui s'y passe, comment elles se tiennent, si la discipline y est exactement observée, si l'ordre y regne, si l'Ecole commence à l'heure marquée, si les enfans sont exacts à prévenir cette heure, si on est fidèle à l'Ecole, si on est fidèle à

faire la priere avant & après l'Ecole, si le silence s'observe pendant l'Ecole, si les Censeurs font exactement leur devoir, si le Catechiste s'y fait exactement, & si les enfans sont bien instruits de leur Religion & de leurs devoirs.

\*\*\*\*\*

## CINQUIEME PARTIE

Discipline qui doit être observée  
dans les Ecoles Chrétiennes.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Conduite des Maîtres & des Maîtresses  
pour établir ou conserver une discipline  
exacte dans leurs Ecoles.*

**I**L n'y a rien de plus important pour les Ecoles Chrétiennes d'y établir & d'y conserver une discipline exacte : rien n'est plus nécessaire pour l'avancement des enfans qui sans cela ne peuvent guere pro-



ter, & pour le soulagement des Maîtres & des Maitresses, qui s'épuisent sans fruit dans l'exercice de leur emploi. Il faut donc établir solidement & conserver avec soin cette discipline exacte, dans les Ecoles: mais afin de le faire avec succès, les Maîtres & les Maitresses, les Ecoliers & les Ecolieres, les Peres & les Meres des enfans doivent y contribuer.

Les Maîtres & les Maitresses sont les premiers qui doivent contribuer à établir & à conserver une exacte discipline dans les Ecoles; c'est leur principale obligation. Ils sont comme l'ame de ces corps, ils doivent donc les animer, leur donner le mouvement, les regler, & les conserver par la discipline exacte qu'ils doivent y établir & y soutenir, soit pour l'entrée, ou pour la sortie, pour les exercices de la priere & du Catechisme, pour l'ordre dans leur rangement, ou pour la maniere de

les conduire & de les gouverner. Le grand secret est de se bien acquies de ce devoir. C'est une grace de vocation & d'état que Dieu donne à ceux ou à celles qu'il appelle à cet emploi, & un talent qu'il leur confie avec ordre de l'employer à ce grand ouvrage, & de suivre les règles de la prudence pour y réussir. En voici quelques-unes qu'on a jugé à propos d'exposer dans le Chapitre suivant.

---

## C H A P I T R E II.

*Quelques regles de prudence que les Maîtres & les Maitresses doivent garder pour établir ou conserver la discipline dans leurs Ecoles.*

**L**es Maîtres & les Maitresses doivent garder dans leurs Ecoles une conduite sérieuse, mais sans gêne & sans affectation ; un air grave & modeste, contribuant beaucoup plus

à établir la discipline, le silence, & le respect, que toutes les menaces, les paroles dures, & les châtimens fréquens; ce n'est souvent que battre l'air. Mais il est important de menacer peu & bien à propos, & d'exécuter; de parler peu & de tenir parole; de se montrer ferme dans les choses qui peuvent avoir des suites. Il faut ne point souffrir le dérangement, ni le désordre; ne point pardonner ce qui déplaît à Dieu, ou qui offense le prochain, & ce qui tend au dérèglement des mœurs, lors qu'après avoir suffisamment instruit & averti charitablement, on ne voit pas que les enfans profitent. C'est le véritable moyen de se faire craindre & obéir, & de maintenir le bon ordre.

2. Il est de conséquence pour le bien de toute une Ecole, préférable sans doute au repos des particuliers, de ne pas souffrir ceux qui sont incorrigibles, mais de leur donner

leur congé après les avoir éprouvés pendant un tems raisonnable. C'est un scandale préjudiciable à plusieurs ; c'est un mauvais levain qui peut facilement corrompre toute pâte, & qui se conserve quelquefois long-tems dans une Ecole.

3. Les Maîtres & les Maitresses d'Ecole qui veulent se faire rendre le respect & la soumission qui leur dûe, se donneront bien de garde :  
1. De badiner avec les enfans, 2. De se laisser aller à des puerilités en leur présence, 3. De leur parler d'une manière peu sérieuse, 4. De les railler de leurs défauts, 5. De les tourner en ridicule, 6. De se divertir à leurs dépens, sur tout quand cela n'est pas nécessaire pour corriger certains esprits fiers & insolens, peu sensibles à la confusion qu'ils cherchent, 7. De ne jamais rire de leurs fautes, de peur qu'ils n'en fassent un jeu, & qu'enfin perdant toute honte ils ne levent le masque.

4. C'est une conduite basse & indigne, d'user de paroles de flatterie, à l'égard des enfans ; d'avoir des préférences pour ceux qui sont plus riches, ou qui donnent davantage, pour ceux qui ont plus d'esprit, d'enjouement, d'affiduité & de complaisance pour les Maîtres & pour les Maîtresses. Ces prédilections mettent la jalousie & la division dans les Ecoles, & ne donnent que du mépris pour les Maîtres & les Maîtresses, qui doivent tenir la balance égale autant qu'ils peuvent.

5. Il est juste cependant de préférer dans son estime & dans son affection ceux qui sont plus sages & plus vertueux, & ceux qui profitent d'avantage ; afin de mettre en estime la vertu & l'étude, & de donner une louable émulation ; pourvu qu'on prenne garde de n'en pas faire de petites Idoles, en le leur faisant trop paroître, en leur donnant des louanges excessives, outrées & fréquen-

tes , conduite capable de gâter les meilleurs sujets , & qui ne leur attire que de l'envie & de la jalousie.

6. La fermeté & l'exactitude qu'il faut observer dans la conduite des Ecoles , révolte les esprits , lorsqu'on ne sçait pas la temperer par les douceurs de la charité & par la tendresse qu'inspire l'esprit de Dieu , lorsqu'on anime les Maîtres & les Maitresses. Il faut de la sévérité , mais il faut faire aimer aux enfans leur devoir & la discipline , lorsqu'ils se prennent par la douceur : pour ceux ou celles qui ne sont sensibles qu'à la crainte , il faut leur en donner & les y tenir autant que l'on peut , sans en venir au chatiment , si la crainte seule peut suffire.

7. Ils tacheront d'exciter l'émulation tant pour la lecture & l'écriture , que pour le Catechisme , les Sentences de l'Ecriture Sainte , &c. en leur faisant gagner des places de tems en tems , & en leur donnant

prix. Le profit, l'honneur ou le déshonneur que l'on attache à de certaines places piquent l'amour propre & remuent les esprits, qui sans cela seroient indifferens.

8. Ils établiront l'usage des points de diligence & de négligence, attachant au nombre de 10. ou de 15. points de diligence une récompense, comme une image, &c. & au même nombre de points de négligence un châtiment proportionné.

9. Pour maintenir l'ordre dans l'Ecole & faire garder le silence, tous les exercices qui s'y pratiquent ne devroient se faire que par un signal, comme de frapper pour commencer la priere; un autre pour se remettre à la place; un autre pour commencer la leçon; frapper deux fois pour avertir qu'un enfant lit ou dit mal. Enfin c'est un grand soulagement pour les Maîtres & les Maîtresses, & un grand moyen de maintenir le silence & la discipline, de ne com-

mencer ou finir chaque exercice que par quelque signal dont tous soient avertis.

10. Les Maîtres & les Maitresses ne doivent point abandonner leurs Ecoles pour aller montrer en ville ou dans le village pendant le temps qui est consacré à la petite école ; & s'ils se trouvent dans la nécessité d'aller montrer en ville ou dans le village, il faut qu'ils ne le fassent qu'après avoir fait leurs Ecoles selon les regles & avec exactitude.

11. S'il est permis à quelques Maîtres de recevoir chez eux des filles pour les instruire, ils doivent se conduire à leur égard avec une grande précaution & une singulière circonspection, ils feront en sorte qu'elles soient toujours séparées des garçons & ils leur recommanderont souvent de ne se familiariser jamais avec les garçons & de ne point jouer avec eux. Les Maitresses en useront même à l'égard des garçons,



leur étoit permis d'en instruire quelqu'un.

12. Les Maîtres d'Ecole qui sont capables d'enseigner les Ecoliers des Colleges, ne doivent point leur faire de leçons pendant le tems qui est destiné à la petite Ecole : car ils seroient trop partagés, & ils ne donneroient pas tout le tems nécessaire aux enfans de l'Ecole & aux Ecoliers des Classes, pour les faire avancer autant qu'ils pourroient, s'ils faisoient chaque chose dans son tems.

13. Les Maîtres ne doivent point non plus retenir dans leurs Ecoles des Ecoliers avancez en âge, & capables d'aller en Classe ; parce que le tems qu'ils emploieroient à leur instruction, seroit ôté aux enfans de l'Ecole, mais ils pourroient leur donner des leçons après l'Ecole ou à la sortie des Classes.

## C H A P I T R E III.

*De l'exactitude des enfans à garder la discipline de l'Ecole, 1. pour devenir de bons Chrétiens.*

S'il est du devoir des Maîtres & des Maitresses d'établir dans leurs Ecoles une exacte discipline, il est de celui des enfans de la garder, & il est de leur intérêt d'y être fidèles; car c'est de-là que dépend leur progrès & dans la science & dans la vertu; ils ne peuvent manquer de vivre & de mourir dans l'ignorance, dans le libertinage & dans le désordre, s'ils sont élevez pendant leur jeunesse sans discipline & sans ordre dans les Ecoles. Comme cette discipline tend à rendre les enfans bons Chrétiens & bons Ecoliers, ils doivent être exacts à en sçavoir & à en suivre les regles pour se perfectionner par rapport à ces deux qualités.

Pour

Pour devenir de bons Chrétiens ,  
 ils s'instruiront d'abord de la Doctri-  
 ne & de la Morale Chrétienne : &  
 pour cela ils écouteront avec atten-  
 tion & avec docilité les leçons qu'on  
 fait dans les Ecoles de l'un & de l'au-  
 tre. Qu'ils voient & qu'ils méditent  
 encore ce qui est rapporté dans les  
 chapitres 9. & 10. de la quatrième  
 partie de cet ouvrage.

2. Ils apprendront tous les jours  
 deux passages , ou Maximes tirées de  
 l'Ecriture Sainte qui leur auront été  
 marquées ou données en exemple ;  
 & à la fin de chaque semaine ils ré-  
 pèteront toutes les maximes qu'ils  
 auront apprises pendant la semaine.

3. Ils seront appliqués à la lectu-  
 re de piété , à la prière du soir & du  
 matin , à celle qui se fait avant &  
 après l'Ecole , demeurant sur tout  
 pendant ces tems-là tranquilles , &  
 modestes , & non dissipés ni éva-  
 porés.

4. Ils assisteront à la Sainte Messe

soit avant soit après l'Ecole , & le feront toujours avec l'attention la dévotion & le respect que demandent les saints Mysteres. Ils suivront toujours le Prêtre dans chaque priere & dans chaque action du Sacrifice , se servant pour cela d'une Conduite pour entendre la Sainte Messe selon l'esprit de l'Eglise.

5. Comme Jesus - Christ dans son enfance est le modèle qu'ils doivent imiter , ils feront une étude particulière de la vie qu'il a menée dans ce tems-là ; & ils n'épargneront rien pour tâcher de copier ce divin modèle. Or le Saint Evangile marque principalement deux choses de Jesus - Christ enfant , la première qu'il étoit soumis à la Sainte Vierge sa Mere & à Saint Joseph , la seconde , qu'il croissoit en sagesse , en âge , & en grace aux yeux de Dieu & des hommes. *S. Luc , 2. 51.* C'est - à - dire , qu'il donnoit tous les jours de nouvelles marques de

resse & de sainteté à mesure qu'il avançoit en âge. Voila dans ce trait d'Histoire en peu de mots le précis & l'abregé de la vie que doivent mener les enfans pendant qu'ils vont à l'Ecole.

1. Il doivent être soumis & obéissans à leurs Peres & à leurs Meres, à leurs Maîtres & à leurs Maîtresses.

2. Ils doivent s'appliquer à croître en sagesse & en sainteté à mesure qu'ils avancent en âge.

Ils doivent se faire un devoir de croître en sagesse, c'est-à-dire, de se rendre de plus en plus sçavans dans la science des Saints & du salut qui consiste, 1. à connoître Dieu, à sçavoir l'aimer, le servir & l'honorer, 2. à se connoître soi-même & à sçavoir travailler avec succès à avancer l'affaire de son salut éternel.

Les enfans qui vont à l'Ecole doivent encore travailler à croître en sainteté, c'est-à-dire, à fuir le pe-

ché & à pratiquer la vertu toujours avec un nouveau zèle.

1. Ils s'abstiendront non seulement du peché, mais aussi de ce qui en a l'apparence : ils en éviteront encore les occasions.

2. Ils ne doivent point avoir d'habitude ni de familiarité avec les libertins, les jureurs, les désobéissans, les menteurs & généralement avec tous ceux & celles dont leurs Peres ou leurs Meres, leurs Maîtres ou leurs Maitresses leur auront défendu la conversation. Ils fréquenteront les gens de bien, les Ecoliers sages, vertueux, & craignant Dieu.

3. Ils ne voleront jamais ni ne prêteront rien à personne, quand ce ne seroit qu'une plume, un feuille de papier, &c.

4. Ils ne joueront jamais à de mauvais jeux, ni à des jeux de hazard.

5. Ils ne diront jamais de sottises & ils ne les entendront jamais volontairement, ils ne chanteront

mais de mauvaises chansons & ne regarderont point d'objets deshonnêtes, ni ne liront jamais de mauvais livres.

6. Ils ne battront jamais personne, ni ne se revangeront point : ils ne jeteront point de pierres ni dans les rues, ni à qui que ce soit.

7. Ils se donneront bien de garde de jurer, ou de dire des injures, ou de donner des noms desobligeans à leurs compagnons, à des filles, ou à d'autres personnes.

8. Ils éviteront avec soin le mensonge.

Enfin, ils méditeront ce qui est rapporté dans les Chapitres 11, 12, 13 & 14. de la quatrième partie de cet ouvrage.

Comme la sainteté chrétienne ne consiste pas seulement à éviter le péché, mais à pratiquer la vertu, les enfans doivent se faire un devoir de pratiquer les vertus Théologiques, Cardinales, & Morales, dont ils

peuvent trouver le détail dans les Instructions de la Morale Chrétienne rapportées dans les Chapitres 6, 9, 10, 15, 16, & 17. de la quatrième partie de cet ouvrage.

---

#### C H A P I T R E IV.

*De l'exactitude des enfans à garder la discipline de l'Ecole pour devenir de bons Ecoliers.*

**M** On fils, dès votre premier âge aimez à être instruit, & vous acquerez une sagesse qui vous durera jusqu'à la vieillesse. *Ecclesi. 6. 12.*

Les enfans pour devenir de bons Ecoliers doivent en premier lieu s'instruire des regles de la discipline de l'Ecole, & être fidèles à les garder, à suivre l'ordre prescrit par les Maîtres & les Maitresses : en un mot observer avec une grande exactitude le Reglement établi dans l'Ecole où ils vont : & pour cela, 1. Ils secon-



fidèles à se rendre à l'Ecole à l'heure marquée.

2. Ils se mettront à la place qui leur a été assignée, dont ils ne sortiront point, & qu'ils ne changeront point sans permission.

3. Ils garderont dans l'Ecole un profond silence, sans parler à personne, ni causer avec leurs voisins.

4. S'ils ont quelque chose à demander ils leveront la main pour avoir la permission de parler.

5. Ils observeront une grande modestie, se tenant toujours dans une posture décente.

6. Ils ne seront jamais oisifs dans l'Ecole; mais ils feront un bon usage du tems: ils seront toujours occupés soit à préparer leurs leçons, soit à les revoir après les avoir dites, soit à apprendre leur Catechisme, ou des maximes tirées de l'Ecriture Sainte, ou à faire leurs exemples, ou à copier ce qui leur aura été marqué, ou à faire leur règle de l'Arith-

metique qu'on leur aura donnée.

7. Ils ne s'arrêteront point dans les rues , ni dans les places publiques.

8. Ils se donneront bien de garde de courir en allant ou en retournant de l'Ecole ; ils éviteront les crieries & les badineries.

9. Ils ne s'absenteront jamais de l'Ecole , & pendant qu'on la fait , ils n'en sortiront pas sans nécessité , & sans permission.

Celui qui observe la discipline est dans le chemin de la vie. *Prov. 10. 17.*

## C H A P I T R E V.

*Les parens des enfans doivent contribuer à maintenir & à soutenir la discipline établie dans les Ecoles.*

P Uisque l'avancement & le progrès des enfans dans la science & dans la piété , dépend de la discipline exacte qui s'observe dans les

Écoles où ils sont élevez, il n'y a  
 pas de doute que les Peres & les Me-  
 res ne doivent de leur côté contri-  
 buer à la maintenir & à la soutenir.  
 L'intérêt qu'ils doivent prendre à ce  
 qui regarde le bien de leurs enfans,  
 les y oblige indispensablement, si  
 cela est en leur pouvoir : or je dis  
 qu'ils le peuvent en plusieurs manières.  
 Ils sont donc obligez de leur  
 rendre ce service important ; & pour  
 cela ils doivent,

1. Leur inspirer de l'estime & de  
 l'amour pour l'École, & du zèle  
 pour la discipline qui doit s'y ob-  
 server.
2. Les porter par tous les moyens  
 imaginables, à garder cette discipli-  
 ne, soit par leur conseil, ou leur  
 commandement, soit par promesses  
 ou par menaces, soit par les récom-  
 penses ou par les chatimens, &c.
3. Leur faire observer les regles de  
 discipline qui dépendent d'eux,  
 comme de les envoyer exactement à

L'Ecole & de bonne heure , & de veiller à ce qu'ils ne se dérangent pas en chemin ; les y conduire ou faire conduire , si cela se peut.

4. Aider les Maîtres & les Maîtresses à leur faire observer la discipline établie , & qui est un usage dans les Ecoles où il les envoient.

5. Quand ils ont retenu leurs enfans à la maison pour quelque cause raisonnable ( ce qui doit être rare ) aller ou envoyer les excuser au Maître ou à la Maîtresse qui les instruit.

6. Avertir les Maîtres & les Maîtresses des mauvaises inclinations & des déreglemens de leurs enfans car ils ne peuvent bien les connaître que par le moyen des Peres & des Meres , & ils ne peuvent par conséquent leur représenter sur ce leurs devoirs ni les corriger.

7. Appuyer les Maîtres & les Maîtresses lorsqu'ils prendront les mesures nécessaires pour corriger leurs enfans , & lors même qu'il seroit

obligez d'en venir au châtiment.  
8. Ne blâmer jamais en présence de leurs enfans ceux ou celles à qui ils en ont confié le soin, quand même ils auroient tort; & ne les pas punir, lorsque leurs Maîtres ou leurs Maîtresses sont mécontens d'eux. C'est ce qui gâte les enfans, ce qui les révolte, & ce qui les rend incorrigibles. C'est ce qui fait perdre aux Maîtres & aux Maîtresses toute l'autorité qui leur est nécessaire pour se bien acquiter de leur emploi: & c'est pour les autres enfans un exemple très pernicieux, & un obstacle à leur instruction, à leur éducation, & à l'avancement des uns & des autres. Ce point est si important que les Peres & les Meres en usent de cette manière, les Maîtres & les Maîtresses seroient obligés de renvoyer leurs enfans, après avoir tenté toutes les voies de la prudence & de la charité pour leur faire lever cet obstacle.

9. Occuper leurs enfans à la maison à quelque chose du ménage, ou aux ouvrages dont ils sont capables après avoir satisfait à tout le devoir de l'Ecole. Il n'est pas croiable combien cela les garentit du mal ; combien cela leur est salutaire pour l'ame & pour le corps ; enfin combien cette conduite sert à les disposer à la pratique & à l'exercice de la discipline de l'Ecole & à en profiter.

10. Il seroit bon qu'ils leur fissent repeter à la maison les leçons du Catéchisme du Diocèse, & les instructions du Catéchisme des Dimanches & des Fêtes, les Maximes chrétiennes, les Histoires Saintes & particulières qu'ils ont apprises à l'Ecole.

11. Ne les laisser jamais sortir de la maison sans la permission, afin qu'ils sachent où ils vont, & leur faire éviter par ce moyen la compagnie des libertins & même de tout autre enfant, à moins qu'il ne soit fort sage & du même sexe.

12. Les châtier quand ils sont indociles, ou pour quelque autre cause qui le mérite : le faire par raison & jamais avec emportement, mais toujours avec charité.

13. Ils ne doivent jamais les charger d'injures, ni encore moins de malédictions, qui leur font quelques fois funestes. La malédiction de la Mere, dit le Saint-Esprit, détruit la maison des enfans jusqu'aux fondemens. *Ezech. 3. 11.*

14. Au contraire, il est bon qu'ils les bénissent souvent en disant à chacun : Je vous donne toute la bénédiction qu'un Pere ou une Mere peut donner à son enfant. Je prie la Sainte-Trinité, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit de vous garder de tout mal, sur tout de vous préserver du péché mortel & d'y mourir; de vous combler de grâces dans le temps, & de vous faire jouir de sa gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

La bénédiction du Pere affermit

la maison des enfans. *Eccli. 3. 11.*

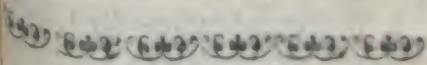
15. Veiller tellement sur leurs enfans qu'ils ne les perdent point de vue, autant qu'ils le peuvent.

16. Ne mettre jamais coucher ensemble des enfans de différent sexe : faire coucher seuls ceux du même sexe, quand ils ont atteint l'âge de raison. C'est l'avis que S. François de Sales donne aux Peres & aux Meres, comme une chose d'une grande conséquence. L'expérience, dit-il, me rend tous les jours de plus en plus cet avis recommandable.

Enfin, les Peres & les Meres ont plus d'intérêt que personne, à ne pas détruire chez eux, par leur négligence, par leur mauvais exemple, ou par leurs discours déréglés, ce que les Maîtres & les Maitresses tâchent d'édifier dans les Ecoles. Il est nécessaire qu'ils appuient les soins que l'on voudra bien prendre de leurs enfans.



Il seroit à souhaiter que les Peres  
 & les Meres eussent chez eux un  
 livre qui a pour titre : *Avis salutai-  
 res aux Peres & aux Meres qui ven-  
 lent se sauver par l'éducation chré-  
 tienne qu'ils doivent à leurs enfans :*  
 y apprendroient leurs devoirs.  
 Ce livre est imprimé à Orléans, &  
 se vend à Paris chez Muguet, rue  
 du veuve de Notre-Dame.



## VI. ET DERN. PARTIE.

### CHAPITRE PREMIER.

*Ordre qui doit être gardé dans les  
 Ecoles Chrétiennes.*

L'Ordre étant l'ame d'une Ecole  
 sans lequel elle ne peut manquer  
 de tomber dans le dérèglement, les  
 Maîtres & les Maîtresses ne doivent  
 épargner pour l'établir dans  
 les Ecoles, & l'y faire observer

avec une fermeté & une fidélité inviolable. Pour entrer dans le détail, voici ce qu'il faut qu'il y ait dans une Ecole.

1. Autant de bancs qu'il en faut, afin que les enfans soient assis commodément.

2. Un Crucifix devant lequel on doit faire les prières ordinaires de l'Ecole.

3. Une grande Carte sur laquelle soient écrites les lettres de l'Alphabet en petits caractères Romains, puis en Majuscules, & ensuite en Italiques petits & grands.

4. Une autre Carte sur laquelle soient écrites les petites syllabes comme *ah, eh, ha, be, bi, ho, éa,* de plus grandes & plus difficiles comme, *voient, &c.*

5. Des sentences instructives & des prières sur des Cartes attachées aux murs, comme l'exercice journalier du Chrétien, c'est-à-dire prière du matin & du soir, &c.

qu'on peut faire en différentes rencontres de la journée, comme avant les principales actions ; avant & après le repas, lorsqu'on est tenté, ou qu'on a succombé à la tentation ; quand on souffre quelque mal, &c.

6. Le Reglement de l'Ecole, afin que les enfans puissent le lire & l'apprendre, aussi-bien que toutes ces autres choses.

Les Maîtres & les Maitresses assigneront à chacun des enfans leur place dans l'Ecole ; & feront en sorte qu'ils ne les changent point sans leur permission. Ils donneront les principales aux plus sages & aux plus avancés, afin de rendre justice à chacun, & de donner de l'émulation pour la vertu & pour l'étude.

Ils ne leur permettront jamais de se servir de livres mauvais, ou suspects, soit par rapport à la foi, soit par rapport aux mœurs, mais ils examineront que tous ceux dont ils se serviront dans l'Ecole soient bons,

instructifs, & édifiants : ils les préféreront à tous les autres, comme plus nécessaires aux enfans pour leur former l'esprit & le cœur, & en même tems leur donner les premières teintures de la pieté Chrétienne, & le gout des bonnes choses, & leur apprendre la Religion avec les lettres.

Tous les livres demeureront dans l'Ecole, & on ne les laissera point emporter dans les maisons, sinon ceux que les enfans apprennent par cœur.

Ils choisiront un ou deux enfans sages, modestes, & exacts pour être Censeurs. Ils prendront garde tout qu'ils ne soient point d'humeur à vouloir dominer & s'élever sur les autres avec hauteur & avec fierté. C'est pourquoi ils les éprouveront avec soin pour les connoître.

Les Censeurs, 1. viendront les premiers & sortiront les derniers. 2. feront mettre les enfans chacun à sa

place à mesure qu'ils arrivent. 4. Ils marqueront ceux qui sont immodestes, les causeurs & ceux qui viennent tard. 4. Avant la leçon ils donneront les livres aux enfans d'une manière honnête & civile, & ils les recevront de même après la leçon. Ils les ramasseront avec les papiers & les plumes. 5. A la fin de l'Ecole ils aideront à faire sortir les enfans deux à deux, empêchant qu'ils ne se pressent précipitamment les uns sur les autres, & qu'ils ne fassent des traits, des immodesties, & qu'ils ne s'attroupent dans les rues.

Les enfans en entrant dans l'Ecole feront la révérence, 1. Au Crucifix, 2. A leur Maître ou à leur Maîtresse, 3. Ils se rangeront à leur place, 4. Et ils ne sortiront point sans permission.

Le Crucifix leur représente Jésus-Christ crucifié & mort pour eux : & c'est lui-même qu'ils adorent en s'agenouillant devant son image. Le Maître

& la Maitresse le leur représentent vivant, parlant, & agissant : ils occupent sa place : c'est lui-même qu'ils honorent, & à qui ils obéissent en les honorant & en leur obéissant.

Ceux qui viennent tard, 1. Font la révérence comme on vient de le marquer, 2. Recitent à genoux une courte prière en leur particulier, comme l'Oraison Dominicale, 3. Ne se mettent point à leur place que le Maître ou la Maitresse ne les avertissent : & alors ils gardent l'ordre de l'Ecole.

S'il arrive aux enfans quelque besoin, il faut les avertir de se tenir debout sans dire mot : alors les Maîtres ou les Maitresses feront ce qu'ils jugent à propos, mais ils prendront garde que les enfans n'en abusent pas, & de ne les pas laisser sortir deux à la fois. Cela est de conséquence.

## CHAPITRE II.

*Distinction des Classes, ou leçons  
qui se font dans les Ecoles.*

1. **O**N fait ordinairement trois classes, ou trois sortes de leçons dans les Ecoles. La première est des enfans qui commencent, auxquels les Maîtres, ou les Maitresses enseignent, 1. A connoître les lettres, ou à épeller, 2. A faire le signe de la croix, & à prier Dieu, les principaux Mystères de notre Religion & les élémens du Catechisme.

2. La deuxième classe est des enfans qui commencent à lire, auxquels ils apprennent, 1. A lire en François, puis en Latin, 2. Ils leur enseignent le Catechisme du Diocèse, les prières marquées dans l'Étatice du Chrétien.

3. La troisième leçon est pour ceux qui savent lire, 1. Ils leur ensei-

gnent à lire dans la Civilité, qui contient tous les devoirs des enfans envers Dieu & envers leurs Peres & leurs Meres, la bienféance & la conduite en ce qui regarde les bonnes mœurs tant chrétiennes que civiles. Ce livre est imprimé en caractère différent des autres : c'est pourquoi il est plus difficile à lire : aussi contient-il un Alphabet des mêmes caractères, & un sillabaire, lesquels ils leur feront voir avant que de commencer la lecture de ce livre.

2. Quand ils savent bien lire dans la Civilité, ils leur enseignent à lire des papiers écrits à la main. Il faut leur donner d'abord des papiers ou des parchemins des mieux écrits & avancer toujours, passant d'une écriture moins difficile à une autre plus difficile.

3. Ils leur apprennent à lire dans quelque livre imprimé en lettres gothiques, leur en faisant bien connoître les caractères, les liaisons, les abreges & les grandes



lettres , 4. Ils leur montrent à écrire l'Arithmétique , & à calculer avec la plume , & avec les jettons. Enfin , ils leur font apprendre par cœur le Catechisme du Diocèse, celui des Dimanches & des Fêtes , les Maximes Chrétiennes , les Epîtres & Evangiles , l'Abregé de l'Histoire de la Bible.

4. Si une seule personne est chargée de trois Classes , il faut tâcher de tenir les enfans d'une bande , occupez à étudier leur leçon , ou à apprendre du Catechisme , ou des Maximes Chrétiennes , &c. pendant laquelle en fait lire , ou écrire d'ordonnée ; afin qu'ils ne perdent pas de temps , & pour éviter la confusion & le désordre. C'est à quoi il est important de tenir la main : car les enfans causent , badinent , ou se débattent , lorsqu'on les laisse sans application.

5. On nomme quelqu'un des plus sages & des plus fidèles pour veiller

sur les autres & pour les tenir appliqués à ce qu'on leur aura prescrit.

6. L'on commence par les plus avancés, parce qu'ils peuvent être utiles aux autres, & s'occuper pendant le reste de l'Ecole, soit à écrire, soit à apprendre l'Arithmétique ou le Catechisme, &c. On continue ensuite jusqu'aux plus petits, auxquels un Ecolier des plus capables aura fait tout bas quelque répétition du Catechisme, ou de la prière du soir & du matin, ou des réponses de la Messe, &c. pendant que les autres lisoient.

7. Pour veiller avec plus de soin sur la lecture, il est bon d'établir un enfant des plus avancés & des plus exacts de la bande, pour avertir de toutes les fautes que les autres font en lisant; mais il faut prendre garde que cela se fasse tranquillement & sans confusion.

8. Faire en sorte que ceux ou celles

de chaque Classe aient un même livre, afin d'avoir tous une même leçon, & qu'ils puissent tous la répéter & profiter en même tems, le plus capable commençant le premier & les autres continuant, comme il sera dit ensuite.

9. Les leçons doivent être courtes, c'est-à-dire, environ de deux pages pour les plus avancées d'une même leçon, & d'une seule page pour les moins avancées.

10. Les leçons achevées, le Maître ou la Maîtresse corrigent les exemples de ceux ou de celles qui apprennent à écrire, les autres pendant ce tems, étudiant tout bas, ou pendant même tout haut leur Catechisme, le Maître ou la Maîtresse donnant moins d'attention à celle de l'Ecolier ou de l'Ecolière qu'ils ont proposé pour interroger & répondre les compagnons, ou les compagnes.

11. Lorsque l'on peut partager les

enfans entre deux personnes & en deux lieux séparés, l'Ecole se fait avec beaucoup plus d'ordre & de facilité ; & on en est beaucoup plus maître. En ce cas l'une fait l'Ecole aux commençans & à ceux qui apprennent à épeller, à former les mots & à lire ; & l'autre à ceux qui lisent déjà bien & qui sont en état d'apprendre par cœur, & à ceux qui écrivent.

---

### C H A P I T R E I I I.

*Il faut commencer à enseigner aux enfans à prier & à lire en François, & ensuite en Latin.*

**L**Es Maîtres & les Maitresses d'Ecole commenceront toujours par le François, soit en enseignant aux enfans à prier Dieu, soit en leur apprenant à lire ; on est convaincu par l'expérience qu'on en a, que cette manière est la meilleure ; & l'on peut

en apporter plusieurs raisons. La première est que lorsque l'on commence par le Latin on fait un tort considérable, principalement aux enfans des pauvres : car on les prive du François qui leur est très nécessaire pour leur instruction & leur éducation, parce que les Peres & les Meres retirent leurs enfans de l'Ecole aussi-tôt qu'ils peuvent en tirer quelque service : & il arrive souvent qu'ils les retirent avant qu'ils sçachent lire le François ; de sorte que ces enfans sont privés pour toute leur vie, de l'avantage qu'ils retireroient pour leur salut de la lecture des livres de piété. Ainsi cet enseignement de commencer par le Latin est une des sources de l'ignorance des artisans & de la plupart des gens de la campagne, dans laquelle ils ne seroient point tomber, si l'on eût commencé par le François.

La seconde raison est, que les enfans commençant par le François

sont instruits beaucoup plutôt qu' lorsque l'on commence par le Latin : en effet comme les enfans sont accoutumés à parler la langue François, qui leur est naturelle, ils l'entendent, ils la lisent plus aisément, & ils la prononcent mieux, que le Latin, qui est à leur égard une langue étrangere, & qui leur est inconnue. Si donc on se conduit par la raison, & non par la coutume, il est indubitable qu'il faut toujours commencer à apprendre à lire aux enfans par le François & non par le Latin.

Une troisième raison, c'est qu'on est convaincu par l'expérience que quand les enfans savent lire le François ils peuvent aisément lire le Latin ; mais quand ils ne savent lire que le Latin, ils ne peuvent pas lire le François. Ainsi la lecture du Latin ne peut être une disposition pour lire le François ; mais la lecture du François peut être une disposition pour lire le Latin.

La quatrième, c'est que les enfans apprennent à lire beaucoup plus volontiers quand ils entendent ce qu'ils lisent.

Que si l'on en a usé autrefois d'une manière différente, & si c'étoit la coutume de commencer toujours par le Latin à apprendre à lire aux enfans, c'est que le Latin étoit une langue vulgaire.

Cela ne fait aucun prejudice à la langue de l'Eglise, le service divin ne se faisant point dans les petites Ecoles.

Il ne faut point apprendre à lire le François & le Latin ensemble : car ces deux lectures embarrassent les enfans & leur font perdre beaucoup de tems, parce qu'elles ont des règles opposées.

Il ne faut commencer à apprendre à lire le Latin qu'à ceux ou à celles qui savent bien lire le François.

## CHAPITRE IV.

*Methode pour faire l'Ecole.*

**R**ien n'est plus nécessaire aux Maîtres & aux Maitresses que la methode pour bien faire l'Ecole. Ils doivent donc s'y rendre d'abord sçavans , & être exacts à la garde dans l'exercice de leur emploi , dont le succez dépend de la maniere dont ils s'en acquittent , laquelle étant méthodique contribue beaucoup à leur soulagement & à l'avancement de leurs enfans. Et pour cela ils observeront chaque jour avec une fidélité inviolable ce qui suit.

1. Ils se trouveront à l'Ecole au tems précis où les enfans doivent être assemblés , & ils paroîtront d'abord devant eux avec une gravité & un sérieux qui leur inspire le respect & le silence.

2. Avant que de commencer l'E



cole ils feront la priere en disant ,  
*Veni Sancte Spiritus* , avec le verset  
 & l'Oraison. Si les enfans sont tous  
 assemblés , ils feront ou feront faire  
 la priere du matin ; s'ils ne sont pas  
 assemblés , ils la feront à la fin de  
 l'Ecole ou auparavant, lorsqu'ils se-  
 ront venus tous.

3. Ils auront soin que les enfans  
 commencent leur leçon par le signe  
 de la croix en disant : Au nom du  
 Pere † & du Fils & du Saint-Esprit.  
 Ainsi soit-il. Et ils prendront garde  
 qu'ils le fassent avec un esprit de re-  
 ligion , qu'ils prononcent distincte-  
 ment toutes les paroles , & qu'ils  
 le fassent bien.

4. Ils doivent aussi leur faire reci-  
 ter leurs leçons d'une manière dis-  
 tincte & posée , & ne pas souffrir  
 qu'ils précipitent ce qu'ils ont à dire  
 ou à lire.

5. Ils avertiront les enfans de ré-  
 péter en particulier leur leçon après  
 l'avoir récitée , afin qu'ils la retièn-  
 rent mieux.

6. Ils doivent veiller pendant l'Ecole sur tous leurs Ecoliers pour voir s'ils font tous modestes, s'ils étudient leur leçon, ou s'ils lisent les cartes où sont écrites les Sentences instructives, ou les prières de l'Exercice journalier du Chrétien; s'ils les apprennent, & s'ils ne s'amuse point à causer ou à badiner pendant qu'eux-mêmes Maîtres ou Maîtresses en font lire ou écrire d'autres; afin qu'ils ne perdent pas de tems, & pour éviter la confusion & le desordre. C'est à quoi il est important de tenir la main: car les enfans causent, badinent, & se dérèglent, lorsqu'on les laisse faire.

7. Il seroit à souhaiter que les Maîtres & les Maîtresses pussent quelquefois conduire à la sainte Messe leurs enfans deux à deux, marchant derrière-eux, & qu'étant arrivés à l'Eglise ils les fissent placer dans un endroit convenable, & qu'ils se tinssent derrière eux, pour

prendre garde s'ils sont modestes, s'ils ne tournent point la tête de côté & d'autre, & s'ils ne commettent aucune irreverence, ayant soin que tous y assistent avec l'attention, la piété & le respect que demandent les saints Mystères, & que tous prient Dieu pendant tout le tems de la Messe : & pour cela ils leur feront observer ce qui a été dit dans le second Chapitre de la quatrième partie.

8. S'ils ne peuvent pas conduire leurs enfans à la sainte Messe, ils les avertiront d'y aller avant ou après l'Ecole, & d'y observer ce qui vient d'être marqué.

9. Ils finiront la Classe du matin par l'Antienne de la sainte Vierge, selon le tems, ou par l'*Angelus* en François ; ou par les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, ou par la prière du matin, si on ne l'a pas faite au commencement.

10. Après midi ils commenceront

l'Ecole par le *Veni Sancte Spiritus* en François , & ils la finiront par la priere du soir & par l'examen de conscience.

11. Les Maîtres & les Maitresses feront eux-mêmes la priere du matin & du soir dans le commencement, pour instruire les enfans de la maniere de la faire dans la suite.

12. Ils auront soin que l'enfant qu'ils chargeront de faire la priere publique, la fasse d'une maniere si posée, si intelligible, & si distincte, que tous les autres puissent la répéter en même tems à voix basse en particulier. Après cela il ne sera point nécessaire de faire des leçons pour apprendre aux enfans les prieres du matin & du soir, parce qu'ils les apprendront en les récitant le matin & le soir dans l'Ecole.

13. Il seroit à propos de faire faire aux enfans à chaque heure qu'ils sont dans l'Ecole, une courte & fervente priere, qu'on appelle oraison

calculatoire, comme lorsque l'horloge sonne. Cela les accoutumeroit à la faire hors de l'Ecole.

---

## CHAPITRE V.

### METHODE POUR APPRENDRE à lire.

#### *Methode pour apprendre à connoître les lettres.*

[ Il faut d'abord enseigner aux enfans le nombre, la qualité, & les caractères des lettres de l'Alphabet.

1. On compte ordinairement vingt-trois lettres, mais y ajoutant l'*j* & l'*w* consonnes, il y en a vingt-cinq, qui sont *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

2. Il y a deux sortes de lettres, des voyelles & des consonnes.

3. Il y a cinq voyelles, & si on y ajoute *y*, il y en a six, qui sont *a, e, i, o, u, y.* Ces lettres s'appellent

voyelles, parce qu'elles forment le son qui est articulé par la voix humaine.

4. Il y a deux sortes d'*i*, l'*i* voyelle & l'*y* consonne.

5. Il y a aussi deux sortes d'*u*, l'*u* voyelle & l'*v* consonne.

6. Il y a encore trois sortes d'*e*, 1. l'*e* ouvert, 2. l'*e* masculin ou fermé, ou accentué, 3. l'*e* féminin ou muet. Ces trois sortes d'*e* se trouvent dans le mot *bonnété*. Le premier est ouvert. Le second est le muet ou féminin. Le troisième est le masculin ou fermé ou accentué.

7. Il y a dix-sept consonnes, & si on y ajoute l'*y* & l'*v* consonnes il y en a dix-neuf, qui sont, *b, c, d, f, g, h, i, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*. Ces lettres se nomment consonnes, parce qu'elles sonnent dans la prononciation avec les voyelles qu'elles accompagnent.

8. Les voyelles sont donc les seules qui produisent les sons, & les consonnes

sonnes n'en produisent qu'étant jointes avec les voyelles.

9. Quand on a instruit les enfans de toutes ces choses, on les leur fait apprendre par cœur, avant que de leur montrer les lettres; on les fait ensuite venir devant la carte où est écrit l'Alphabet & qui est attachée à la muraille de l'Ecole. Le Maître ou la Maîtresse touchant chaque lettre avec une baguette, la leur fait nommer à tous ensemble, puis à chacun en particulier. Ils leur montrent ainsi les différens caractères peu à peu, prenant garde qu'ils soient toujours attentifs: il est bon de les surprendre en demandant à chacun où est la lettre que l'on dit.

10. On leur fait dire d'abord les lettres tout de suite, puis à rebours, ensuite sans ordre, leur demandant quelle lettre est celle-ci ou celle-là, en les leur montrant toutes; on leur apprend à les distinguer.

11. Il faut leur faire bien distin-

guer le rapport des voyelles en les faisant dire de suite, de même que les diphtongues dont on leur apprend bien la prononciation. Il faut leur faire observer la même chose à l'égard des consonnes, leur faire remarquer le rapport qu'elles ont ensemble, leurs ressemblances, leurs différences, leurs caractères, leur force.

12. On doit leur apprendre en particulier, la prononciation différente de l'*j* consone, & de l'*i* voyelle, de l'*u* consone & de l'*u* voyelle, de l'*o* ouvert, de l'*e* masculin fermé ou accentué, de l'*e* muet ou féminin.

13. Avoir un grand soin de faire distinguer les lettres par leurs différences, par exemple un *b* d'un *d* un *p* d'un *q*. Il ne faut point se donner de repos qu'ils ne sachent lire chacune de ces lettres semblables d'une manière sûre & à ne s'y pas méprendre.

14. Quand ils connoissent leur lec-



tres, il faut leur faire avoir des Alphabets François, qui contiennent  
*mon Pere, je vous salue, &c.* & faire dire au premier *n*, au second *o*, au troisième *i*, au quatrième *r*, au cinquième *e*, & ainsi de suite à chacun une lettre autant qu'il y a d'Ecoliers ou d'Ecolieres de cette Classe, sans les faire encore assembler: puis recommencer par le mot qui suit.

Cette maniere leur apprendra à connoître parfaitement leurs lettres, parce qu'elles ne sont pas de suite comme dans le premier Alphabet.

## CHAPITRE VI.

*Maniere pour apprendre à appeler ou à épeller & à syllaber.*

1. **L**orsque les enfans sçauront parfaitement leurs lettres & leur prononciation, on leur enseignera la maniere de les unir ensemble pour former des syllabes: on

commencera par les petites syllabes comme *ab*, *eb*, &c. *ba*, *be*, &c. en leur faisant dire sur la Carte ou ces syllabes sont écrites, *a-b ab*, *e-b eb*, *b-a ba*, *b-e be*, &c. Lorsqu'ils ont dit plusieurs fois ces syllabes de cette manière, on les leur fait dire tout de suite, sans prononcer les lettres séparément comme *ba*, *be*, *bi*, &c.

2. Après cela, on leur fait former des syllabes plus grandes & plus difficiles comme celles-ci, *broient*, *seuil*, *ouïl*, *voies*, &c. & on les leur fait prononcer tout d'un coup sans séparation. C'est surquoi il faut les exercer beaucoup, faisant dire à chacun de suite une syllabe, & les obligeant tous d'avoir les yeux attachez sur la Carte.

3. Ensuite on leur fait syllabifier le *Pater* & l'*Ave*, en François comme dans l'Alphabet, ou sont contenues ces prières qu'ils doivent avoir à la main, & où toutes les syllabes sont séparées, pour les faire distinguer

aux enfans, comme il suit, *Nô-tre, Pe-re, qui é-es, &c.*

4. On leur fait observer en syllabant ce qu'on leur a fait observer en appelant les lettres, c'est-à-dire, qu'on leur fait appeler les lettres & syllaber comme il suit. On fait dire au premier *n-o, no*, au second *r-e-e, re*, au troisième *q-u-e, qe*, &c. au quatrième la syllabe suivante en appelant de même, & au cinquième & aux suivans jusqu'à ce que tout soit fini : après quoi le premier recommence où le dernier a fini, & continue ce qui suit, & tous les autres dans le même ordre, & on leur fait faire autant de tours qu'il est nécessaire pour leur faire dire une leçon raisonnable.

5. On leur fait lire ensuite la même leçon en syllabant seulement, c'est-à-dire, en prononçant syllabe à syllabe sans épeller les lettres en cette manière. Le premier dit *Nô*, le second *re*, le troisième *Pe*, le quatrième

me *re*, le cinquième *qui*, & les autres de même, en recommençant jusqu'à ce qu'on ait fini la leçon qu'on doit dire.

## CHAPITRE VII.

*Méthode pour apprendre à assembler les syllabes & pour en former des mots.*

**Q**Uand les enfans sçavent épeler ou former toutes sortes de syllabes d'une manière ferme & assurée, il faut leur apprendre à les assembler pour en faire des mots : & pour cela on leur fait dire, comme on l'a marqué auparavant, par différens tours à chacun un mot entier dans le même ordre, en cette manière : le premier dit *Notre*, le second *Pere*, le troisième *qui*, le quatrième *et*, & ainsi du reste.

2. Il faut encore dans cette Classe où l'on enseigne à former les mots

s'appliquer à apprendre parfaitement aux enfans à épeller & à syllaber, jusqu'à ce qu'ils en aient pris une grande habitude, & qu'ils le fassent avec facilité sans s'y tromper: sans cela on ne peut jamais bien lire. C'est-pourquoi on y continue au commencement à épeller & à syllaber dans le même ordre qu'on observe dans la Classe précédente, où l'on se borne seulement à épeller & à syllaber: par ce moyen les enfans n'oublient point ce qu'ils ont appris dans la Classe dont ils sont sortis, l'habitude d'épeller & de syllaber se fortifie, & les met en état de faire peu de fautes.

3. Après avoir épellé, syllabé & formé les mots par autant de tours que dans la Classe précédente, & autant de tems qu'il est nécessaire pour pouvoir lire avec quelque facilité les mots les plus difficiles sans les épeller ni les syllaber, on fait lire à chacun une ligne de suite ou jus-

qu'aux virgules , ou jusqu'au point ,  
& toujours dans le même ordre.

4. Les Maîtres & les Maitresses doivent de tems en tems demander où l'on en est , à ceux ou à celles qu'ils ne voient pas attentifs , & leur faire dire la suite : lorsqu'ils l'ont fait , on reprend le rang & on continue. Car il faut que les Maîtres & les Maitresses aient un soin particulier de tenir tous les enfans appliqués , chacun ayant son livre à la main , suivant & disant tout bas ce que leurs compagnons , ou leurs compagnes lisent tout haut ; & de les avertir que quand ils appelleront quelqu'un par son nom , il soit exact à dire la lettre , la syllabe , le mot , ou la phrase où l'on en est : cela rend les enfans attentifs & les oblige de suivre les autres.

5. On doit prendre garde lorsque les enfans disent mal un mot de ne se leur pas suggerer comme font plusieurs Maîtres & Maitresses : mais à

font leur en faire appeller les lettres & former les syllabes, afin que par ce moien ils l'apprennent par eux-mêmes.

6. Le Maître ou la Maîtresse li-  
ront quelque fois devant leurs Eco-  
liers, ou leurs Ecolieres, trois ou  
quatre lignes de leur leçon, pour  
leur enseigner à bien prononcer &  
accenter les mots.

7. Un excellent moien pour for-  
mer l'esprit & le jugement des en-  
fants, seroit de ne leur rien dire, ni  
faire lire dont on ne leur donnât en  
même tems l'intelligence, en leur  
faisant bien entendre ce qu'ils lisent.  
Ils liroient mieux & profiteroient  
davantage. Il est donc à propos, si  
cela se peut, que les Maîtres & les  
Maîtresses d'Ecole aient soin de pré-  
senter les enfans sur ce qu'ils doivent  
lire ou apprendre par cœur; & après  
la leçon de faire rendre compte à  
eux ou trois en peu de mots de ce  
qu'ils ont lu, ou entendu, ou appris

par cœur , plutôt selon le sens que selon les paroles.

8. On reconnoîtra sans doute par expérience que cette maniere d'apprendre aux enfans à lire , & l'ordre que l'on y observe , sont le moyen le plus naturel , le plus commode , & le plus propre pour avancer promptement les enfans , pour leur former le jugement , & pour leur apprendre à lire correctement.

---

## CHAPITRE VIII.

*Quelques observations à faire faire aux enfans dans la lecture , pour les perfectionner.*

Les Maîtres & les Maîtresses pour perfectionner les enfans dans la lecture , doivent leur apprendre les accens qui sont marqués sur les mots & certaines figures qui se rencontrent souvent dans les livres. Comme ce sont des signes de quelque



chose, qui servent à la prononciation, ou à l'intelligence de ce qu'on dit, il faut que les enfans en soient instruits.

Il y en a de différentes sortes, 1. Les accens, 2. Les apostrophes, 3. Les cedilles, 4. Les virgules, 5. Les points & virgules, 6. Les deux points, 7. Le point simple, 8. Le point admiratif, 9. Le point interrogant, 10. La barre de liaison, 11. La parenthèse.

Il faut bien faire distinguer & remarquer aux enfans toutes ces figures, lorsqu'on leur apprend à lire.

1. Les accens sont de petites notes qui marquent le ton & l'inflexion de la voix.

Il y en a trois, sçavoir, l'accent aigu, l'accent grave, & l'accent circonflexe.

L'accent aigu est une petite broche qui descend de la droite à la gauche, le grave en est une qui descend de la gauche à la droite.

L'accent aigu est fait de cette sorte (') & lorsqu'il se rencontre sur une syllabe, il faut élever la voix & la prononcer d'un ton aigu & peser dessus, comme il paroît par ces deux mots. *Dominus*, *verité*, on élève la voix sur la première syllabe de *Dominus*, & on pèse sur la dernière syllabe de *verité*, en prononçant l'y: on ne prononce point de même les dernières syllabes de ces mots *une école*, parce qu'il n'y a point d'accent aigu dessus.

On élève d'un ton aigu la première syllabe de ces mots, *élève*, *école*, parce qu'elle est marquée d'un accent aigu; mais on n'élève pas la première syllabe de ceux-ci, *demonstrer*, *secre*, *regarder*, parce qu'ils n'ont point cet accent.

L'accent grave est opposé à l'accent aigu & il est fait de cette manière (') il est marqué sur ces mots *François*, *là*, *où*, *à*, & sur ceux-ci en Latin *longi*, *malè*, & semblables: cet

cent ne change rien à la pronon-  
ciation, ni en Latin, ni en Fran-  
çois.

L'accent circonflexe que l'on appelle autrement dans le Latin & dans le François un chevron brisé, est composé de l'aigu & du grave joints ensemble de cette manière (\*) la syllabe qui en est marquée doit être allongée dans la prononciation, si elle n'est pas la dernière du mot, comme il paroît par ces mots, *Maire, être, fête, accuser* ; il faut même dans les mots suivans allonger la dernière syllabe, parce qu'elle en est marquée, *pluie, qu'il tomât, qu'il dit, qu'il fit, & autres* semblables.

2. L'apostrophe est une petite virgule qui se met entre deux mots au-dessus en cette manière (') pour marquer que l'on a retranché une syllabe qui ne se prononce point, comme il paroît par ces mots, l'<sup>'</sup>affection, l'<sup>'</sup>honneur, l'<sup>'</sup>amour, l'<sup>'</sup>autre, au lieu de l'affection, l'honneur, l'amour, l'autre.

de dire, *je aime, que il, la ame, entre autres.*

3. La cedille est un petit (c) renversé, ou une virgule dont voici la figure (¸) on la met au-dessous du (c) lorsqu'on veut y donner le son d'une (s) forte avant les voyelles, a, o, & u, comme par exemple, *glac¸on, mac¸on, deç¸a*, car on prononceroit le (c) en ces mots d'un son plus fort, si cette figure ne se rencontre pas dessous, comme en ceux-ci, *contre, cure, cahé*. La cedille se met encore le long des mots qui sont tirés de quelques Auteurs.

4. La virgule est un petit (c) renversé & se fait ainsi (,) pour marquer la division des parties d'une période, & il faut y faire une petite pause.

5. Lorsqu'il se rencontre un point & une virgule de cette sorte (;) elle marque une pause plus grande que quand la virgule est seule.

6. Les deux points ainsi marqués

demandent encore une pause un peu plus grande, & que l'on soutienne la voix.

7. Le point simple figuré de cette manière (.) marque un sens achevé, & une pause plus grande que toutes les précédentes : on la fait en baissant la voix.

8. Le point admiratif se forme comme un i renversé de cette manière (!) & marque qu'il faut admirer, comme on voit dans ces exemples : Que de bonté ! Quelle vertu ! ou se plaindre comme en ceux-ci, Hélas ! misérable que je suis !

9. Le point interrogatif qui se fait ainsi (?) marque que l'on doit élever un peu la voix & prononcer d'un ton supérieur, & il sert à interroger, comme quand on demande à quelqu'un, Que cherchez-vous ? Quoi ? n'avez-vous pas de honte de mentir ?

10. La barre de liaison sert pour marquer un petit trait qui se met entre certains mots pour marquer

qu'on doit les lier dans la prononciation, comme si ce n'étoit qu'un seul mot, par exemple *vous-même, moi-même, tout-a-l'heure, Jesus-Christ.*

La barre de liaison sert encore à marquer qu'un mot ne pouvant entrer tout entier dans une ligne est coupé, & qu'une partie est renvoyée à la ligne suivante, par exemple, *Tous les enfans doivent / savoir que Dieu est un esprit infiniment parfait.*

11. La parenthèse n'est autre chose qu'un petit nombre de paroles qui coupent le sens du discours, & que l'on croit nécessaire pour l'intelligence. En les prononçant on les fait d'un ton un peu plus bas que le reste du discours, & en les écrivant on les enferme entre ces caractères que l'on appelle crochets ( ) afin de les distinguer de la suite du discours. On dit que l'on ouvre la parenthèse lorsqu'on met le premier, & qu'on la ferme quand on met le second, par exemple, Saint Paul nous dit

(c'est dans la première Epître aux Corinthiens) faites avec amour ce que vous faites.

Les enfans étant suffisamment instruits de ces caractères, les Maîtres & les Maitresses les accoutumeront, 1. à les bien remarquer, 2. à les dire dans le commencement en lisant, 3. à prononcer selon les différens accens, 4. à faire exactement les pauses, selon les points, les virgules & les différentes notes, 5. à observer les liaisons, 6. Enfin à donner à chaque partie du discours le son de voix qui y est propre.



## C H A P I T R E I X.

Essai pour apprendre aux enfans  
à lire le François.

## §. 1.

*Des principaux termes de la langue  
Françoise dont il est à propos d'in-  
struire les enfans dans les Ecoles,  
pour leur apprendre à bien lire le  
françois.*

**L'**Art de bien lire est un talent  
qui n'est pas à négliger, & qu'on  
doit même estimer & rechercher  
comme très utile à toutes sortes de  
personnes : & l'on peut dire qu'il y  
en a beaucoup qui ne se seroient pas  
livrez à l'oisiveté, au jeu & à la dis-  
banche, s'ils n'avoient pas été ac-  
goutez des livres, faute d'avoir été  
en état de les entendre comme il  
faut : ce qui ne leur seroit pas arrivé  
si dans la jeunesse on leur avoit



pris à bien lire. Disposition absolument nécessaire pour comprendre ce qu'on lit, & pour y prendre plaisir.

Le moyen d'apprendre aux enfans à bien lire le François, est de les instruire des premiers principes de cette langue, qui sont les termes dont tous les différens livres & les discours sont composez. Or à proprement parler, il n'y a que neuf sortes de mots dans le François, qui sont,

- |               |                    |
|---------------|--------------------|
| 1. L'article. | 6. La préposition. |
| 2. Le nom.    | 7. La conjonction. |
| 3. Le pronom. | 8. L'interjection. |
| 4. Le verbe.  | 9. Le participe.   |
| 5. L'adverbe. |                    |

1. L'article est un terme de la langue qui marque, signifie & désigne, le genre, le nombre, & le cas des noms substantifs.

Ces mots *le, la, les, à, aux, de, des,* sont des articles qui marquent le genre masculin, ou féminin, comme le Roi, la Reine : *le, la, mar-*

quent le nombre singulier, comme le Roi, la Reine: *les* marque le nombre pluriel, comme *les* Rois, *les* Reines: *le*, *la*, *du*, *de la*, *au*, *à la* & les autres marquent les cas des noms substantifs, le nominatif, le genitif, le datif, l'accusatif, le vocatif, l'ablatif.

2. Le nom est ou substantif ou adjectif.

Le nom substantif est un terme de la langue, qui signifie & désigne les choses ou les personnes. Par exemple, ces mots, *Table*, *Berret*, *Chapeau*, *Livre*, *Contean*, signifient des choses: *Jacque*, *Pierre*, *Jean*, *François*, signifient des personnes, & par conséquent, ces choses & ces personnes sont des noms substantifs.

Le nom adjectif ainsi appelé, parce qu'on l'ajoute au nom substantif, signifie, désigne, & exprime la nature, la différence, les qualités bonnes, mauvaises, ou indifférentes des choses, ou des personnes.

signifiées par le nom substantif.

Exemple, Table ronde, Bonnet blanc, Chapeau noir, Enfant sage, Louis le Juste.

Ces mots Table, Bonnet, Chapeau, Enfant, Louis, sont des noms substantifs, parce qu'ils signifient des choses ou des personnes; & ces mots *ronde*, *blanc*, *noir*, *sage*, *le Juste*, sont des noms adjectifs qu'on joint aux noms substantifs, qui en designent, signifient, & expriment la qualité & la difference.

3. Les verbes sont ou actifs ou passifs.

Le verbe actif est un terme de la langue qui signifie une action que l'on fait, soit une action du corps, soit une action de l'esprit. Exemple, manger, courir, frapper, penser, raisonner, soupçonner, sont des verbes actifs, parce qu'ils signifient des actions du corps ou de l'esprit.

Le verbe passif est un terme de la langue qui signifie les actions de

l'esprit ou du corps dont on est l'objet ou le sujet. Exemple, un enfant desobéissant a été puni par son Pere, Pierre a été enseigné par son Maître, ce sont des verbes passifs, parce qu'ils signifient des actions du Pere sur son enfant desobéissant, du Maître envers son Ecolier, deux différentes actions que ne font pas l'enfant & l'Ecolier, mais dont ils sont l'objet & le sujet.

4. L'adverbe est un terme de la langue qui signifie la qualité, la nature, & la différence des actions significées, designées & exprimées par les verbes. Exemple, travailler négligemment, parler brusquement, frapper rudement, être battu cruellement, ces mots, *négligemment*, *brusquement*, *rudement*, *cruellement*, sont des adverbes, parce qu'ils signifient, designent, & expriment la nature & la qualité des actions significées par les verbes, travailler, parler, frapper, être battu.

L'adverbe est à l'égard du verbe ce qu'est le nom adjectif à l'égard du nom substantif : car de même que le nom adjectif marque la nature , la qualité , & la différence des choses & des personnes désignées , & exprimées par les noms substantifs ; de même l'adverbe désigne , signifie , & exprime la qualité , la nature , & la différence des actions désignées , exprimées , & significées par les verbes.

Les adverbes se joignent aussi quelquefois aux noms adjectifs. Exemple , dangereusement malade ; dans ces cas l'adverbe tient lieu d'un superlatif : ainsi ces mots dangereusement malade signifient très-malade.

5. La préposition est un terme de la langue qui en demande un ou plusieurs après : on l'appelle préposition parce qu'il est mis avant un autre. La préposition est un terme qui seul signifie rien , s'il n'est suivi d'un ou de plusieurs autres qui forment

un sens avec la préposition. Exemple , *après moi , dans la cour , proche de la fenêtre*. Ces trois mots , après , dans , proche , sont des prépositions & des termes qui ne signifient rien étant seuls , & si vous n'y joignez ces autres mots , moi , la cour , la fenêtre , qui étant mis avec les prépositions font un sens.

6. La conjonction est un terme de la langue , qui joint ensemble ce qui est auparavant & après ; c'est-pourquoi on l'appelle conjonction , parce qu'elle joint plusieurs choses ensemble. Exemple , la sagesse ( & ) la pitié , le mot & est une conjonction , parce qu'il joint ensemble ces mots la sagesse & la pitié , qui sont auparavant & après.

7. L'interjection est un terme de la langue qui signifie & exprime un sentiment vif de douleur , d'étonnement , de pitié , de frayeur. Exemple , *Helas ! Ah ! Sainte Vierge ! Jésus ! bon Dieu ! Ciel !* il y en a peu de cette espèce.

Tous les termes de la langue François se reduisent à ces neuf sortes de mots.

8. On ne dit rien du participe qui est la neuvième partie du discours, appelé participe, parce qu'il a quelque chose du verbe dont il fait partie, & du nom. Les remarques qu'on pourroit faire sur le participe, ne sont pas d'une grande utilité pour la lecture : on peut dire la même chose des pronoms, ainsi nommez, parce qu'ils se mettent pour les noms, comme moi, vous, lui, elle.

## CHAPITRE X.

### §. 2.

*Application des principes qui viennent d'être exposez pour éviter les principales fautes qu'on fait souvent dans la lecture Françoisse.*

Comme il y a une liaison & une relation nécessaire entre l'arti-



cle & le nom, entre le nom substantif & le nom adjectif, entre le verbe & l'adverbe, entre la préposition & ce qui la suit, ainsi qu'il a été expliqué dans le chapitre précédent, il faut en lisant joindre l'article au nom dont il est l'article, l'adjectif au substantif, le verbe avec son adverbe, la préposition à ce qui la suit, afin que celui qui écoute comprenne tout d'un coup ce que celui qui lit veut lui faire entendre. Car on parle & on lit d'autant mieux qu'on se fait entendre plus aisément; or pour peu que celui qui parle ou qui lit faille de pause entre l'article & le nom, entre le substantif & l'adjectif, entre le verbe & l'adverbe, entre la préposition & ce qui la suit, l'auditeur ne comprend point d'abord sa pensée. Cependant quand on dit qu'il faut joindre de près ces différents termes, on ne prétend pas dire qu'il faille les prononcer comme s'ils n'en composoient qu'un seul.



il faut quand on les lit, que l'auditeur puisse distinguer que l'article & le nom dont il est l'article, le nom substantif & l'adjectif, le verbe & l'adverbe, la préposition avec ce qui la suit, sont des mots differens.

Mais l'esprit de cette Regle est, que quand on lit ces mots, qui ont ensemble de la relation, du rapport, de la connexité, & de la dépendance, ils soient liez ensemble de plus près qu'avec les autres mots de la même phrase, qui les précèdent & qui les suivent.

Par exemple, dans cette phrase : *la vertu consommée conduit infailliblement dans le Ciel.* Tous ces mots ensemble ne composent qu'un sens ; il n'y a dans cette phrase ni point ni virgule, ainsi en la lisant il n faut faire aucune pause. Comment donc appliquer dans la lecture de cette phrase la regle rapportée au paravant ? le voici : joignez ensemble de près ces deux mots (*la vertu*

qui sont l'article & le nom dont il est l'article ; joignez-y aussi le mot (*conformée*) qui est l'adjectif du nom (*vertu*) qui est son substantif.

Joignez de près ensemble les deux mots suivans , (*conduit infailliblement*) qui sont le verbe & son ad-  
verbe.

Joignez ensemble de près ces mots (*dans le Ciel*) qui sont la préposition & les mots qu'elle demande après elle pour faire ce qu'on appelle son cas ; lisez cette phrase de la manière dont vous allez la voir écrite.

( *La vertu conformée* ) ( *conduit infailliblement* ) ( *dans le Ciel* ) & cels de manière que vous ne fassiez pas de pause , puisqu'il n'y a ni point ni virgule , mais que sans précipitation ni confusion vous joigniez les mots ensemble tant soit peu plus près qu'avec les autres qui en sont proches.

Il faut dire la même chose de deux

noms substantifs qui se suivent dans le discours , parce que le second dépend du premier.

Exemple , dans la phrase suivante, *je lisois un livre de piété* , ces mots *livre de piété* sont deux noms substantifs qui se suivent : or si en lisant cette phrase je fais la moindre pause entre ces mots , *livre de piété* , l'auditeur comprendra que je veux seulement lui faire entendre que je lisois un livre ; au lieu que mon intention est de lui dire que je lisois un livre de piété : ainsi dans ce cas il ne comprendroit pas d'abord ma pensée.

## C H A P I T R E X I.

### §. 3.

*Regles particulières pour bien lire le François.*

Q Uand on commence à montrer la lecture Française aux enfans,

il faut leur en faire connoître peu à peu les difficultez.

1. La premiere chose qu'il faut leur faire entendre , c'est qu'un *a* joint à un *i* , ou la diphtongue *ai* , se prononce comme un *ê* ouvert : par exemple , faire comme fêre , Maître comme Mètre. C'est en quoi on fait plus de fautes : on la prononce presque toujours comme un *é* masculin ou fermé ou accentué. Pour connoître la difference de la prononciation de l'*ê* ouvert & de l'*é* masculin , ou accentué , il faut se mettre devant un miroir , & en prononçant le mot suivant , *bonnêreté* , remarquer la differente figure de la bouche dans la prononciation du premier *ê* qui est un *ê* ouvert , & du dernier , qui est un *é* masculin ou fermé ou accentué , on verra qu'on ouvre la bouche & le gosier en prononçant l'*ê* ouvert , & qu'on n'ouvre ni l'un ni l'autre en prononçant l'*é* masculin ou fermé , ou accentué.

La diphtongue *au* se prononce comme un *o* : par exemple pauvre , comme p<sup>o</sup>vre.

2. Quand une voielle se sépare d'avec une autre qui y est jointe , il y a ordinairement deux petits points sur la dernière , comme haïr est distingué de haine :

3. L'*e* masculin ou fermé , ou accentué , se prononce comme en Latin ; & il est marqué d'un petit accent aigu au-dessus , comme bonté , vérité.

4. L'*e* féminin ou muet se prononce sans aucun son , comme docte , facile.

5. L'*e* avant un *u* adoucit le son de l'*u* comme Docteur.

6. Quand *e* se rencontre au commencement du mot , il se prononce comme un *e* masculin , ou fermé , comme dans *élargir*.

7. Quand l'*e* est au milieu du mot & que le mot est tiré du Latin comme *benéfice* on le fait aussi entendre :

pour lors cet *é* est marqué d'un accent aigu ; sinon il n'a point de son, comme *cacheter*.

8. Quand *é* se trouve avant *m*, ou *n*, il faut le prononcer comme un *a*, comme *emporter*, *encre*.

9. Quand un *e* muet ou féminin est à la fin d'un mot, & que le mot suivant commence par une voyelle, l'*e* qui est à la fin du premier mot ne sert de rien, & de deux mots il faut n'en faire qu'un en le prononçant, comme *belle ame*, on prononce *bell'ame*.

10. Quand *ent* est à la fin d'un verbe, il faut le prononcer comme s'il n'y avoit point de *nt*, *ils chantent* comme *chante*. La même chose s'observe quand *ent* se rencontre après la double voyelle *oi*, *ils parloient*, on prononce ce mot comme *ils parloit*, en allongeant la dernière syllabe, quand le mot suivant commence par une consonne. De cette règle sont exceptés les mots qui finissent en

vient, quand après oient il suit un mot qui commence par une voyelle, comme, les enfans *chantoient* après lui.

11. La syllabe *in* doit se prononcer comme elle est écrite, insensible, inconstant, & il ne faut pas y ajouter un *a* dans la prononciation, comme *ainsensible*, *ainconstant*.

12. Le *c* se prononce comme un *s*, quand il y a une petite virgule dessous, comme limaçon.

13. *g* avant *n*, se prononce doucement, comme mignon.

14. *i* avant deux *ll*, les adoucit comme vieille, fille.

15. *s* entre deux voyelles se prononce comme *z* aisément. L'*s* au bout du mot ne se prononce pas quand le mot suivant commence par une consonne, comme, les bons Pères: mais quand le mot suivant commence par une voyelle, il faut prononcer l'*s*, comme un *z*. Par exemple, bonnes âmes, comme bonne d'âmes.

16. Le *r* de même ne se prononce point avant une consonne : il parloit de Jean , il faut dire comme s'il y avoit, il parloi, sans *r* : & s'il suit une voielle , comme, il disoit à Pierre, il faut prononcer le *r*.

Quand l'*s* est au milieu du mot avant une autre consonne , quelquefois il ne faut point la prononcer , comme teste , il faut dire tête , & quelquefois on la prononce, comme, attester.

*si* avant une voielle se prononce comme *fi*, action comme action.

Le relatif François *que* ou *qui*, quoiqu'il s'écrive avec un *u* se prononce comme s'il n'y avoit pas d'*u*.  
 Quand suit la même règle , on le prononce comme s'il y avoit *que*.

Quand *ne* se trouve à la fin d'un mot qui est un nom ou un adverbe, il faut le prononcer , comme tout-ment, doucement : s'il suit une voielle il faut faire entendre le *r* : s'il suit une consonne , on ne le prononce point.



Quand *e* se trouve avant une *m* ou une *n* seule, il ne faut point le prononcer comme *a*, mais comme *e*; combien, on ne dit point *combiam*.

Ph se prononce comme *f*, Philosophie, comme Philosophie.

Quand il se trouve dans un mot François deux consonnes de la même espèce comme deux *mm*, deux *nn*, deux *cc*, deux *rr*, deux *ff*, il ne faut en prononcer qu'une, comme dans ces mots, *courme*, *bonnière*, *consonne*, dans lesquels il y a deux *mm*, ou deux *nn*, il faut prononcer *cume*, *bone*, *bonère*, en retranchant la première *m* & la première *n*, & ainsi des autres. Cette règle est presque générale, si ce n'est dans les mots *accès*, *succès*, *succession*, & très peu d'autres, où il faut prononcer les deux *cc*.

Dans tous les mots qui se terminent par une consonne, quand le mot suivant commence par une voyelle, il faut prononcer & faire sonner la

consonne qui finit le premier mot. Exemple, *chanter agréablement, avancer à grand pas*, il faut prononcer fortement les *r* qui finissent les mots chanter, avancer, & ne pas prononcer chanté agréablement, avancé à grands pas : pour bien prononcer les consonnes qui finissent le premier mot, il faut les joindre à la voyelle qui commence le mot suivant.

Exemple, dans ces mots, *aimer éperduement, consentir avec peine, ravir injustement*. Il faut prononcer les *r* qui finissent ces trois mots, *aimer, consentir, ravir*, parce qu'ils sont tout trois suivis d'autres mots qui commencent par des voyelles : & pour observer exactement cette règle, lisez, aimé réperduement, consenti ravec peine, ravi rinjustement.

Au contraire quand un mot & particulièrement les verbes finissent par une consonne & que le mot suivant commence par une consonne, il ne faut

faut jamais prononcer la consonne qui finit le premier mot. Il ne faut donc point prononcer les *r* dans les trois mots suivans. Regarder de travers, avancer davantage, chanter mal; mais il faut lire, regardé de travers, avancé davantage, chanté mal, comme s'il n'y avoit point d'*r*.

Il y a des mots exceptez de cette regle, ausquels la dernière consonne est essentielle, & qu'on ne peut par conséquent supprimer, quand ils seroient suivis de mots qui commencent par une consonne, comme sont ces mots, *main*, *car*, *bec*, *bouillon*, &c.

Pour éviter la rodesse de la prononciation, on a établi (*l'Elision*) qui n'est autre chose que la suppression de la première des deux voyelles qui se suivent, comme il paroît dans les articles qu'on joint aux mots, dont ils sont articles.

Exemple, *l'étude*, *l'armée* sont composés chacun de deux mots, le

esprit, la armée : or pour ôter la rudesse de cette prononciation, on fait en les prononçant une Elision, c'est-à-dire, la suppression de *e* dans le mot *le*, de *a* dans le mot *la*, & par cette suppression vous lisez & prononcez *l'esprit* comme si ce n'étoit qu'un seul mot, & *l'armée* de la même manière.

Il faut remarquer que l'Elision ne se fait que des *a*, & des *e* : les trois autres voyelles ne la souffrent point.

## CHAPITRE XII.

### §. 4.

*Regles particulières pour bien lire le Latin.*

**A**vant que d'apprendre aux enfans à lire le Latin, il est à propos qu'ils sçachent lire le François.

Il y a des regles à observer dans la lecture du Latin comme dans celle

du François. En voici quelques-unes.

1. Toutes les lettres se prononcent entièrement dans le Latin : on dit *Pater noster*.

2. Quand il se trouve dans un mot Latin deux consonnes de la même espèce comme deux *cc* deux *rr* deux *ss* il faut les prononcer toutes deux. Ainsi lisez & prononcez ces mots, *Peccavi, peccata, surrexit, dissipare, qui tollis, &c.* en faisant sonner les deux *cc*, les deux *rr*, les deux *ss*, les deux *ll*.

3. L'*e* est toujours masculin ou féminin. On dit *boné* en François, & *Domine* en Latin.

4. Le mot *qui* se prononce sans *u* en François ; on dit *gi* : mais l'*a* se prononce en Latin : on dit *qui* comme si l'on disoit *cui* en François.

5. Ce mot *quod* se prononce sans *u* on dit *god*.

6. Le *ch* se prononce comme le *c* rude ; on dit *charitas, ca,*

7. Le *g* est rude au milieu des

mots , comme *Agnus* , *Magnificat* .

8. Les autres lettres se prononcent comme dans le François.

Il y a un Alphabet Latin , comme il y en a un François , par où il faut faire commencer les enfans à syllaber & à lire le Latin.

Il y en a qui prononcent mal les mots Latins qui commencent par la syllabe *men* : ils y ajoutent un *i* après l'*e* , ils prononcent tous ces mots , mentes , mendax , mentiris , comme s'ils étoient écrits ainsi , *meintes* , *meindax* , *meintiris* , & comme on prononce ce mot François , (*main*) au lieu qu'il faut prononcer la première syllabe des mots *mentes* , *mendax* , *mentiris* , comme on prononce la dernière syllabe du mot Latin , (*Amen*.)

Dans les mots qui commencent par les lettres *omn* , il y en a qui prononcent *omn* , comme s'il y avoit *oumn*. Exemple , *omnipotens* , ils lisent comme s'il y avoit *oumnipotens*. Le

moien d'éviter cette faute est de séparer o de mn, de faire de o une syllabe & de joindre mn à i qui est la lettre suivante, comme il est écrit ici, o-mnipotens.

Ils prononcent le monosyllabe non, comme s'il y avoit noum; il faut faire tomber le son sur l'e; quand ce mot est suivi d'une voyelle, il faut détacher la dernière n, & la joindre au mot suivant, ainsi que les autres monosyllabes comme man, son.

Exemple, *non me derelinquas, Domine, non in aeternum irascaris servus tuo infideli.* Et en François, j'ai vu mon ami dans son Hôtel.

Dans la lecture des mots Latins qui se terminent en (um) il faut prononcer l'u comme ui (e). Exemple, dans cette phrase Credo in unum Deum, on prononce ces deux mots comme s'ils étoient écrits ainsi, *unom Deom.*

Il faut prononcer ferme les con-



sonnes qui commencent les mots François ou Latins : beaucoup de personnes y manquent. C'est cette prononciation ferme qui caractérise les mots & qui les rend très intelligibles. Exemple, dans les mots suivans, *frapper*, *poursuivre*, *prendre*, *ferire*, *peccare*, *misericors*, il faut prononcer ferme *f*, *p*, *r*, *m*, qui commencent ces mots ; très souvent on ne les prononce qu'à moitié, & quelquefois point du tout.

Les Maîtres & les Maitresses doivent avec discrétion & par ordre, & non tout à coup, faire entendre à leurs Ecoliers ou à leurs Ecolieres les difficultez de la lecture François & Latine, à chacun selon la portée de son esprit : mais il faut commencer par les principales, & ainsi avancer par ordre, à mesure qu'ils avanceront dans la lecture François & Latine.



## CHAPITRE XIII.

*Regles generales à observer dans la lecture du François & du Latin, pour éviter les fautes principales & les plus ordinaires que l'on y fait.*

**I**L faut avant toutes choses se bien mettre dans l'esprit, que celui qui lit est comme un copiste ; que le livre qu'il lit est un original qu'il copie en lisant ; & enfin que la prononciation du lecteur doit produire sur les oreilles de l'auditeur, le même effet que les caractères du livre produisent sur les yeux.

Or comme une copie est d'autant plus parfaite, qu'elle ressemble mieux à l'original dont elle est la copie, il faut être exact à observer ce qui est marqué dans le livre qu'on lit, & faire en sorte que tous les traits de cet original soient représentés dans

la copie qu'on en tire, c'est-à-dire, dans la lecture qu'on en fait. Ainsi, 1. puisqu'il y a dans les livres des termes ou des mots à exprimer, 2. Des accens à observer, 3. Des tons de voix à donner à chaque partie du discours, 4. Des pauses à faire, qui sont autant de traits de ces originaux, qu'il faut exprimer dans les copies qu'on en fait; les Maîtres & les Maitresses auront un grand soin, en apprenant à lire aux enfans, de leur faire pratiquer toutes ces choses dans l'exercice actuel de la lecture du François & du Latin, qu'ils font dans les Ecoles. Pour s'acquitter de cet important devoir,

1. Ils ne permettront jamais que les enfans en lisant augmentent ou diminuent le nombre des lettres, des syllabes, & des mots; mais ils les leur feront prononcer si distinctement, que l'auditeur puisse entendre les lettres, distinguer tous les mots les uns des autres, & compter

les syllabes qui composent chaque mot : & pour cela ils leur feront ouvrir la bouche , desserrer les dents , & prononcer les mots d'une voix claire & ferme.

On peche souvent contre cette regle , particulièrement quand il se trouve plusieurs monosyllabes de suite. Exemple , *si je ne m'étois pas souvenu*, on fait souvent en lisant ou en parlant un seul mot des trois premiers, qu'il faut prononcer distinctement & séparément, *si , je , ne*.

Ils prendront garde qu'ils ne courent jamais les mots , quelque longs qu'ils soient , pour en faire deux d'un seul. Par exemple , que dans ces deux mots , l'un François & l'autre Latin *précipitation* , ils ne disent *préci pi* & ensuite *ration*, *sapientissim at*, *sapient* puis *issim at*.

Ils veilleront aussi à ce qu'ils ne joignent point un mot , ou une partie d'un mot , au mot ou à une partie du mot suivant. Pour ne pas ob-

server cette regle on estropie les mots, qui cessent par-là d'être François ou Latins, & par conséquent ne sont plus intelligibles.

2. Ils leur feront prononcer ce qu'ils lisent selon les différens accens marqués dans le Chapitre 8. de cette dernière partie n. 1.

3. Ils leur feront aussi donner à chaque partie du discours le ton de voix qui y convient, & qui y est propre, ainsi qu'il est expliqué dans le même endroit, n. 8, 9. & 11.

4. Ils leur feront observer exactement les ponctuations, c'est-à-dire qu'ils leur feront faire les pauses aux virgules & aux points, comme il est marqué dans le même Chapitre, n. 4, 5, 6, & 7. & ils les avertiront qu'il ne faut jamais s'arrêter ni faire de pause, qu'il n'y ait des points ou des virgules.

Il y a peu de personnes qui soient fidèles à ces deux regles : ce qui met une étrange obscurité dans la lecture.

re, en coupant le sens, si on fait une pause hors de saison ; ou de la confusion, quand on ne fait pas de pause où elle est nécessaire. Il arrive de là que le lecteur ne se fait point entendre, & qu'il ne s'entend pas lui-même.

Pour ne point tomber dans ces inconveniens il faut quand on lit haut, ne point prononcer un mot qu'on n'ait déjà lû le mot suivant, pour connoître s'ils ont de la relation & de la dépendance l'un de l'autre ; auquel cas il faudroit les joindre de près, & ne les pas lier s'ils n'en ont point ; & voir s'il est à propos de prendre un ton final, ou non.

Les Maîtres & les Maîtresses doivent se rendre attentifs de la vue & de l'oreille, pour remarquer quand les enfans qu'ils font lire manquent contre ces regles, pour les reprendre, ou pour les leur faire observer. S'ils ne prennent ces précautions à cet égard sur ce point, ils ne lisont

jamais bien. C'est encore un moyen de les disposer à ne point confondre le sens du discours , à en distinguer exactement les parties , & à écrire correctement.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De l'Ecriture.*

**I**L faut encore apprendre à écrire aux enfans , aussi-tôt qu'ils en sont capables ; cela les desennuie dans l'Ecole , & les empêche de perdre le tems. Car un enfant ne peut être appliqué à lire pendant tout le tems de l'Ecole. Il est à propos que les petits & les grands écrivent , cela contribue au bon ordre d'une Ecole ; car pendant que les petits écrivent , les grands lisent ; & pendant que les grands écrivent , les petits lisent leurs leçons.

Les Maîtres & les Maitresses doivent avoir un grand soin de se perfectionner

fectionner le plus qu'il leur est possible, dans l'art de bien écrire, apprendre à bien former les lettres & les liaisons dans leurs Exemplaires, & sçavoir bien les regles de l'orthographe qui est en usage, afin de pouvoir corriger les fautes que les enfans font en écrivant.

S'ils ne se sentent pas assez forts pour montrer eux-mêmes à bien écrire, ils se serviront d'exemples imprimées, ou de celles qui sont faites à la main. Les exemples ne s'écriront point sur le papier des enfans, mais sur des bandes de papier que l'on changera de jour en jour. Les exemples se donneront, 1. des lettres, 2. des syllabes, 3. des mots, 4. des Sentences ou Maximes tirées de l'Ecriture Sainte.

L'alphabet ne se donnera pas tout d'un coup, il suffira de donner deux ou trois lettres, ensuite six, & après, on donnera tout l'alphabet. Il faut commencer par donner pour exem



ple, des *oo*, & des *ii*: dans la suite on donnera des *aa*, ensuite des *ff*, des *mm*, & des *nn*, qui sont des lettres initiales, desquelles sont formées presque toutes les autres: par exemple, d'un *o* avec un *i* on en fait un *a*. L'*o* a du rapport avec le *b*, le *c*, le *d*, l'*e*: l'*f* est une lettre initiale qui sert avec l'*o* à faire le *g*, &c. L'*m* & l'*n* sont aussi initiales, & elles entrent dans la plus part des mots, &c.

On doit faire toujours dans le commencement les lettres assez grosses & assez grandes, parce qu'elles s'apprennent plus aisément & forment mieux la main, & qu'on diminue toujours assez son écriture, quand dans la suite on écrit plus vite.

Les Maîtres & les Maitresses auront soin de préparer les exemples des enfans: pour les commençans des exemples de lettres, d'autres de syllabes, d'autres de mots, d'autres de lignes, selon la capacité des



enfans : ce qu'ils feront dès le matin ou le soir avec la leçon.

Ils montrent d'abord aux enfans qui commencent à écrire , à bien tenir leur plume , ſçavoir , à trois doigts qui ſont le pouce , le ſecond, & celui du milieu , leſqu'els doivent être étendus. Les deux autres doigts ne doivent toucher ſur le papier que juſqu'à leur première jointure : il faut que les trois doigts qui tiennent la plume ne touchent pas , mais qu'ils ſoient peu éloignés des deux de deſſous , ſur leſquels la main eſt légèrement ſoutenue , afin qu'ils demeurent libres pour faire les traits paſſant ſur & ſous le corps de l'écriture. Ils leur recommandent , 1. De tenir net & droit leur papier , qu'ils leur réglent pour les premières fois ; 2. De prendre l'ancre comme il faut, en trempant ſeulement le bout de la plume ; & quand il y en a trop , la ſecouant légèrement dans le cornet, ou ancrier , & jamais à terre , 3. De

H h ij

leur faire tenir le corps de telle manière, qu'il ne soit ni trop panché sur le papier, ni trop droit; mais dans une situation agréable & commode, 4. Qu'ils aient le corps droit devant le papier, n'inclinant ni à droit ni à gauche, mais seulement baissant médiocrement la tête & les épaules vers l'écriture, le bras gauche posé à son aise sur la table, de telle manière que le corps soit entièrement appuyé, afin de soulager le bras droit, qui par ce moyen demeure plus libre pour bien écrire. Le bras droit ne doit porter sur la table que jusqu'au milieu de l'intervalle qu'il y a depuis le bout des doigts jusqu'au coude; & l'estomac doit être légèrement appuyé sur la table.

Après ces instructions générales on donne le c & l'a pour exemple. Il faut prendre garde de ne les pas arracher les premiers jours à bien faire leurs lettres, autant qu'à les former.

à bien tenir leur plume , leur papier , & leur corps.

Il ne faut point leur donner d'autres lettres les trois ou quatre premiers jours , afin qu'ils s'occupent entièrement à garder les regles précédentes , auxquelles on les accoutumera aisément , en leur tenant d'abord la main ; puis les laissant faire seuls , & écrire souvent droit sur les lignes c & o ; à cause que pour former ces lettres , il faut mouvoir également les doigts qui tiennent la plume.

Le maniement de la plume doit se faire de telle maniere qu'elle ne soit ni trop ni trop peu serrée entre les doigts , quand on écrit.

La plume ne doit poser sur le papier que médiocrement : & cette médiocrité sera gardée , si on n'en force pas le bec en appuyant trop dessus , mais si elle produit ou forme les traits naturellement , à quoi contribue beaucoup la pesanteur réglée

de la main , dont le poids ne doit pas être tout à fait sur le papier , mais elle doit être un peu soulagée , afin de mieux couler & écrire plus légèrement.

Le quatrième & le cinquième doigts qui sont dessous , doivent couler & glisser sur le papier , à mesure que la main avance en écrivant.

Les enfans étant accoutumés à bien tenir le corps & la plume , comme on vient de le marquer , il faut leur montrer à bien former les lettres de l'Alphabet , & par où on doit commencer ; quand il faut lever la plume , & quand il ne faut pas la lever ; & ce qu'il faut faire tout d'un trait.

Après les lettres communes il faut leur donner les lettres majuscules , qui se mettent au commencement des articles , ou des noms propres ; ensuite on doit leur donner les syllabes , ou les mots d'une syllabe , comme , il , tôt , mort , cour , vingt ,

&c. & les exercer à bien tirer leurs liaisons , en soulageant un peu la plume.

Après les exemples des syllabes , il faut leur donner des exemples de mots entiers les plus courts , comme de deux syllabes d'abord , puis de plus longs.


Ensuite quand on leur donnera des lettres , ou des syllabes ou des mots , il faut leur faire autant de lignes de chaque lettre , syllabe , ou mot , qu'il y en aura dans l'exemple , & même les leur faire recommencer.

Quand ils seront bien exercés dans ces sortes d'exemples , il faut leur donner en exemple , une ligne , puis deux , & ensuite trois , dont la première sera de lettres majuscules.

Les Maîtres & les Maîtresses auront soin de corriger les exemples des enfans , leur marquant par un petit trait de plume les principales fautes qu'ils ont faites. Il suffit

quand ils commencent , de leur faire remarquer deux ou trois fautes seulement : car leur en marquer d'avantage c'est les embarrasser : cela fait qu'ils oublient tout , & ne retiennent rien , à moins qu'on ne leur fasse répéter aussi-tôt , ce qu'on leur aura dit , pour voir s'ils l'ont retenu.

Les enfans un peu avancez pourront aisément écrire deux pages par jour , une le matin , & l'autre le soir. Pour ceux qui ne font que commencer ou qui sont peu avancez , il suffira pour-eux de faire six lignes , ou tout au plus , la moitié de leur exemple le matin , & le reste après midi : Il est plus avantageux aux enfans d'en faire peu & de le bien faire , que d'en faire beaucoup & de ne faire rien qui vaille , comme il n'arrive que trop souvent.



## CHAPITRE XV.

*De l'orthographe & de la ponctuation.*

**L**Es Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent d'abord avertir les enfans qui lisent, de prendre garde comment les mots sont écrits.

Quand ils savent médiocrement écrire, qu'ils vont droit sans régler, à quoi on doit les accoutumer insensiblement, leur défendant de régler, sinon deux lignes pour dresser leur écriture ;

Il faut leur faire transcrire quelques pages d'un livre, où l'orthographe soit bien observée, leur recommandant de ne rien omettre de ce qu'ils trouveront marqué, soit point, soit virgule, soit accent, ou lettres majuscules, &c. & même de bien former leur écriture.

Outre cela, on leur fera une leçon particulière de l'orthographe, qui



consiste à leur demander comment s'écrivent tels & tels mots , commençant par les plus faciles. Ensuite on leur dicte ce qu'ils ont transcrit, & enfin on leur fait transcrire les leçons qu'ils doivent apprendre par cœur , comme celles du Catechisme du Diocèse ou de celui des Dimanches & des Fêtes , les Sentences ou les Maximes tirées de l'Ecriture Sainte.

Pour ce qui est de la ponctuation , comme on a parlé du nom & de la figure des points dans cette dernière partie au Chapitre VIII. n. 4. & suivans , je me contente de dire ici qu'il est à propos d'instruire les enfans de l'usage qu'ils doivent en faire , pour leur apprendre à écrire d'une manière sensée & intelligible, comme on doit parler ; car l'écriture est l'image de la parole : or comme personne ne parle sans faire quelques pauses , il faut de même en écrivant marquer dans le discours les



caractères qui sont établis pour faire observer ces choses , par ceux qui doivent le lire ; sans quoi ils ne pourroient en entendre le sens qu'avec peine. Ces caractères sont le point. les deux points : le point & la virgule ; la virgule , la parenthèse ( ) le point interrogant ? & le point admiratif !

Comme le discours est un enchaînement de périodes , les périodes ont aussi un autre enchaînement , qui lie leurs parties , lesquelles toutes ensemble rendent un sens parfait d'une perfection particulière : ce sens particulier & parfait dans le discours se marque à la fin par un point seul , qui est interrogant , s'il y a dans la période une interrogation ; ou admiratif , si elle renferme quelque admiration ; ou un point simple , s'il n'y a ni interrogation ni admiration dans la période. Les deux points marquent un sens moins achevé que quand le point est seul , & qu'il fait

faire une moindre pause en lisant , mais plus grande que quand il y a un point & une virgule ensemble : & enfin la virgule marque la moindre de toutes les pauses.

La parenthèse renferme un discours séparé du sens de la période.

---

## CHAPITRE XVI.

*Des leçons qu'on doit donner à apprendre aux enfans.*

**I**L y a deux sortes de leçons qu'on doit donner à l'Ecole aux enfans : la première est celle qu'ils doivent lire , la seconde est celle qu'ils doivent apprendre par cœur. Il faut leur marquer celle qu'ils doivent lire à l'Ecole , & leur recommander de la préparer , avant que de la lire au Maître ou à la Maîtresse.

On leur donnera la seconde leçon à apprendre à la maison , & on donnera à tous ceux qui en seront capables

capables , dont il faut avoir soin de cultiver la memoire en leur faisant apprendre par cœur le plus de choses qu'on peut. En effet comme d'un côté l'esprit des enfans n'est pas alors capable de produire beaucoup de choses de lui-même , & que de l'autre ils ont d'ordinaire la memoire fort bonne , il n'y a presque que cette faculté de leur ame que l'on puisse exercer utilement. Cette leçon pour les plus petits enfans consistera en deux ou trois demandes du Catechisme , & pour les plus grands en deux ou trois Maximes Chrétiennes , ou en quelque acte de vertu de l'exercice du Chrétien , pour le matin , pendant la journée & pour le soir : cette leçon se dira avant la priere.

Si les enfans ne peuvent pas apprendre cette leçon chez-eux , les Maîtres & les Maitresses auront soin qu'ils l'apprennent à l'Ecole , après avoir satisfait aux autres devoirs de l'Ecole , ou auparavant.

Sur tout ils leur feront apprendre pendant la semaine la leçon du Catechisme du Diocèse ou de celui des Dimanches & Fêtes, que le Catechiste ou les Catechistes des Paroisses de ces enfans auront marquée le Dimanche ou la Fête précédente, & qu'ils expliqueront & feront répéter le Dimanche ou la Fête suivante.

Il seroit bon qu'ils donnaissent aux plus sages & aux plus avancez de leurs enfans, d'autres Ecoliers moins capables, pour leur faire apprendre la leçon qu'on leur aura marquée, & pour leur faire répéter en public ce qu'ils auront appris en particulier.

Rien ne seroit plus capable d'exciter les enfans à apprendre ces leçons que de les leur faire répéter deux à deux, l'un faisant les demandes & l'autre y répondant; & cela comme en disputant, ainsi qu'il se pratique dans les Colleges par rapport aux leçons de Latin. L'expérience fait con-

noître que cette conduite soulage beaucoup les Catechistes, qu'elle anime les enfans à apprendre les leçons qu'on leur a marquées, & qu'ils les retiennent mieux.

Les Maîtres & les Maitresses qui montreront à écrire aux enfans, leur donneront des Maximes Chrétiennes pour exemples, & ils les obligeront à les apprendre par cœur tous les jours, & à les répéter toutes le Samedi au soir.

Ces maximes ou Sentences tirées de l'Ecriture Sainte qu'on fait écrire & apprendre aux enfans, leur servent de préservatif contre les maximes du monde, & leur apprennent à vivre chrétiennement. C'est pour cela qu'il a été ordonné aux Professeurs de l'Université de Paris de donner & de faire apprendre tous les jours à leurs Ecoliers des Sentences tirées de l'Ecriture Sainte. Monsieur Conteau ci-devant Chantre & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de

Paris , Collateur & Directeur des petites Ecoles de la Ville , Faux-bourgs & Banlieuë de Paris , a fait aussi un Reglement pour obliger les Maîtres & les Maitresses d'Ecole à faire apprendre tous les jours à leurs Ecoliers ou Ecolieres deux Maximes de l'Ecriture Sainte , & à leur faire répéter à la fin de chaque semaine, toutes les Maximes qu'ils auront apprises pendant la semaine. Ces Sentences ou Maximes sont comme des semences qu'on jette dans ces terres spirituelles, qui ne manqueront point de germer & de produire du fruit dans leur tems. Les Maîtres & les Maitresses pourront prendre ces Maximes & ces Sentences dans les Instructions de la Morale Chrétienne contenues dans les Chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. & 18. de la quatrième partie de cet ouvrage.

## CHAPITRE XVII.

Moyens dont les Maîtres & les Maîtresses doivent se servir dans l'exercice de leur ministère, pour pouvoir réussir dans l'instruction, & dans l'éducation qu'ils donnent aux enfans qui leur sont confiés, le châtiment & la récompense.

## §. 1.

*Du châtiment & de la récompense des enfans dans les Ecoles, en general.*

Comme les enfans ne sont pas assez raisonnables pour reconnoître le besoin qu'ils ont d'apprendre, de se corriger de leurs fautes, & d'avancer dans la vertu, il faut prendre les moyens propres pour les porter à s'acquiescer de ces devoirs, & pour leur faire embrasser la peine & le travail qui s'y trouvent. Or les moyens dont on doit se servir pour



cela , sont les récompenses qu'il faut proposer aux uns pour les animer à bien faire , & les punitions dont il faut intimider les autres pour les retirer de leur pareille. Il faut récompenser les diligens , & punir les paresseux : c'est la conduite que doivent garder les Maîtres & les Maitresses d'Ecole dans l'exercice de leur ministère , ou pour faire avancer les enfans dans la science , ou pour les corriger de leurs fautes , ou pour procurer leur avancement dans la vertu.

Le grand point de prudence est d'employer à propos ces moïens , & de s'en servir avec succès. C'est de quoi les Maîtres & les Maitresses feront une étude particulière pour ne pas s'y méprendre : & pour cela après s'être appliquez à bien connoître le naturel de leurs enfans , à bien distinguer leur caractère , & à approfondir ce qu'ils ont de bon & de mauvais , ils agiront à leur égard



selon leur différentes dispositions. Par la conduite qu'ils garderont & l'expérience qu'ils en feront , ils se rendront scavans dans ce point de discipline si nécessaire & si important dans le gouvernement des Ecoles pour le bien des enfans.

De plus comme la charité doit être le principe & l'ame de l'emploi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole , elle doit les rendre tellement maîtres d'eux-mêmes par une continuelle mortification de leurs passions & de leur humeur , qu'ils puissent posséder leurs ames par la patience , prendre toutes sortes de formes à l'égard des enfans , & diversifier leur conduite selon la diversité de leurs esprits & de leur caractère , se réglant toujours sur les dispositions qu'ils y remarquent , dans la vûe de les mener à Dieu par l'instruction & par l'éducation chrétienne , de les perfectionner dans l'une & dans l'autre , par la voie du châtiment à l'é-

gard des uns , & de la récompense à l'égard des autres ; évitant avec soin les deux extremités , qui font une trop grande rigueur , & une trop grande douceur. Car s'il faut que les enfans aiment leurs Maîtres & leurs Maitresses , qu'ils se plaisent à l'Ecole & aux exercices qui s'y font , il faut aussi qu'ils respectent & qu'ils craignent leurs Maîtres & leurs Maitresses , dont la pensée seule doit leur inspirer un air sérieux & la modestie ; & la crainte qu'ils ont d'eux , doit les retenir dans les bornes de leur devoir envers Dieu , envers le prochain & envers eux-mêmes ; ou les porter à y rentrer, si par malheur ils en étoient sortis.

De ces principes il est facile de conclure l'obligation que les Maîtres & les Maitresses ont d'employer le châtiment & la récompense dans leurs Ecoles à l'égard des enfans dont ils sont chargez , soit pour leur procurer l'instruction , soit pour leur

donner une éducation chrétienne.

---

## CHAPITRE XVIII.

### §. 2.

*De la correction & du châtimens des  
enfans dans les Ecoles.*

Rien n'est plus admirable ni en même tems plus instructif, que ce que le Saint-Esprit nous apprend dans l'Ecriture Sainte, touchant la correction & le châtimens des enfans. Il nous dit dans les proverbes, chapitre 29. v. 15. que la verge & la correction donne de la sagesse, & que l'enfant qui est abandonné à sa volonté & à qui on souffre tout, courra sa mere de confusion, c'est-à-dire, qu'il deshonorera sa famille, & qu'il sera la confusion de son pere & de sa mere par la vie scandaleuse qu'il menera, & par les châtimens publics qu'il s'attirera. Il dit encore au mé-

me livre , chapitre 23. v. 13 & 14. *qu'il ne faut point épargner la verge à l'enfant , & que si on le frappe avec la verge il n'en mourra point , mais que l'on délivrera son ame de l'enfer.* Et au chapitre 22. v. 15. du même livre , il dit que la folie est liée au cœur de l'enfant , & que la verge de la discipline l'en chassera. Au chapitre 13. v. 24. il dit que celui qui épargne la verge à son enfant , le hait ; & qu'au contraire celui-la l'aime , qui s'applique à le corriger ; ou selon le texte hebreu , à le châtier avant qu'il ait pris de mauvais plis. Enfin , il dit au chapitre 29. v. 17. *corrigez votre fils , & il vous consolera , & il deviendra les delices de votre ame.*

Ecoutez ceci , dit S. Chrysostome , en parlant aux peres & aux meres : Elevez vos enfans avec un grand soin dans la discipline & la correction du Seigneur ; ne leur pardonnez rien sous prétexte de leur

enfance , conservez les sur tout dans une grande retenue. Avertissez-les , corrigez-les , intimidez-les , menacez-les , & s'il est besoin faites leur ressentir les effets de ces menaces.

*Homelie 9. sur la 1. à Timoth. chap. 3.*

Cet admirable Docteur si zélé pour l'éducation de la jeunesse , recommande encore dans un autre endroit aux peres & aux meres la correction de leurs enfans comme un devoir indispensable , & leur apporte sur ce sujet l'exemple terrible du grand Prêtre Heli qui périt si malheureusement , non pour n'avoir pas corrigé ses enfans , mais pour ne l'avoir pas fait avec assez de sévérité. Les autres Peres de l'Eglise tiennent sur cette matiere à peu près le même langage , qu'il seroit trop long de rapporter.

La raison de la sévérité de cette conduite à l'égard des enfans , est que la plupart sont incapables de raison , & par conséquent de se por-

ter à leur devoir par jugement & par amour. Souvent de cent enfans à peine en trouvera-t-on quatre ou cinq à qui le châtiment ne soit pas nécessaire. Si donc les Maîtres & les Maitresses ne châtient pas, ce ne sera que confusion & desordre dans leurs Ecoles. Bien loin qu'ils fassent aimer la vérité & la pieté aux enfans, l'amour du libertinage & du divertissement, les passions criminelles conformes à leur penchant & à leur tempérament, les entraineront indubitablement dans toutes sortes de vices. C'est le moyen de tout perdre. Il n'y a rien de plus corrompu, & dont on doive plus desespérer, qu'une troupe d'enfans sans jong & sans discipline.

Mais afin que le châtiment ait un bon effet, & que les enfans en profitent, & que les oracles du Saint-Esprit que l'on vient de rapporter, se vérifient, il faut que les Maîtres & les Maitresses y contribuent de leur

leur côté, par la maniere dont ils s'y prennent en les corrigeant & en les châtiant. Il n'omettront donc rien de ce qui est nécessaire pour le faire avec succes ; & pour cela ils observeront les regles de conduite suivantes , qui renferment ce qu'il faut éviter & ce qu'il faut pratiquer dans le châtiment des enfans.

---

## CHAPITRE XIX.

### §. 3.

*Ce qu'il faut éviter dans le châtiment des enfans dans les Ecoles.*

1. **L**Es Maîtres & les Maitresses ne doivent jamais châtier leurs enfans sans une juste raison ; rien ne révolte tant les enfans que de se voir châtier sans sujet.

2. Ils doivent bien se donner de garde de châtier avec excez , & de sortir des bornes d'une juste modération ; & pour cela



3. Ils ne doivent jamais châtier par caprice , par humeur , par passion , par emportement , ni par ressentiment , soit à l'Eglise , soit à l'Ecole : quand ils le font , c'est ce qui gâte tout , ce qui rend les enfans incorrigibles , ce qui les irrite , ce qui aigrit les peres & les meres , & qui rend inutiles tous les soins & tous les travaux des Maîtres & des Maîtresses.

4. Ils n'useront jamais de mots injurieux & outrageans : & ils éviteront de parler toujours avec menaces & en colere. Enfin , ils banniront dans l'exercice de leur emploi toute aigreur , tout emportement , toute crierie , tout reproche des défauts d'âge , de corps ou d'esprit de leurs enfans , tous les termes qui sentent l'injure. Quelque tort que les enfans paroissent avoir , les injures , les outrages , &c. ne sont jamais de saison : ils les aigrissent sans les corriger , & leur donnent plus d'aversion pour



ceux ou celles qui les en chargent, que pour les fautes qu'ils ont faites.

5. Ils doivent extrêmement craindre d'accoutumer les enfans aux coups, cela leur bouche l'esprit, & fait qu'ils n'apprennent rien : cela les endureit, plutôt que de les faire rentrer dans leur devoir.

6. Ils ne doivent point avoir sans cesse recours à la verge ni à la ferule, pour une infinité d'inadvertences ou de manquemens qui ne sont point des péchez, & qui n'y conduisent point directement : il faut chercher d'autres remedes à ces petits inconveniens ; ce qu'ils peuvent faire par beaucoup de petites adresses, par des manieres humiliantes, par de certaines privations, par un air & par un ton sévère, même par un silence affecté.

7. S'ils relevent tout jusqu'aux moindres fautes, & s'ils châtient les enfans à tout moment, leur sévérité & leur exactitude deviennent inuti-

les & peuvent beaucoup aliener & prévenir les peres & les meres, & les enfans, exciter du scandale, d'écarter les Ecoles, rendre les vérités qu'on y enseigne odieuses; ce qui est directement opposé à la fin qu'ils doivent se proposer uniquement dans leur emploi, qui est de former les enfans dans la pieté & dans la religion.

---

## C H A P I T R E   X X .

## §. 4.

*Ce qu'il faut observer dans le châsiment  
des enfans.*

**I**L y a des Maîtres & des Maitresses qui ont le don de se faire craindre, sans frapper, par la seule parole ou par un air sérieux & grave; & ils se font aimer sans se familiariser trop, & sans rire avec les enfans. Voilà par où il faudroit commencer pour corriger les enfans.

1. Les avertir d'abord sérieusement de leur devoir & de leurs fautes ; leur faire sentir ensuite la justice & la raison de ce qu'on exige d'eux , & la grandeur de leurs fautes , & les conséquences qu'elles peuvent avoir : si cela ne suffit pas

2. Il faut leur imposer des pénitences humiliantes & mortifiantes , proportionnées & opposées à leurs fautes , comme de les faire mettre à genoux , de les y faire rester pendant du tems , de leur faire baïser la terre , de les faire mettre aux dernières places de la Classe , de leur donner à apprendre quelque leçon extraordinaire. Ces sortes de pénitences mortifient quelquefois plus les enfans que les plus grands châtimens : il faut que les punitions piquent l'amour propre , & humilient l'orgueil.

3. Si ces moyens ne sont pas capables de les corriger , il faut en venir à un châtiment plus rigoureux , mais

par degrez : se servir d'abord de verges pour les frapper sur une main , puis sur les deux ; les faire mettre en état , comme si on vouloit leur donner le fouet , se contenter après cela de leur faire baiser les verges pour la premiere fois , & leur protester que s'ils ne se corrigent , on leur donnera le fouet.

4. Il faut épuiser tous les châtimens avant que d'en venir au fouet , & n'user de ce dernier qu'avec beaucoup de circonspection & de modération , pour ne pas excéder , ni blesser les enfans , pour garder les regles de la modestie , & ne pas offenser la pudeur , se donnant de garde en les fouettant de les exposer nuds devant les autres ; & pour cela les fouetter dans quelque lieu particulier , ou faire tourner les autres enfans d'un autre côté.

5. Quand ils sont obligez de châtier les enfans , ils doivent le faire avec une sainte colere • réglée par

la raison & par la religion, par un zèle dépouillé de toute passion ; en un mot se conduire en cette rencontre d'une manière à leur faire connoître, à leur persuader, & même à leur faire sentir qu'on n'a en vue que leur amendement, leur avancement dans la science & dans la piété, le bon ordre de l'Ecole, & le bien des autres Ecoliers, auxquels ces exemples de sévérité sont salutaires : car l'enfant deviendra plus sage, dit Salomon, par le châtimement du coupable, & de celui qui lui donne mauvais exemple. *Prov. 11. 11.*

6. Il seroit à propos de diversifier les punitions, & de châtier tantôt d'une manière, & tantôt d'une autre ; car, afin que le châtimement soit utile, il doit être toujours nouveau, parce qu'il doit être sensible.

7. Il faut proportionner le châtimement à la faute des enfans, à leur caractère, &c. Faisant en sorte que ce remède soit opposé au mal qu'on veut corriger.

8. Emploier les châtimens que l'on juge les plus sensibles aux enfans, ou pour la douleur, ou pour la confusion : ce qui attaque le foible d'un enfant, est quelquefois pour lui un rude châtiment.

9. Les grandes fautes doivent être sévèrement punies, sur tout celles qui sont contre la religion & les bonnes mœurs, doivent être punies sans miséricorde.

10. Il faut châtier avec sévérité & une sainte rigueur, les menteurs, les infames, les jureurs, les voleurs, les calomniateurs, les emportés, les insolens, les aggresseurs, les médifans, les orgueilleux, les rebelles, les désobéissans à leurs peres & à leurs meres, les libertins.

11. Il faut ne point pardonner, mais punir sans miséricorde trois fautes d'une malice noire, la désobéissance opiniâtre, le mensonge réitéré & soutenu, & l'irréverence habituelle dans les Eglises.

12. Pour ce qui est des fautes d'inadvertence, d'ignorance ou de fragilité, il semble raisonnable d'user de quelque indulgence : mais il y a encore une certaine aversion du travail qu'il faut combattre puissamment, comme une des plus grandes dispositions à la corruption des mœurs.

13. Pour les fautes commises dans l'Ecole, si elles sont légères, comme une petite paresse, causer, badiner, &c. on peut les punir par quelque humiliation, comme en faisant baisser la terre, ou mettre à genoux : que si ces fautes ne sont pas volontaires & sont des suites de l'enfance, il faut se contenter d'en avertir ceux qui y tombent.

14. Si un enfant est d'un esprit & d'une humeur intraitable & porté au mal, & que la douceur le gâte, on doit user à son égard d'une sévérité entremêlée de marques de bonté, le châtier de temps en temps & d'une



manière à lui faire sentir son mal , plutôt que le ressentiment & la passion du Maître ou de la Maitresse , que la charité doit avoir modérée : il faut le traiter d'une manière à le convaincre qu'on ne sçait ce que c'est que flâter & approuver le mal , lorsqu'un enfant ne veut pas le quitter ; & qu'on sçait encore autant pardonner , condescendre , & même récompenser , lorsqu'un enfant s'humilie , qu'il reconnoît ses fautes , qu'il s'en accuse le premier , qu'il se soumet à tout , ou même qu'il change de conduite : mais il faut que ce soit toujours l'amour de Dieu qui soit le premier mobile de cette conduite ainsi divisée : car l'humeur , l'emportement & le ressentiment gâtent tout.

15. Examiner de tems en tems les points de négligence ; & quand le nombre auquel on a attaché le châtiment , est accompli , on doit punir , ou faire racheter la punition par autant de points de diligence.



16. S'il est permis à quelque Maître de recevoir chez-lui des filles pour les instruire, si quelqu'une d'elles mérite punition, il avertira la mere, ou si elle n'en a point, celle qui lui tient lieu de mere, de lui faire la correction, se donnant bien de garde de prendre jamais cette liberté à leur égard.

---

## CHAPITRE XXI.

### §. 5.

*De la récompense des enfans dans les Ecoles.*

S'il y a des enfans qu'il faut châtier & conduire avec sévérité, il y en a qu'il faut traiter avec douceur & récompenser. En effet, si un enfant est bien né, doux & fincere, pourquoi n'avoir pas de la bonté pour lui, & ne le pas conduire avec douceur? Il est juste aussi de le récompenser, s'il fait son devoir, &

de lui faire de tems en tems quelque petit present, pour l'animer à s'en bien acquiter, & à avancer dans la science & dans la pieté : mais il faut que ce soit l'amour de Jesus-Christ qui presse les Maîtres & les Maitresses d'en user ainsi, & non pas un amour humain & charnel, qui est le poison de la charité, & qui ne fait que des idolâtres, de ceux dont on veut être aimé.

Ils éviteront d'user envers les enfans d'aucune carelle : sensuelle, soit en les touchant, soit en les baillant. *Flâtez votre fils*, dit le Saint-Esprit, *& il vous causera de grandes frictions ; jouez avec-lui, & il vous attristera. Ne vous amusez point à rire avec lui de peur que vous n'en ayez de la douleur.* Eccli. 30. 9.

Il faut donc remarquer avec soin les enfans qui sont sages, réglés dans leur conduite, assidus à l'Ecole, appliqués à leurs devoirs, & les distinguer des enfans paresseux, sans application.

plication, déréglés. On en fera deux listes, & on y donnera à chacun les notes qu'il aura méritées. On en rendra compte à Monsieur le Curé, & à celui qui est chargé par Monseigneur l'Evêque Diocésain, du soin des Ecoles du Diocèse, lorsqu'ils les visiteront. Mais tout cela se fera sans prévention, sans préférence, & sans passion : Ces remarques sont nécessaires pour les prix, & les récompenses qui se donnent aux enfans dans les Ecoles.

On doit examiner de tems en tems les points de diligence ; & quand le nombre auquel on a attaché une récompense est accompli, il faut être fidele à la donner.

Proposer aux enfans de petites récompenses pour les engager à retourner ce qu'on leur apprend, & comme dit S. Jérôme, les gagner par de petits présens & par les choses qu'ils estiment d'avantage.

Destiner pour chaque Classe tout

les mois un prix pour la lecture, un pour l'écriture, un pour le Catechisme du Diocèse, ou pour celui des Dimanches & des Fêtes : le donner à l'enfant qui l'aura mérité, en lisant ou en écrivant mieux, ou qui aura appris plus de leçons de Catechisme, plus de Maximes tirées de l'Ecriture, ou qui les aura recitées avec moins de fautes. Ces prix ou ces récompenses honoraires sont de petits Livres, des Chapelets, des Images signées pour leur sauver le fouet, une, ou deux, ou trois fois. Il faut excepter néanmoins les fautes commises dans l'Eglise, la désobéissance à la maison, le larcin, l'impureté qui sont des cas irrémissibles.

Il faut donner les places les plus honorables à ceux qui font le mieux, aux plus diligens, aux plus sages.

## CHAPITRE XXII.

## DE L'ECOLE DOMINICALE.

IL ne sera pas hors de propos en finissant cet ouvrage , de dire quelque chose d'une sorte d'Ecole qu'on appelle *Dominicale* , dont Monsieur Demia Directeur General des Ecoles du Diocèse de Lyon , parle dans son *Treſor Clerical* , & dont je me contente de faire un précis sur ce ſujet , on entend par une Ecole Dominicale , une Aſſemblée de perſonnes pieuſes qui le ſont les Dimanches & les Fêtes dans un lieu commode de la Paroiſſe , ſous l'autorité & avec la permiſſion de leur Paireur , pour s'y occuper ſainement avant ou après les heures du Service public.

Les perſonnes qui compoſent cette Aſſemblée ſont des garçons ou des hommes ſeulement ; ou des filles & des femmes ſeulement qui ſ'uniſſent & qui ſ'aſſembler ſéparément dans ces jours , les uns dans l'Ecole des garçons , les autres dans l'Ecole des filles. C'eſt à M. le Curé à élire , à choiſir ou agréer les perſonnes qui doivent préſider dans ces Aſſemblées , qui doivent être les plus exemplaires , les plus vertueuſes , les plus iſtruites , les plus ſpirituelles de la Paroiſſe , qui ſoient déjà avancées en âge.

Il ſeroit difficile d'exprimer de quelle utilité,

pour ne pas dire de quelle nécessité est cette sorte d'Ecole dans une Paroisse. 1. Elle y empêche beaucoup de desordres ; 2. elle y procure beaucoup de bien.

Les *desordres* qu'elle empêche sont les jeux excessifs, les danles, les débauches, la fréquentation des cabarets, les dissolutions soit publiques, soit particulières, qui sont d'autant plus criminelles que l'on devroit sanctifier ces jours par de saintes & de pieuses actions.

Les *biens* qu'elle procure sont qu'elle retire de ces desordres & qu'elle éloigne des lieux & des compagnies dangereuses, & qu'elle donne occasion d'apprendre à prier & à servir Dieu, à se bien comporter dans sa famille, & à s'instruire des autres devoirs du Chrétien. Il est à propos que Messieurs les Curez fassent connoître dans leurs Prônes que la principale fin de ces Assemblées est de procurer la gloire de Dieu & le salut des âmes, de sanctifier les Dimanches & les Fêtes que les Chrétiens ne doivent pas passer dans un repos oisif & stérile comme les Juifs, ni en des occupations vaines, dangereuses ou criminelles comme les gens du monde, mais dans un repos de piété & d'application à Dieu & à son salut, & comme les premiers Chrétiens dans la prière, le chant des Hymnes, des Cantiques spirituels, la lecture des bons livres, la fréquentation des Sacramens, la visite des malades, les pieuses instructions & la pratique des bon-

les cruautés & des vertus Chrétiennes ; & qu'ainsi on doit être ravi de passer un peu de tems dans les exercices de ces saintes Assemblées , au milieu desquelles se trouve JESUS-CHRIST , quand elles sont faites en son nom. Il est bon de ranimer de tems en tems le zèle des peuples pour ces sortes d'Assemblées.

On partage le tems de l'Ecole Dominicale en plusieurs exercices qui sont tous à faire propres à sanctifier , à instruire & à édifier ceux ou celles qui la composent , comme on va le voir dans l'ordre suivant qui doit s'y observer.

1. On commence l'Assemblée par la prière du matin pour apprendre à tous à la bien faire , & pour leur inspirer le desir de prier tous ensemble dans leur famille.

2. On lit ensuite la vie des Saints ou quelque livre de piété que M. le Curé aura marqué ou entremêle cette lecture de réflexion.

3. On chante ensuite quelque Hymne ou un Cantique Spirituel.

4. On fait après une réprimande du Catéchisme des Dimanches & des Fêtes , de la conduite pour la Confession & pour la Communion. Il y a plusieurs choses dans ces Livres d'une Ecole Chrétienne , qui pourroient servir pour ces lectures comme les instructions familières de la Morale Chrétienne commençant dans la quatrième page 104. & les suivantes.

5. On fait de tems en tems quelques Oraisons jaculatoires , comme quand l'Evangile finit.



ne ou qu'on tourne le sablier.

6. On propose une pratique spirituelle pour la semaine & quelques Oraisons jaculatoires ; pour les dire souvent pendant la journée , on les repete deux ou trois fois tous ensemble avant que de sortir.

7. Chaque mois on propose un Saint ou une Sainte à imiter & invoquer.

8. On termine l'Assemblée par la priere du soir & l'examen de conscience.

9. On se retire en silence & en recueillement pensant à ce qu'on a appris & entendu dans l'Assemblée. Un chacun fait part dans sa famille de ce qu'il a retenu d'instructif & d'édifiant.

#### FAUTES A CORRIGER.

Pag. 113 , lig. 10. *la* , lisez *les*.

Age 129 , ligne 6. *quelle* , lisez *elle*.

Pag. 191 , lig. 9. *exterieurement* , lisez *extremement*.

Pag. 193 , lig. 11. *cette* , lisez *la*.

Pag. 195 , lig. 16 , après le *Pere* , ajoutez *Gabriel*.

Pag. 206 , ligne dernière effacez , *qui se parle* , ajoutez après *souverains* , à qui *j'ai l'honneur de parler*.

Pag. 214 , lig. dernière , faites la même chose.

Pag. 236 , lig. 9 ajoutez après le mot *celui* chez *Philipp-Nicolas Lottin* , Imprimeur de ce *Essai*.





# TABLE

## DES CHAPITRES,

### PREMIERE PARTIE.

#### DES ECOLES EN GENERAL.

CHAP. I. **D**E l'excellence, de l'utilité, & de la nécessité des Ecoles Chrétiennes. page 1

CH. II. Etablissement des Ecoles Chrétiennes fait par l'Eglise. 7

CH. III. Etablissement des Ecoles Chrétiennes autorisé par les Rois. 15

### SECONDE PARTIE.

Précautions qu'il faut prendre avant que de s'engager dans l'emploi de Maître ou de Maitresse d'Ecole.

CHAP. I. **D**E la vocation à la conduite des Ecoles. 20

CH. II. Marques de vocation à la conduite des Ecoles. 24

CH. III. Comment on peut connaître si on est appelé à la conduite des Ecoles. 28

# T A B L E

CH. IV. *Quelques autres précautions particulières à prendre, avant que de s'engager dans l'emploi de Maître ou de Maitresse d'Ecole.* 32

## TROISIEME PARTIE.

Sentimens que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent avoir de leur emploi.

CHAP. I. *E*stime que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent concevoir de leur emploi. 37

§. 1. Premier motif d'estime. Ils sont les Maîtres & les Maitresses des enfans qui leur sont confiés, la-même.

CH. II. §. 2. Second motif d'estime de l'emploi des Maîtres & des Maitresses d'Ecole. Ils sont comme les Anges Gardiens des enfans dont ils ont la conduite. 41

CH. III. L'amour que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent avoir pour leur emploi. 44

CH. IV. §. 1. Zèle que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doi-

## DES CHAPITRES.

*vent avoir pour l'exercice de leur emploi.*

49

CH. V. §. 2. *Zèle admirable que de grands hommes ont eu pour la conduite des Ecoles.*

55

## QUATRIEME PARTIE.

*Principaux devoirs des Maîtres & des Maitresses d'Ecole dans l'exercice de leur emploi.*

CHAP. I. §. 1. *Devoirs des Maîtres & des Maitresses d'Ecole par rapport à leur conduite particuliere.*

60

CH. II. §. 2. *Quelques regles de conduite que les Maîtres & les Maitresses d'Ecole doivent observer.*

65

CH. III. *Devoirs generaux des Maîtres & des Maitresses d'Ecole par rapport à leurs écoliers & à leurs écolieres.*

71

CH. IV. *Devoirs particuliers des Maîtres & des Maitresses d'Ecole à l'égard des enfans qui leur sont confiés.*

84

§. 1. *Education Chrestienne qu'ils doi-*

# T A B L E

vent leur donner. la même

CH. V. §. 2. De l'instruction familière de la Doctrine Chrétienne, ou du Catechisme, que les Maîtres & les Maîtresses doivent faire aux enfans dans les Ecoles. 99

CH. VI. §. 3. Instructions familiares sur la Morale Chrétienne que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières, 1. par rapport à Dieu. 104

CH. VII. Seconde instruction familière sur la Morale Chrétienne, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers ou à leurs écolières, par rapport à eux-mêmes comme hommes. 115

CH. VIII. Instructions familiares sur la Morale Chrétienne, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières, par rapport à eux-mêmes comme enfans d'Adam. 125

CH. IX. Instruction familière sur la Morale Chrétienne, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire

# DES CHAPITRES.

leurs écoliers & à leurs écolières, par rapport à eux-mêmes comme Chrétiens. 128

CH. X. Instruction sur la Sainteté Chrétienne en general, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières. 137

CH. XI. 1. Instruction sur la suite du péché en general, que les Maîtres & les Maîtresses d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolières. 140

CH. XII. Instruction sur ce qui peut porter au péché, soit intérieurement soit extérieurement. 143

I. De la Chair. la même

II. Du Démon. 145

III. Du Monde. la même

CH. XIII. Instruction sur la suite du péché en particulier. 148

I. De l'Orgueil. la même

II. De l'Avarice. 150

III. De l'Impureté. la même

IV. De l'Envie. 152

V. De la Gourmandise. la même

VI. De la Colère. 154

VII. De La Paresse. 155

# T A B L E

CH. XIV. *Instruction sur les pechez de penſées , de deſirs , & de paroles.* 157

CH. XV. *Instruction familiere ſur la pratique de la vertu , que les Maîtres & les Maitreſſes peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolieres.* 162

CH. XVI. *Instruction ſur les vertus Cardinales & Morales.* 166

I. *De la Temperance.* la même

II. *De la Prudence.* 169

III. *De la Juſtice.* 171

IV. *De la Force.* 173

CH. XVII. 1. *Instruction familiere ſur la Morale Chrétienne , que les Maîtres & les Maitreſſes d'Ecole peuvent faire à leurs écoliers & à leurs écolieres , par raport au prochain.* 177

CH. XVIII. *Instruction familiere ſur la Morale Chrétienne , que les Maîtres & les Maitreſſes d'Ecole peuvent faire à leurs enfans , par raport à leurs Peres & à leurs Meres.* 183

CH. XIX. *Quelques ſujets particuliers dont il eſt important d'inſtruire les enfans dans les Ecoles , pour les former dans*

# DES CHAPITRES.

<i>dans la vie chrétienne.</i>	186
<i>De l'exercice journalier du Chrétien.</i>	la même
CH. XX. <i>De la Prière.</i>	192
CH. XXI. <i>Manière de former les enfans dans l'exercice de la prière.</i>	196
I. <i>De la Prière vocale.</i>	la même
II. <i>De la Prière du Cœur.</i>	199
CH. XXII. <i>Prieres qu'il est à propos d'apprendre aux enfans dans les Ecoles, &amp; de les accoutumer à faire dans les temps marqués.</i>	205
<i>Prieres pour le Matin.</i>	la même
<i>Prière qu'on dit le matin, à midi &amp; le soir.</i>	212
CH. XXIII. <i>Prieres pendant la journée.</i>	214
CH. XXIV. <i>Continuation des prières pendant la journée.</i>	218
CH. XXV. <i>Prieres pour le Soir.</i>	224
CH. XXVI. <i>Du service Divin.</i>	230
CH. XXVII. <i>Des Sacramens.</i>	235
CH. XXVIII. <i>De l'esprit de Religion qu'il faut inspirer aux enfans dans les Ecoles.</i>	244

## T A B L E

CH. XXIX. *Du chant des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques Spirituels.* 250

CH. XXX. *Devoirs des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole à l'égard de leurs Supérieurs.* 256

CH. XXXI. *De la visite des Ecoles.* 260

## C I Q U I E M E P A R T I E.

Discipline qui doit être observée  
dans les Ecoles Chrétiennes.

CHAP. I. *Conduite des Maîtres & des Maîtresses pour établir ou conserver une discipline exacte dans leurs Ecoles.* 266

CH. II. *Quelques regles de prudence que les Maîtres & les Maîtresses doivent garder, pour établir ou conserver la discipline dans leurs Ecoles.* 268

CH. III. *De l'exaétitude des enfans à garder la discipline de l'Ecole, 1. pour devenir de bons Chrétiens.* 276

CH. IV. *De l'exaétitude des enfans*



## DES CHAPITRES.

à garder la discipline de l'Ecole, pour  
devenir de bons Ecoliers. 282

CH. V. Les parens des enfans doi-  
vent aussi contribuer à maintenir & à  
soutenir la discipline établie dans les  
Ecoles. 284

## VI. ET DERN. PARTIE.

CHAP. I. **O**rdre qui doit être gardé  
dans les Ecoles Chrétiem-  
nes. 291

CH. II. Distinction des Classes,  
ou leçons qui se font dans les Eco-  
les. 297

CH. III. Il faut commencer à ensei-  
gner aux enfans à prier & à lire en  
Françoise, & ensuite en Latin. 302

CH. IV. Methode pour faire l'E-  
cole. 306

CH. V. Methode pour apprendre à  
lire. 311

Methode pour apprendre à connaître  
les lettres. la même

CH. VI. Methode pour apprendre à  
appeller ou à épeller & à syllaber. 315

CH. VII. Methode pour apprendre

# T A B L E

à assembler les syllabes & pour en former des mots. 318

CH. VIII. Quelques observations à faire faire aux enfans dans la lecture, pour les y perfectionner. 322

CH. IX. Essai pour apprendre aux enfans à lire le François. 330

§. 1. Des principaux termes de la langue François, dont il est à propos d'instruire les enfans dans les Ecoles, pour leur apprendre à bien lire le François. la même

CH. X. §. 2. Application des principes qui viennent d'être exposez, pour éviter les principales fautes qu'on fait souvent dans la lecture François. 337

CH. XI. §. 3. Regles particulieres pour bien lire le François. 341

CH. XII. §. 4. Regles particulieres pour bien lire le Latin. 350

CH. XIII. Regles generales à observer dans la lecture du François & du Latin, pour éviter les fautes principales & les plus ordinaires que l'on y fait. 355

CH. XIV. De l'écriture. 360

## DES CHAPITRES.

CH. XV. De l'orthographe & de la ponctuation. 369

CH. XVI. Des leçons qu'on doit donner à apprendre aux enfans. 372

CH. XVII. Moyens dont les Maîtres & les Maîtresses doivent se servir dans l'exercice de leur ministère, pour pouvoir réussir dans l'instruction & dans l'éducation qu'ils donnent aux enfans qui leur sont confiez, le châtimens & la récompense. 377

§. 1. Du châtimens & de la récompense des enfans dans les Ecoles, en general. la-même

CH. XVIII. §. 2. De la correction & du châtimens des enfans dans les Ecoles. 381

CH. XIX. §. 3. Ce qu'il faut éviter dans le châtimens des enfans dans les Ecoles. 385

CH. XX. §. 4. Ce qu'il faut observer dans le châtimens des enfans. 388

CH. XXI. §. 5. De la récompense des enfans dans les Ecoles. 395

CH. XXII. De l'Ecole Dominicale. 399

Fin de la Table des Chapitres.

# PRIVILEGE GENERAL.

**L** O U I S par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Faux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-aimé Philippe-Nicolas Lottin Libraire & Imprimeur à Paris Nous ayant fait remontrer, qu'il lui avoit été mis en main un *Essai d'une Ecole Chrétienne, ou maniere d'instruire & d'élever chrétiennement les Enfants dans les Eglises*, qu'il souhaitteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; A C E S C A U S E S, Voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme nous à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'y

primer, faire imprimer, vendre, faire ven-  
dre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout  
ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous  
quelque prétexte que ce soit, d'augmentation,  
correction, changement de titre, ou autre-  
ment, sans la permission expresse & par écrit  
dudit Exposant ou de ceux qui auront droit  
de lui, à peine de confiscation des Exem-  
plaires contrefaits, de quinze cens livres d'a-  
mende contre chacun des Contrevenans, dont  
un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de  
Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous  
dépens, dommages & intérêts, à la charge  
que ces Présentes seront enregistrées sous un  
long, sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans  
trois mois de la date d'icelles, que l'Impres-  
sion de ce Livre sera faite dans notre Royau-  
me & non ailleurs, en bon Papier & en  
beaux Caractères, conformément aux Régle-  
mens de la Librairie; & qu'avant que de l'ex-  
poser en vente, le Manuscrit ou Imprimé  
qui aura servi de copie à l'Impression dudit  
Livre, sera remis dans le même état où l'Ap-  
probation y aura été donnée, es mains de  
notre très-cher & seul Chevalier, Ordre des  
Seigneurs de France, le Sieur François d'Armen-  
nonville, & qu'il en fira exhiber quatre  
Exemplaires dans notre Bibliothèque publi-  
que, un dans celle de notre Chancelier de l'Uni-  
versité, & un dans celle de notre dit très-cher

Se feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous Mandons & Enjoignons de faire jouir l'Expoiant ou les ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdits Présentes, qui sera Imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires, C A K tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Paris le vingttroisième jour du mois de Novembre, l'an de grâce mil sept cens vingt-trois, & de nôtre regne le neuvième. Par le Roi en son Conseil, C A K P O T.

*Archivé par le Registre V. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 724. fol. 425. Conformément aux anciens Règlements confirmés par l'arrêt du 25. Février 1716. A Paris le 11. Janvier 1714. Signé: B A L L A R D, Syndic.*









